acts/Sa tritol. prin de coca valid.

John Carter Brown
Library
Brown University

The John Carter Brown Library
Brown University
Purchased from the
Louisa D. Sharpe Metcalf Fund

1695

sur la presse fournis dargent par un singe de quinq
ua alysme d'erudition qui ne le peut apprecier

# DE LA NATURE, ET DES CAUSES DE LA FIÈVRE:

DU LEGITIME USAGE de la Saignée & des Purgatifs.

*Avec des Experiences sur le* Quinquina, *& des Réflexions sur les effets de ce Remede.*

Par M. MINOT, Docteur en Medecine.

SECONDE EDITION, reveuë & augmentée.

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY ruë Saint Jacques, devant la Fontaine Saint Severin, au Saint Esprit.

M. DC. XCI.

*Avec Privilege & Approbation.*

A

MONSIEUR FAGON,

PREMIER MEDECIN

de la feuë Reine.

MONSIEUR,

*Il y a long-tems que je cherche les occaſions de vous donner des marques de l'eſtime ſinguliere que j'ay pour vous : je n'en ay point trouvé qui me paruſt plus favorable que celle de vous dédier ce*

*petit Ouvrage. Mais,* MONSIEUR, *ce n'eſt pas ſeulement une marque d'eſtime, ç'en eſt auſſi une de reconnoiſſance; & j'avouë que s'il y a quelque choſe de bon dans ce Traité, le Public vous en doit avoir l'obligation: Vous m'avez donné des lumieres pour la Pratique qui m'ont heureuſement conduit; & j'ay toûjours remarqué tant de rapport des experiences avec vos raiſonnemens, que j'ay eſté convaincu qu'il n'y avoit qu'à vous ſuivre pour ſe faire une bonne*

*methode. En effet, tous ceux qui ont l'honneur de vous connoître demeurent d'accord, que dans la confusion étrange où la Medecine se trouve aujourd'huy par cette foule de Modernes, dont les uns regardent les Anciens avec mépris, & les autres s'en servent pour autoriser leurs réveries, personne n'a mieux que vous démêlé le vray d'avec le faux, & n'a si bien connu la juste convenance qu'il y a entre les nouveautez & la bonne antiquité; C'est donc avec rai-*

*ſon que ceux qui veulent ſe perfectionner dans l'Art de guerir, vous conſiderent comme le plus excellent modele. Dans cette penſée* MONSIEUR, *j'ay eſſayé de ne vous point perdre de veuë; & flatté de l'approbation dont vous avez honoré mon Syſtéme des Fiévres, j'ay crû que j'y pouvois ajoûter une Methode de les guerir conforme à mes principes. Sur ce fondement, j'ay établi des maximes, & j'en ay tiré des conſequences les plus naturelles qu'il m'a été poſſible. C'eſt ce que vous*

*connoîtrez dans cette nouvelle Edition que je prends la liberté de vous offrir. Le goût & le discernement que vous avez pour toutes les matieres de Physique, luy procureront sans doute une heureuse destinée, s'il a l'avantage de vous plaire: & vôtre suffrage me sera un assuré garant de celuy du Public. Je suis avec un profond repect*

*MONSIEUR,*

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,
MINOT.

## *APPROBATION.*

J'Ay sous-signé Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, Medecin ordinaire de la feuë Reyne & de Monseigneur le Chancelier : Certifie avoir lû & examiné ce Livre *De la Nature & des causes des Fiévres, &c.* dans lequel l'Auteur, non content de traiter ces matieres sur de bons principes, il y donne encore des avis pour la Pratique, qui peuvent beaucoup servir dans la gueriſon de ces maladies : & cette Methode ne peut eſtre que fort utile au Public. FAIT à Paris ce vingtiéme Aouſt 1691.

BOURDELOT.

# DE LA NATURE ET DES CAUSES DE LA FIEVRE:

*AVEC QVELQVES Experiences sur le* Quinquina, *& des Réfléxions sur l'action de ce Remede.*

QUOY qu'il n'y ait rien dans la Medecine sur quoy on ait tant écrit, que sur la Fiévre ; cette matiere n'eſt pas ſi épuiſée, qu'elle ne puiſſe encore recevoir de nouveaux éclairciſſemens ;

C'eſt dans cette penſée que j'ay reſolu de donner au Public quelques Meditations que j'ay faites ſur ce ſujet. Et afin de les expliquer avec ordre, j'examineray d'abord la doctrine des Anciens ſur la Nature de la Fiévre ; je propoſeray enſuite mon ſentiment : aprés quoy je répondray aux objections qu'on me pourroit faire ; & dans la derniere Partie, je donneray des avis pour la Pratique. Et comme la Saignée & la Purgation ſont les Remedes généraux, je parleray du legitime uſage de la Saignée, & j'examineray en quoy conſiſte la vertu & l'action des Purgatifs ; & enfin j'apporteray des experiences que j'ay faites ſur le *Quinquina*, qui confirmeront mon hypotheſe.

Ordre & diviſion de ce Traité.

# PREMIERE PARTIE.

## *Examen de la doctrine des Anciens sur la Fiévre.*

C'Est une chose assez étonnante, qu'une maladie si commune que la Fiévre, soit si peu connuë, & que tant de célébres Auteurs qui en ont écrit depuis si long-tems, ne nous en ayent point donné de notions certaines. Ils ont définy la Fiévre, *une chaleur étrangere allumée, premierement dans le cœur, & de là répanduë dans tout le corps par les arteres & par les veines.* Par cette définition qui vient des Arabes, & que presque tous les Medecins

Définition de la Fiévre selon les Anciens.

ont suivie depuis, on voit qu'ils considerent la Fiévre comme une chaleur étrangere ajoûtée à la chaleur naturelle. Ils n'apportent point d'autre preuve de ce sentiment, que la sensation d'une chaleur extraordinaire, qui se remarque dans toutes les Fiévres. Je ne puis acquiescer à cette Doctrine. On sçait aujourd'huy que la chaleur est plûtôt l'effet, que la cause de la Fiévre; que cette chaleur n'est point premierement allumée dans le cœur; & que suivant les regles de la circulation du sang, elle n'est point répanduë par les veines, mais seulement par les arteres. Ces veritez ont été si bien démontrées par les Auteurs modernes, que je ne m'attacheray pas à en don-

Examen de cette définition.

ner des preuves. D'ailleurs, cette chaleur étrangere que les Sectateurs des Arabes veulent introduire, n'explique point les diverses sensations qui se font chez nous, lors que nous avons la Fiévre ; & si l'on examine dans ce tems-là l'action de la chaleur & des esprits, il est impossible d'y rien comprendre d'étranger.

Que la Fiévre n'est pas une chaleur étrangere.

Dans les réfléxions que j'ay faites sur la chaleur, & sur ses differens effets, je me suis arrêté plusieurs fois à considerer la vegetation des Plantes, & particulierement la seve, qui monte dans le tronc d'un saule avec une telle violence, qu'il en distille de l'eau par les nœuds des branches, & par les feüilles aussi abondamment, que s'il tomboit

Ce qui se prouve par la vegetation des Plantes.

une groſſe pluïe. Si alors un Païſan, qui auroit du bon ſens, me demandoit raiſon de cét effet, & que je luy répondiſſe qu'une chaleur étrangere ſe ſeroit introduite dans le tronc de cét arbre, & qu'elle en agiteroit la ſeve, je craindrois qu'il ne me dit: Comment cela ſe peut-il faire? Eſt-ce qu'un autre Soleil viendroit augmenter la chaleur ordinaire qui fait que cét arbre pouſſe ſa ſeve? Nous voyons tous les ans arriver la même choſe, à meſure que la chaleur du Printems ſe renouvelle, & cette chaleur ne nous paroît pas étrangere.

Et par l'analogie qu'il y a entre cette vegetation, & celle des Animaux.

Cette penſée m'a fait faire réfléxion ſur l'analogie qui eſt entre la vegetation des Plantes & celle des Animaux,

& sur les desordres qui peuvent arriver à l'une & à l'autre : surquoy j'ay formé ce raisonnement. Si le Soleil par sa chaleur fait passer par les tuyaux des Plantes l'humidité & les autres principes qui servent à leur vegetation, & s'il est vray qu'il se rencontre quelquefois dans les canaux de ces Plantes, des matieres grossieres qui font obstacle à la circulation de la seve ; alors par un mouvement qu'on appelle fermentation, les principes actifs agiront sur ces matieres, les rarefieront, & pousseront dehors ce qui se trouvera d'impur & d'inutile à la nourriture de la Plante. Cela se voit par les tubercules, par les champignons, & par les autres superfluitez, qui pa-

roiſſent ſouvent ſur les Plantes ; & en tout cela il n'y a rien d'étranger.

Ne peut-on pas raiſonner de la même maniere à nôtre égard, ſi l'on conſidere que l'air s'introduit dans les poumons, qu'il ſe mêle avec le ſang, & qu'il peut en augmenter la chaleur : tellement que s'il ſe trouve dans les veines des matieres indigeſtes, & des ſucs impurs, les eſprits ſe mettront en mouvement pour les digerer, & exciteront une fermentation, qui fera ſortir ſur la peau des ébullitions, & cauſera des ſueurs ; & cette fermentation peut être appellée Fiévre. Cependant comme cét air & ces ſucs ſont des choſes qui nous ſont familieres & domeſtiques, il me ſemble

qu'il n'est pas raisonnable de dire que la Fiévre est causée par une chaleur étrangere, & contre nature.

Examen de la division générale des Fiévres.

Mais il faut entrer plus avant dans le fond de la doctrine des Anciens. Ils ont divisé les Fiévres en *putrides* & non *putrides*. Les Fiévres non *putrides* sont de trois sortes, les Ephemeres ou Fiévres d'un jour, les Continuës simples, & les Hectiques. Les Fiévres *putrides* sont Continuës ou Intermittentes. Je ne veux pas entrer dans le détail de toutes les autres subdivisions de Fiévres, il seroit trop long, & presque infiny.

Que la Fiévre Ephemere n'est pas une inflam-

La Fiévre Ephemere, selon les Anciens, est une chaleur étrangere & contre nature, causée par l'inflammation des

mation des esprits.

esprits, ou de la partie la plus subtile du sang. Mais il n'est pas facile de s'imaginer que les esprits qui sont exactement mêlez avec le sang, puissent être agitez ou échauffez séparément du reste de la masse. Les esprits sont les principes actifs & dominans dans toutes les fonctions des Animaux, & leur union avec les autres principes est si parfaite, qu'il est impossible de les séparer que par la mort : si bien qu'on ne sçauroit concevoir que les esprits soient agitez dans le sang, qu'en même tems on ne soit persuadé que tout le reste de la masse est aussi en agitation ; Et si cette agitation étoit assez violente pour enflammer les esprits, il est certain qu'elle causeroit plûtôt une Fiévre

ardente, ou une Phreneſie, qu'une Ephemere. Il y a bien plus d'apparence de croire, que dans cette Fiévre il n'y a pas aſſez de mauvaiſes humeurs, ou que le ſang n'eſt pas aſſez mal diſpoſé pour entretenir long-tems la fermentation : ſi bien qu'on ne doit conſiderer la Fiévre Ephemere, que comme une legere émotion de la maſſe du ſang. Je conçois bien que lors que le ſang eſt dans une grande agitation, les eſprits ſont échauffez ; mais je ſoûtiens qu'ils ne ſont point enflammez, puiſque toute inflammation ſuppoſe privation de mouvement : ce qui cauſeroit neceſſairement des ſymptomes, qu'on ne voit point paroître dans les Fiévres Ephemeres.

Mais une leger fermentation de toute la maſſe du ſang.

Que la Fiévre continuë simple, ne consiste pas dãs l'inflammation du sang cõtenu dãs les grãds vaisseaux.

La cause qu'ils donnent à la Fiévre Continuë simple, n'est gueres mieux établie. Ils la font consister dans l'inflammation du sang contenu dans les grands vaisseaux, depuis les aines jusqu'aux aisselles. Cette opinion ne me semble pas bien fondée : Car outre que l'inflammation du sang & des esprits séparément n'est pas soûtenable, comme je viens de le remarquer, & qu'ainsi cette distinction ne sçauroit faire une difference essentielle entre la Fiévre Ephemere & celle-ci; on sçait que le sang qui est dans la poitrine & dans le bas ventre, c'est-à-dire, depuis les aines jusqu'aux aisselles, coule incessamment dans toutes les parties du corps. De sorte que par les regles de la

Circulation, la source de cette Fiévre qui étoit bornée par les aiſſelles & par les aines, ſeroit bien-tôt répanduë dans tout le reſte du corps. Aprés tout, je ne comprends pas ce qu'on entend par l'inflammation du ſang dans les veines : Cette doctrine eſt ſi peu probable, que je m'étonne de ce que tant d'habiles gens l'ont receuë, & l'enſeignent encore aujourd'huy.

Que la Fiévre Hectique ne réſide pas dans les parties ſolides.

L'explication que les Anciens ont donnée de la Fiévre Hectique, ne ſatisfera pas davantage : Ils la font conſiſter dans une chaleur étrangere, qui réſide dans les parties ſolides, dont elle conſume toute la nourriture & toute l'humidité. Mais outre que cette explication ne ſe

rapporte pas à leur définition générale, qui établit le foyer des Fiévres préciſément dans le cœur ; il eſt conſtant que cette chaleur conſumante, & inherente aux parties ſolides, eſt mal établie, puiſque rien n'eſt chaud dans nôtre corps que par la communication du ſang & des eſprits. Il me ſemble qu'il ſeroit plus raiſonnable de croire que la Fiévre Hectique qui ſuccede ordinairement aux autres Fiévres, vient de l'épuiſement de ces mêmes eſprits, qui ayant été preſque conſumez dans les maladies précédentes, ſont incapables de produire une bonne fermentation, & une parfaite digeſtion des ſucs deſtinez à la nourriture des parties. Ajoûtez à cela, que

Qu'elle dépend de l'épuiſemét des eſprits.

dans les Maladies Chroniques les crises & les digestions étant imparfaites, les humeurs impures ne sont pas suffisamment dissoutes & rarefiées, pour passer au travers des passages étroits des visceres & des routes insensibles des petits vaisseaux : en sorte qu'y faisant obstruction, elles bouchent le chemin, & interceptent les liqueurs necessaires à l'entretien des parties solides. Ainsi ces parties ne recevant pas les influences ordinaires de la chaleur & des esprits, ni les humeurs qui leur sont convenables, doivent tomber dans une maigreur, & dans une sécheresse extrême.

Et du défaut des sucs nourriciers.

Quelques Modernes qui ont voulu deffendre la doctrines des Anciens, ont dit,

que la Fiévre hectique ne consistoit pas seulement dans une chaleur inherente aux parties solides ; mais qu'elle dépendoit aussi de ce que le cœur ne leur envoye alors qu'une matiere impure, & adustе, qui au lieu de les nourrir, leur imprime une chaleur séche & habituelle. Mais cette exception contredit à l'esprit de l'Ecole, qui a fondé la division des Fiévres sur la triple substance de nostre corps, lors qu'elle a dit que la Fiévre Ephemere a son siége dans les esprits ; les Fiévres humorales soit qu'elles soient simples ou putrides, dans les humeurs, & les hectiques dans les parties solides : d'où il est aisé de juger, que la Doctrine des Anciens est insoûtenable à cét égard.

égard. Mais c'est assez s'arrester sur la consideration des Fiévres simples, il faut passer à l'examen des putrides, qui sera d'une plus longue discussion.

Examen des Fiévres putrides.

Les Fiévres putrides sont divisées en continuës & en intermittentes. Les continuës consistent, selon eux, dans la corruption des humeurs contenuës dans les grands vaisseaux, dont la vapeur corrompuë allume continuellement au cœur une chaleur qui produit la Fiévre. Et les intermittentes sont causées par une vapeur corrompuë, qui s'éleve par intervalles de certaines minieres ou foyers où elle reside ; comme de l'Estomac, des voutes du Foye, de la Ratte, du Mesentere, &c. & qui estant

portée au cœur, y allume cette chaleur qui cause la Fiévre.

Ce que les Anciens ont entendu par la pourriture du sang.

Si par ces termes de pourriture & de corruption, les Auteurs n'avoient entendu qu'une simple alteration du sang, ou si l'on veut, une disposition à se corrompre, on n'auroit pas de peine à s'accommoder de cette doctrine; mais cela ne paroît nulle part dans leurs écrits, au contraire on trouve par tout les termes de pourriture & de corruption totale dans le sang, & si l'on fait reflexion sur ce qu'ils ont dit que la Fiévre continuë simple consiste dans l'inflammation du sang, on n'aura pas de peine à comprendre, que selon eux les Fiévres putrides qui sont plus fortes & plus dangereuses que les au-

tres, viennent d'une veritable pourriture & d'une totale corruption, puisque cette corruption doit estre la suite de l'inflammation. Cette doctrine est sans contredit la doctrine de l'Ecole, & elle est conforme aux sentimens des plus celebres Medecins. On les voit tous les jours dans les Consultations lors qu'ils parlent d'une Fiévre continuë, assurer qu'il y a de la pourriture dans les grandes veines, & quand il s'agit d'une Fiévre intermittente, soûtenir que la pourriture est dans les petits vaisseaux. Mais à l'égard de la distinction de la pourriture dans les grands ou dans les petits vaisseaux, il est étrange que tant d'habiles gens soient dans cette pensée, aprés que la circula-

tion nous a fait voir que le sang coule successivement des grands vaisseaux dans les petits, & qu'il n'est pas aisé de concevoir qu'il y puisse demeurer un seul moment sans passer des uns dans les autres; de sorte que s'il y a de la pourriture dans les grandes veines, elle sera bientost dans les petites, & s'il y en a dans les petites, elle sera bientost dans les grandes. D'où il est aisé de conclure que la distinction des foyers de la Fiévre continuë & de la Fiévre intermittente est mal-fondée, ou du moins qu'il est impossible que dans les Fiévres Intermittentes ces foyers subsistent long-temps, ce qui seroit tres-opposé à leur durée.

Cette pourriture ne peut être dans les grands vaisseaux sans passer dans les petits.

Mais au fond comment peut-on concevoir qu'il y ait

dans les grands vaisseaux des humeurs corrompuës, qui passent incessamment dans le Cœur, sans s'imaginer en même tems qu'elles étoufferont la chaleur naturelle, & qu'elles causeront une mort certaine ? Ne voit-on pas, que lors que la Gangrene attaque quelque partie du corps, il faut necessairement mourir, si cette partie n'est bien-tost guerie, ou si elle n'est promtement retranchée : Et puis qu'il est certain qu'on ne meurt alors que par la corruption, qui est communiquée à tout le sang par les petits vaisseaux ; comment peut-on concevoir que dans les Fiévres putrides il y ait de la corruption dans les grandes veines, sans supposer en même temps que toutes ces Fié-

Si elle étoit dans le sang, toutes les Fiévres seroient mortelles.

vres ſont abſolument mortelles ?

Et les Fiévres intermittentes ne ſeroient pas les moins dangereuſes.

A l'égard des Fiévres intermittentes, que tous les Medecins regardent comme les moins dangereuſes ; je ne ſçaurois comprendre pourquoy on les a miſes au rang des Fiévres putrides.

Les plus éclairez Anatomiſtes n'ont pû encore découvrir les pretendus foyers, de ces Fiévres, & ces manieres d'humeurs corrompuës qui les cauſent. D'ailleurs il n'eſt pas aiſé de concevoir que ces humeurs puiſſent reſider dans quelques parties, ſans y faire paroiſtre des effets, ou des marques de leur corruption ; ainſi je ne ſçaurois croire que la corruption ſoit la veritable cauſe des Fiévres intermittentes ; & cet-

te explication des Fiévres putrides en general me paroist si mal fondée, que je m'étonne de ce qu'on est demeuré depuis tant de siecles dans cette opinion.

Il est vray que les Anciens n'ont pas connu la circulation du sang, mais ils ne laissoient pas d'être persuadez qu'il estoit porté du centre à la circonference, pour la nourriture des parties : Cela supposé ils devoient croire que cette action ne se pouvoit faire sans mouvement. Ils sçavoient encore que d'abord que le sang est extravasé, comme il arrive souvent dans les inflammations, il se corrompt aisément, & se convertit en pus, & que cette corruption ne survient que parce qu'il est sorti des vaisseaux, & qu'il a perdu son

Que le mouvement du sang empéche qu'il ne se corrompe.

mouvement. Comment donc de tout cela n'ont-ils pas conclu que le mouvement estoit le principe de sa conservation, & qu'il estoit impossible qu'il pût se corrompre, dés-lors qu'il seroit en quelque agitation.

Preuves dont on se sert pour établir la corruption du sang.

Mais examinons les preuves qu'on apporte de cette corruption du sang dans les veines. On dit qu'elle est demontrée par l'experience, qui nous fait voir tous les jours des Pustules & des Abscés dans la petite verole, & dans les Fiévres malignes, & que la cause de ces Abscés n'est autre chose qu'une matiére, qui suppure dans les grands vaisseaux, d'où on conclut que le sang peut s'y corrompre, & qu'il s'y corrompt effectivement.

1°. Les Pustules & les Abscés qui arrivent dás les Fiévres.

A cette

A cette preuve on en ajoûte une autre tirée de la couleur du sang des Febricitans, lequel paroist quelquefois si corrompu dans les palettes, qu'il ressemble plûtost à du pus qu'à du sang. Enfin on allegue, que des Auteurs dignes de foy ont veu sortir des vers par l'ouverture des veines, ce qui est une preuve demonstrative de la corruption du sang. Voila ce qu'on a dit jusqu'à present de plus fort pour établir le sentiment des Anciens sur cette pourriture des humeurs: Voyons si ces preuves sont aussi convaincantes qu'on le pretend.

2°. La couleur du sang des Febricitãs.

3°. Les vers qu'õ a trouvez dans le sang.

Je commence par les pustules & par les abscés de la petite verole, & d'abord il me semble que cét exemple

Que les Pustules ne sont pas une marque de corruption.

sert plutôt à prouver l'incompatibilité de cette corruption avec le sang, qu'à l'authoriser. Car par là on voit que les esprits qui sont les principes dominans dans la masse du sang, le purifient, & chassent hors des vaisseaux toutes les impuretez qui y estoient contenuës & qu'ils n'y souffrent point de corruption ; à quoy il faut adjoûter que ces pustules n'ont pas toutes les marques de corruption dés le moment qu'elles paroissent ; il se passe encore bien du tems avant que le pus y soit formé, & cette conversion du sang en pus, qui ne sçauroit se faire dans les veines, & qui depend absolument de ce qu'il croupit hors des vaisseaux, est à mon sens un argument convaincant contre

cette Doctrine de la corruption. Que si les Anciens ont dit que la matiere des pustules & des abscés suppuroit dans les grands vaisseaux, ils se sont trompez, puisqu'il est constant que les abscés ne se font que par le depost des humeurs dans les parties, & que les humeurs ne se change en pus, que par le sejour qu'elles font dans ces mêmes parties, & par le repos qu'elles y trouvent.

Non plus que la couleur de sang

A l'égard du sang qui paroît corrompu dans les palettes, il me semble que l'on nous impose étrangement par ces apparences de couleur. Car outre qu'il n'a pas dans les palettes les veritables caracteres de corruption; est-il raisonnable de pretendre qu'il est dans les veines de la

même qualité qu'il paroiſt aprés qu'il en eſt ſorty ? Dés que le ſang eſt hors des vaiſſeaux, il perd ſon mouvement & ſa chaleur, qui ſont les principes de ſa conſervation, ſes parties ſe deſunifſent, & il eſt aiſé d'obſerver qu'à meſure qu'il ſe refroidit, ſes eſprits s'évaporent, & ſa couleur naturelle ſe change; mais on ne peut pas dire que ce changement de couleur ſoit une marque effective de corruption. Si cela eſtoit, quel jugement feroit-on du ſang beau & vermeil que l'on tire ſouvent dans les Fiévres les plus malignes, de celuy qui paroiſt mauvais dans les Fiévres ſimples & intermittentes, & enfin de celuy des perſonnes bien ſaines qui ſe font ſaigner par precaution, dont

Raiſons des differentes couleurs dans le ſang.

le ſang n'a pas toûjonrs cette couleur rouge qui le fait juger de bonne qualité ? Seroit-il juſte de conclure ſur ces apparences, que le ſang ſoit moins corrompu dans les Fiévres malignes que dans les Fiévres intermittentes, ou dans la parfaite ſanté ? Il me ſemble qu'il n'y a perſonne de bon ſens, qui voulut deferer à un ſentiment ſi mal fondé. Et pour faire encore reflexion ſur le ſang receu dans les palettes ; il faut remarquer que lors qu'on ſaigne un malade, le ſang qui tombe ſur l'aſſiete ou ſur le bord de la palette eſt toûjours d'un beau rouge, au lieu que celuy de la palette paroiſt tout corrompu : Si en conſiderant celuy-cy on croit qu'il eſt pourri ; que dira-on

de celuy qui eſt ſur l'aſſiete, lequel eſt ſorti en meſme temps de la meſme veine, & qui cependant eſt d'une belle couleur.

Reflexions ſur ces differences.

J'avouë qu'il n'eſt pas facile de rendre raiſon de toutes ces differences; je pourrois même me diſpenſer d'entrer dans cet examen; cependant pour en dire mon ſentiment, voicy quelques reflexions que j'ay faites ſur ce ſujet. Je m'imagine que dans la pluſpart des Fiévres malignes le ſang eſt trop diſſout, & trop rarefié; en ſorte que les eſprits n'eſtant pas aſſez unis, ni aſſez incorporez avec les autres parties du ſang, ſortent facilement avec celuy que l'on tire alors; & ainſi il doit eſtre plus beau, parce qu'il y a moins de mélange

Pourquoy le ſang paroît beau dans les Fiévres malignes.

de parties grossieres, & moins de confusion dans les principes. Ce qui me donne cette pensée, c'est que ces Fiévres sont moins violentes que les autres, & que le Pouls n'y est pas si élevé ; parce que les parties actives du sang étans moins unies, font moins d'effort pour se débarrasser des autres principes ; ce qui fait que la fermentation n'en est pas si sensible. Ce raisonnement est confirmé par la pratique ordinaire, qui fait voir que les frequentes saignées sont nuisibles dans ces sortes de Fiévres, parce qu'elles épuisent les esprits, au lieu que les Acides, qui par leur qualité coagulante donnent de la consistence au sang, & qui empêchent la dissipation de ses parties spiritueuses,

ſont alors d'un tres-grand uſage.

Pourquoy il paroiſt ſorrompu dans les autres Fiévres.

A l'égard des autres Fiévres, on peut dire que les eſprits ſont embarraſſez dans des matieres indigeſtes, & que n'eſtant pas dans une quantité ſuffiſante, ils ne ſçauroient donner au ſang cette belle teinture, qui le fait juger de bonne qualité. Conſiderez d'ailleurs, que toute la maſſe du Sang étant alors en confuſion & dans une grande agitation, on ne doit pas eſtre ſurpris s'il paroiſt broüillé, comme l'on n'auroit pas raiſon de s'étonner que le vin fuſt trouble, ſi on l'avoit tiré aprés avoir remué le tonneau.

Qu'il ne paroiſt pas toûjours également

Pour ce qui regarde les perſonnes qui ſe portent bien, j'ay ſouvent remarqué que

ceux qui sont d'un temperament chaud, qui sont d'une constitution seiche, qui ont les veines grosses, & le pouls élevé, & qui d'ailleurs font beaucoup d'exercice, & vivent de regime, ont de plus beau sang que ceux qui sont d'un temperament moins chaud, qui sont gras, qui ont les veines petites, & font peu d'exercice. La raison en est, ce me semble, que ceux-là digerent plus aisément, que la circulation se fait plus vîte chez eux, & que le sang y doit estre plus rarefié, parce qu'il y conserve plus de mouvement. Ce qui se confirme par l'experience, puis qu'en Esté le sang qu'on tire aux malades, paroist plus beau qu'en Hyver, le sang estant alors plus rarefié.

beau des ceux qui se portét bien.

J'ay conſideré auſſi, que le ſang qui retourne au cœur par la circulation, y raporte le reſte des ſucs que les Arteres avoient porté dans toutes les parties pour leur nourriture : Si bien que ſi on le tire des veines dans ce tems-là, il ne doit pas paroiſtre de belle couleur, ni bien purifié, au lieu qu'aprés pluſieurs circulations, il ſera plus épuré, & paroiſtra beaucoup plus beau, & ſur tout en ceux qui ſeront du temperament chaud, dont je viens de parler.

On peut encore penſer que le ſang n'eſt pas toûjours également chargé des ſuperfluitez des alimens ; cette circonſtance dépend de la diſpoſition & du beſoin des parties, qui reçoivent plus ou

noins de sucs qu'il n'en faut
our leur nourriture ; elle
épend aussi de la qualité de
es sucs, qui ne sont pas toû-
ours convenables, comme
i on mange trop ou trop peu,
i on digere mal, si les ali-
nens sont de mauvaise qua-
ité ; & enfin de ce que ce
esidu des arteres, & ces
uperfluitez d'alimens ne sont
as incessamment absorbez
ar les veines, & qu'ils n'y
oulent que par intervalles.
Et tout cela fait que le sang
doit paroistre plus beau dans
un temps que dans l'autre.
J'avouë pourtant que ces ob-
servations, & toutes celles
que je pourrois faire à cet
égard, ne suffiroient pas pour
nous donner une idée assez
juste de toutes les differences
du sng ; & je croy qu'il fau-

droit ſçavoir pour cela les momens & les manieres des Fermentations, & des Digeſtions differentes qui ſe font chez nous ; qu'il ſeroit neceſſaire d'avoir une connoiſſance diſtincte des Diſtributions, des Separations, & des Filtrations des humeurs, qui ſervent à la nourriture & aux fonctions de la vie ; & en un mot, qu'il ſeroit beſoin de connoiſtre parfaitement l'œconomie, & toute la Mechanique de noſtre corps.

Pourquoy le ſangn'eſt pas de même couleur dans la Palette que ſur le bord.

Mais il ne faut pas oublier de rendre raiſon de la difference qu'on voit entre le ſang qui tombe dans la palette, & celuy qui tombe ſur le bord, ou ſur l'aſſiete ; il n'eſt pas difficile de voir que cette remarque fournit un argument

nvincible contre la corrup-
ion pretenduë du sang dans
es veines. Car si le sang qui
ombe sur l'assiete n'est pas
ourri & corrompu, puis
u'il est bien rouge & bien
oloré; on ne peut pas dire
ue celuy qui tombe dans la
alette soit effectivement cor-
ompu, puis qu'ils sont sortis
un & l'autre en même temps
'une même veine, & que
eur differente position n'éta-
lit pas l'essence de la pour-
iture. Il reste donc à exami-
er d'où vient cette diversité
le couleur qui se remarque
ntre l'un & l'autre. Je croy
que la raison en est, que sur
e bord des palettes, ou dans
es vaisseaux qui ne sont pas
reux, le sang ayant plus de
urface, l'air le touche, & le
enetre de tous costez; &

comme il le coagule d'abord, les parties du ſang ſont moins déſunies, & la ſurface n'etant pas fort changée, il conſerve plus aiſément ſa couleur naturelle. Au contraire dans les vaiſſeaux profonds l'air ne ſçauroit toucher & penetrer le ſang que dans un tres-petit eſpace; tellement qu'il conſerve plus long-temps ſa chaleur, laquelle ſe diſſipant peu à peu avec les eſprits, & les particules d'air qui y ſont contenuës, il ſe fait une déſunion, & un déſarangement des parties du ſang, d'où procede le changement de ſa couleur. On peut confirmer ce raiſonnement par l'experience qui nous fait voir, que c'eſt l'air qui donne au ſang cette couleur rouge & ver-

meille qu'on y remarque. On n'a qu'à renverser une palette de sang, & l'on verra que celuy qui estoit au fond, & qui paroissoit presque noir, devient d'un beau rouge dés qu'il est exposé à l'air. Cette démonstration est encore plus sensible dans la Machine Pneumatique, où l'on voit que le sang devient brun tirant sur le noir dans le tems qu'on pompe l'air; au lieu que dés qu'on laisse rentrer l'air dans la Machine, il reprend aussitost sa couleur rouge & naturelle.

Que les vers ne sont pas une marque de corruption.

Pour répondre à la derniere preuve de la corruption du sang, qu'on établit sur les vers qu'on a veu quelquefois sortir dans la Saignée, je n'ay garde de nier le fait:

Je conviens qu'il ſe peut former des vers non ſeulement dans les veines, mais auſſi dans toutes les parties de nôtre corps. Mais je ne crois pas que cette formation vienne de la corruption du ſang, ni des autres humeurs. L'on ſçait que l'air & les alimens ſont ſouvent remplis d'une infinité d'inſectes, & de mille ſemences inviſibles que nous devorons ; & l'on peut penſer que ces inſectes & ces ſemences trouvent dans nos corps des matrices, où elles ſont renduës fecondes par nôtre chaleur naturelle. Cette penſée ne ſuppoſe rien qui ne ſoit poſſible. Il n'eſt pas plus difficile de s'imaginer que de petits œufs, ou de petites ſemences d'Animaux puiſſent éclorre

Puis qu'ils viennent de ſemence.

clorre dans nos veines, que de voir du fray de poisson éclorre dans les fleuves les plus profonds & les plus rapides : Même je reconnois plus d'apparence & de possibilité à la production des vers dans le sang, puisqu'ils y rencontrent une chaleur plus analogue. On a veu des pois & d'autres graines qui ont germé dans l'oreille, & en d'autres parties. Un Auteur célébre rapporte qu'une fille ayant avalé un grain de bled, rendit de l'herbe qui avoit poussé dans son ventre : pourquoy donc ne voudra-t-on pas que la même chose puisse arriver à la semence des insectes.

On dira qu'on pourroit tirer d'étranges consequences de cette hypothese, comme

de prétendre qu'un million de vers, de moucherons & d'insectes qu'on voit naître en un moment sur des cadavres, vinssent de semence, & qu'il fallût pour les produire des œufs & des matrices : Qu'il est bien plus raisonnable de croire qu'ils n'ont point d'autre principe de génération que la corruption, suivant la maxime de Philosophie ; & pour confirmer ce sentiment, on alleguera cét endroit si célébre des Georgiques, où Virgile fait reparer la perte des mouches à miel par la corruption d'un jeune taureau : enfin on dira qu'à l'égard des Plantes, il en croît tous les jours en mille endroits, où elles n'avoient point été semées.

On est convaincu presen-

tement que la corruption n'eſt pas le principe de génération dans les inſectes, puiſque leur génération précede la corruption : ce qu'il eſt aiſé de voir tous les jours dans les cuiſines, où les mouches & les vers s'attachent aux viandes avant qu'elles ayent commencé à ſe corrompre. Et l'on ne peut pas dire que c'eſt parce qu'elles ſe corrompent qu'on y trouve des vers, mais parce que les œufs de ces inſectes y trouvét une chaleur propre à les faire éclorre, & des ſucs convenables pour leur nourriture. Et pour prouver ce que j'avance, on n'a qu'à mettre un morceau de viande dans une bouteille de verre bien bouchée, en ſorte que l'air n'y entre point, la viande ſe corrompra ; mais

Que les inſectes ne s'engendrent pas de corruption.

il eſt certain qu'il ne ſe fera aucune génération de vers ni d'inſectes : au lieu que ſi la bouteille n'eſt pas bien bouchée, il s'y produira des vers. Jamais cette experience n'a manqué. Virgile a reconnu cette verité, puiſqu'il veut qu'il y ait des fenêtres & des ouvertures dans l'endroit où le corps du jeune taureau ſera enfermé. D'où peut donc venir la naiſſance des Abeilles ? de la ſemence que d'autres Abeilles y ont apportée ; & pour le montrer, Virgile a ſoin qu'on y mette des Plantes aromatiques, & toutes les choſes neceſſaires pour inviter les Abeilles à y venir dans le tems qu'elles multiplient, & que ce ſoit avant la venuë des Hirondelles, afin qu'elles y

Experience ſur ce ſujet.

Remarques ſur la generatiõ des Abeilles.

soient en seureté. Tout cela fait voir que Virgile est de mon sentiment, bien loin qu'il soit de l'opinion contraire.

Si on demande la raison de la production si prompte d'une infinité d'Animaux qu'on voit paroître presque en un instant, je crois qu'il faut la rapporter, à ce que leurs principes actifs se trouvant alors peu embarassez dans la matiere, une chaleur assez forte les dispose promptement & facilement, à donner la vie & le mouvement à ces petits corps.

D'où vient que les insectes naissent si promptement?

Ce grand nombre de vers qu'on voit sur les cadavres, ne nous surprendra pas, si nous faisons réflexion sur la quantité d'œufs que peut produire un seul insecte :

Et en si grand nombre.

par exemple, une chenille ou un ver à soye. Pour ce qui est des Plantes qui viennent sans avoir esté semées, on doit croire que leurs graines ont esté apportées par les vents ou par les pluyes ; & l'on sçait qu'il y a quantité de graines, comme de chardons, de scorsonaires & d'autres, qui se sement naturellement, & que les vents transportent dans les terres voisines, comme on dit qu'un heron en se dégorgeant, apporte du fray de brochet dans un étang où il n'y en avoit point.

Si les Plantes viennent sãs avoir esté semées.

Ajoûtez à tout cela la Loy Universelle, & le Decret de la Providence, qui n'a point établi d'autre principe de génération que les semences, soit dans les Plantes, soit

Loy générale de la Nature, pour la production des Animaux & des Plãtes,

dans les Animaux ; & en vain Dieu les auroit-il créez mâle & femelle, chacun selon son espece, si le hazard les pouvoit faire naître tous les jours de la corruption. Car enfin comment peut-on s'imaginer que des matieres corrompuës puissent produire des vers, des mouches, des grenoüilles, & une infinité d'insectes, sans présuppoſer qu'il y ait des modéles & des moules, par où ces matieres passent pour recevoir tant de formes differentes ? On ne s'étonne pas de voir dans un jardin le même Soleil, la même pluye, & les mêmes terres produire des pommes & des poires de differentes especes, parce qu'on y voit des pommiers & des poiriers differens : Et l'on

comprend aiſément que ces differences ne procedent que de la diverſité des tuyaux & des filieres, par leſquelles paſſent les principes vegetatifs de ces Plantes. Ne ſçauroit-on tout de même ſe perſuader que le Soleil & la pluye produiſent dans un marais des inſectes de differentes eſpeces, parce qu'il s'y rencontre des modéles & des principes de ces inſectes, quoy que ces modéles ne tombent pas ſous nos ſens ?

Qu'il n'y a point d'Animaux imparfaits.

Qu'on ne diſe pas qu'il y a des Animaux imparfaits, qui n'ont pas beſoin de ſemences pour leur production. Car ſi on conſidere la compoſition, la proportion, l'harmonie & l'action du moindre petit Animal, on avoüera ſans doute que la

la mechanique d'un ver ou d'une fourmy est du moins aussi belle & aussi admirable, que celle d'un élephant ou d'une balaine ; & on sera convaincu que ces Animaux ne sont point redevables de leur existence à la corruption & au hazard.

Aprés ce que je viens de dire contre la pourriture, je croy qu'il n'est pas necessaire d'entrer dans l'examen de toutes les especes de Fiévres putrides : Il y a pourtant une division, qui me paroît trop considerable pour la passer sous silence : C'est celle qui se fait des Fiévres continuës putrides, en Essentielles & en Symptomatiques. On fait consister les Fiévres Essentielles dans la pourriture contenuë dans les vei-

Autre division des Fiévres.

nes ; & l'on prétend que les Symptomatiques dépendent de l'inflammation, ou du vice de quelque viſcere.

Dans laquelle les Auteurs prennent les effets pour les cauſes.

On pourroit dire à cét égard, qu'une maladie qui vient de la mauvaiſe diſpoſition de quelque partie, devroit plûtôt être appellée organique, que ſymptomatique : Mais on connoîtra aiſément par l'explication que les Auteurs donnent de ces Fiévres Symptomatiques, qu'ils prennent les effets pour les cauſes, ſi on conſidere que les parties d'un corps bien diſpoſé ne ſçauroient recevoir d'atteinte ni d'alteration dans leur ſubſtance, que par la mauvaiſe qualité des ſucs & des humeurs deſtinées à leur nourriture & à leurs fonctions. Par exemple, ſi un

poulmon bien sain devient enflammé, on ne peut pas douter que cette inflammation ne procede du sang & des humeurs mal conditionnées, qui s'embarrassent dans sa substance ; & il est aisé de voir que ce viscere qui n'agit point par luy-même, ne sçauroit estre la cause de son inflammation. Quand l'eau ne coule pas dans les tuyaux d'une fontaine, on ne dit pas que ce soit la faute des tuyaux, s'il y a des ordures qui les bouchent : le sens commun suffit pour faire voir que les ordures sont le seul obstacle de l'écoulement des eaux.

## SECONDE PARTIE.

### *Hypothese sur la cause des Fiévres.*

APRE'S avoir examiné succinctement la Doctrine des Anciens sur la nature des Fiévres, l'ordre que j'ay établi demande que j'explique mes sentimens sur cette matiere.

Ce que c'est que la Fiévre.

Je conçois donc que la Fiévre n'est autre chose qu'un mouvement, ou une fermentation extraordinaire excitée dans le sang ; que cette fermentation est causée par quelques matieres qui s'y mêlent, sur lesquelles les principes actifs, ou les parties spiri-

tueuses du sang, agissent pour les digerer & les unir parfaitement à toute la masse, ou pour les pousser au dehors, si elles ne peuvent y être unies. C'est ce qui cause du desordre dans l'œconomie naturelle, & produit tous les accidens que nous voyons dans les Fiévres, comme sont la frequence du pouls, les frissons, le chaud, la soif, & tous les autres symptomes qui les accompagnent ordinairement.

Pour expliquer tout cela par ordre, il n'est pas necessaire de s'étendre sur la nature de la fermentation : On sçait que c'est un mouvement des parties les plus subtiles & les plus spiritueuses, lesquelles estans enveloppées & embarrassées dans quel-

Ce que c'est que Fermentation.

ques matieres épaisses & grossieres, font effort pour les rarefier, & pour se mettre en liberté. Les fermentations sont plus ou moins sensibles, selon qu'il y a plus ou moins de discorde entre les principes dont les mixtes sont composez. Nous avons dans le vin un exemple assez familier des fermentations sensibles : aprés qu'on a fait vendanges, & que les raisins sont pressez, on met le mouſt dans un tonneau ; ce mouſt qui d'abord étoit froid, s'échauffe peu à peu de telle sorte, qu'il boüillonne, & jette dehors l'écume & les impuretez qui y étoient contenuës. Cette action s'appelle *Fermentation* ; elle se fait par le moyen des esprits & des principes vola-

tiles, qui digerent & rarefient les parties groſſieres : tellement qu'il en réſulte une liqueur parfaite. On verra dans la ſuite que cette idée de la fermentation ſe rapporte fort bien à l'action des eſprits dans la maſſe du ſang, & à tous les mouvemens qu'on obſerve dans les Fiévres : Il s'agit ſeulement de déterminer quelles ſont les matieres qui ſe mêlent dans le ſang, qui en troublent l'œconomie, & qui produiſent enfin la Fiévre.

Aprés avoir fait bien des réfléxions ſur ces matieres, j'ay conclu que rien n'étoit plus capable de cauſer de grandes alterations dans la maſſe du ſang, que le chyle, ſoit qu'étant chargé d'impuretez, il ne ſoit pas propre

Que ce qui excite cette Fermentation dans les Fiévres, eſt le chyle ou le ſang mal diſpoſez.

à faire corps avec le sang ; ou qu'étant d'ailleurs de bonne qualité, il n'y ait pas assez d'esprits dans le sang pour le bien digerer, pour le convertir, & pour l'unir parfaitement à toute la masse. Je donneray dans la suite des preuves de cette supposition.

Ces mauvaises dispositions dépendent de l'air & des alimens.

Le chyle est pur ou impur, selon la nature des alimens, & selon l'état de la digestion. Le sang est plus ou moins spiritueux, suivant les conjonctures des saisons, la temperature de l'air, & la qualité des alimens. C'est de toutes ces differentes dispositions du chyle & du sang, que résultent toutes les differences des Fiévres.

Pour en découvrir les raisons, il faut prendre la cho-

se de plus loin, & se repre-senter nôtre corps comme une machine composée d'u-ne infinité de parties diffe-rentes, qui sont si bien arran-gées, qu'elles agissent com-me de concert, & qu'elles dépendent mutuellement les unes des autres : qu'au mi-lieu de cette machine il y a un ressort (c'est le cœur) par le mouvement duquel toutes les liqueurs necessaires à ces parties, se distribuent par differens canaux : & en-fin, que nôtre santé & toutes les actions de nôtre vie ré-sultent de la juste distribu-tion de ces liqueurs, & du bon temperament des par-ties.

Dont les bonnes qualitez font la santé.

Cette juste distribution des liqueurs, & ce bon tempe-rament, dépendent princi-

palement des bonnes qualitez de l'air & des alimens. A l'égard des alimens, peu de gens ignorent que leur mauvaise qualité, ou leur mauvais usage, déreglent nôtre santé. Tant d'Auteurs ont écrit sur cette matiere, qu'il n'est pas necessaire de s'y arrêter. Mais pour ce qui est de l'air, comme il n'est pas facile de déterminer comment il change nôtre constitution par ses differentes alterations, il faut donner une idée générale de ce qu'il est, & de quelle maniere il peut agir sur nos corps.

De même que les mauvaises la déreglét.

Par l'air, j'entens cette matiere transparente qui nous environne, & dans laquelle nous vivons, qui ne contient pas seulement les vapeurs &

Ce que c'est que l'air.

es exhalaisons, mais encore ne infinité de petits corps nimez & inanimez, qui nagent dans toute cette étenduë. C'est ce mélange de vapeurs, d'exhalaisons & de petits corps, qui cause les diverses temperatures de l'air, selon la rarefaction, la condensation, & les mouvemens differens que la chaleur leur imprime.

Et comment il change nôtre constitution dans les differentes saisons.

En effet, si on examine tout ce qui arrive en chaque saison de l'année, on sera convaincu que l'air est non seulement susceptible de divers temperamens, mais aussi qu'il les doit communiquer à nos corps, & causer en nous des impressions differentes.

En Hyver.

En Hyver, comme le Soleil ne fournit pas assez de

chaleur pour échauffer tout l'Athmosphere, l'air est chargé d'une infinité de vapeurs, qui s'unissent sur la surface de la terre, & forment de petits pelotons de neige, ou des parcelles de glace imperceptibles. Ce sont ces vapeurs glacées qui s'insinuant avec l'air dans nos poulmons, causent les toux & les catharres, & qui par leur mélange avec le sang, retardent si fort son mouvement, qu'il en résulte une sensation de froid dans toutes les extrémitez de nôtre corps.

*Au Printemps.* Dans le Printemps, au contraire, le Soleil ayant assez de force pour dissiper toutes les vapeurs, & pour les éloigner de la superficie de la terre, il fait succeder en leur place les parties spi-

itueuſes & volatiles des plan-
es, des fleurs, & des autres
nixtes, & remplit l'air de
baûmes & d'eſſences qui re-
nouvellent la maſſe du ſang,
& produiſent cette vigueur
extraordinaire que nous reſ-
ſentons toûjours dans cette
Saiſon.

Mais comme en Eſté la En Eſté.
chaleur devient exceſſive, &
donne un mouvement trop
rapide aux vapeurs, & à ces
petits corps dont je viens de
parler, l'air eſt tellement ra-
refié que nos poulmons &
noſtre cœur n'en recevant
pas une quantité ſuffiſante,
nous nous trouvons dans un
aneantiſſement extréme, à
peu prés comme les poiſſons
hors de l'eau; & le peu d'air
que nous recevons eſt ſou-
vent chargé d'inſectes & de

petits corps impurs que nous devorons par la fatale neceſſité de reſpirer.

Et dans l'Automne. La ſaiſon qui ſuit ne repare pas tous ces défauts, & quoy que la chaleur ſoit à peu prés temperée comme au Printemps, il s'en faut beaucoup qu'elle produiſe les meſmes effets ; car enfin ſi dans le Printemps la nature paroiſt naiſſante, parce que l'air eſt rempli de ces parties ſpiritueuſes & balſamiques qui s'exhalent des plantes & des fleurs : le contraire arrive dans l'Automne, parce que l'air n'eſt alors chargé que d'exhalaiſons & de vapeurs malignes, qui émanent de la corruption des animaux, de celle des fruits & des autres mixtes ; à quoy il faut ajoûter que ſi au Printemps la

chaleur augmente toûjours, elle diminuë toûjours en Automne, & que ces differences produisent dans la nature & particulierement dans nos corps des effets tres-differens ; en un mot dans les diverses saisons de l'année, la chaleur estant plus ou moins forte, les pores plus ou moins ouverts, la transpiration plus ou moins libre, l'air plus ou moins pur, les alimens enfin plus ou moins spiritueux; qui peut douter que les degrez & les combinaisons de toutes ces choses venant à changer, nostre constitution naturelle ne change pas aussi, soit dans la santé, soit pendant la maladie, & que cela ne contribuë aux alterations que nous ressentons tous les jours ?

Si ces reflexions sur les

saisons sont capables de persuader que l'air, selon ses diverses temperatures, peut communiquer à la masse du sang, des dispositions diverses, & que d'ailleurs on ne doute point qu'il n'en soit de mesme des alimens ; je croy qu'il ne sera pas difficile de comprendre que le chyle ou le sang se trouvant alterez d'une certaine maniere, produiront cette fermentation que l'on appelle Fiévre, dans le temps qu'ils se méleront ensemble.

Quelle est la disposition du sang dans les Fiévres.

A l'égard du sang, il n'est pas necessaire d'examiner toutes les alterations dont il est susceptible, il suffit de démontrer celle qui convient à nostre sujet. Je suppose pour cela que le sang d'un homme malade de quelque Fiévre tient

tient de l'aigre, & que l'air ou les alimens luy ont communiqué cette qualité : pour prouver cette supposition, il faut premierement expliquer de quelle maniere le sang peut contracter de l'aigreur.

De quelle maniere le sang devient aigre.

Le sang devient aigre ou par la dissipation de ses esprits, ou par l'addition de quelques Acides. On ne sçauroit douter que les esprits du sang ne se dissipent quelquefois, l'épuisement où l'on se trouve aprés de grandes fatigues, ou aprés de grands excés, & l'accablement dans lequel sont les malades qui ont eu un violent accés de Fiévre, en sont des preuves incontestables. Mais on peut encore moins douter que le sang ne devienne aigre par cette

diſſipation d'eſprits, ſi l'on conſidere que les eſprits ſont les principes dominans & le frein des acides, leſquels ne ſe manifeſtent jamais dans le ſang, qu'aprés que les eſprits ſont diſſipez; car alors les acides s'exhalent, & en communiquant leur qualité à la liqueur, ils la rendent aigre.

On ſera encore perſuadé que le ſang devient acide par l'addition des acides, ſi l'on fait reflexion qu'il doit neceſſairement tenir des qualitez qui dominent dans les alimens, & que comme les viandes & les boiſſons ſpiritueuſes augmentent les eſprits dans la maſſe du ſang; il faut auſſi neceſſairement que les alimens & les boiſſons acides augmentent l'acidité du ſang.

On peut encore prouver que la diſſipation des eſprits & l'addition des acides peuvent aigrir le ſang, par l'analogie qu'il a avec le vin, la biere, le laict, &c. ſi on expoſe au grand ſoleil un tonneau débouché plein de vin, le vin deviendra aigre, parce que les eſprits ſe diſſipent & s'évaporent. La même choſe arrivera ſi l'on y ajoûte du vinaigre; il y a encore d'autres moyens de rendre les liqueurs aigres, mais de quelque maniere que l'on s'y prenne, on trouvera par tout ou addition d'acides, ou diſſipation d'eſprits.

Comment le chyle acquiert la meſme qualité.

A l'égard du chyle on ne ſçauroit douter qu'il ne puiſſe auſſi devenir aigre, ſoit qu'il acquiert cette qualité par des alimens aigres, ſoit

qu'il le devienne dans l'Estomac par le mélange des levains acides qui s'y recontrent, cela n'a point besoin de preuves.

Que le sang tient de l'aigre dans les fievres.

Pour appliquer tout cela à la supposition que j'ay faite, que le sang tient de l'aigre dans les Fiévres; il seroit aisé de faire voir que tout ce qui donne occasion aux Fiévres dans toutes les saisons de l'année, cause ou dissipation d'esprits, ou augmentation d'acides dans le sang; mais il suffit d'alleguer l'exemple de l'Automne, qui est la saison de l'année où les Fiévres regnent le plus. Peut-on douter que les esprits n'ayent esté dissipez par les chaleurs excessives de l'Esté, & que les acides n'ayent esté augmentez dans le sang par

les alimens & les boissons dont on use alors, lesquels participent tous plus ou moins de l'aigreur. Cette supposition est encore conforme à l'experience, qui nous fait voir d'un costé que le sang des febricitans donne moins d'esprits dans la distillation, que le sang de ceux qui se portent bien; & de l'autre, que les sueurs les plus salutaires dans les Fiévres sentent l'aigre; ainsi que l'a remarqué l'Auteur du Traité de la guerison des Fiévres par le Quinquina.

Si donc le sang tient de l'aigre par quelqu'une des raisons que j'ay remarquées, je puis supposer qu'il se fera une espece de coagulation du chyle & du sang lors qu'ils se mêleront dans les veines,

Comment cette aigreur du sang excite la Fiévre.

parce que l'une & l'autre de ces liqueurs se coagulent comme le laict par le mélange des acides. Et d'autant que cette coagulation épaissira le sang, & empêchera qu'il ne passe dans le cœur aussi viste que de coûtume, elle donnera lieu à une fermentation extraordinaire, qui n'est autre chose que la Fiévre. Cette fermentation se fera par les esprits, qui se trouvant enveloppez dans le chyle, ou plûtost dans le sang condensé par le mélange du chyle, agiront incessamment jusqu'à ce qu'ils l'ayent entierement dissous & rarefié : Voilà l'idée que j'ay d'une Fiévre qui vient de la mauvaise disposition du sang.

Aussi bien que

Je comprens encore que

la même disposition acide se trouvant dans le chyle produira aussi la Fiévre ; car si un chyle de bonne qualité excite des fermentations fiévreuses par son mélange avec un sang peu spiritueux, & qui tient de l'aigre ; par la même raison un chyle trop rempli d'acides doit produire la Fiévre lorsqu'il se mélera dans le sang, quoy que le sang soit d'ailleurs de bonne qualité. C'est sur ces deux considerations que j'établis toute la doctrine des Fiévres.

l'aigreur du chyle.

Lorsque le chyle d'un homme sain se convertit en sang, cette conversion se fait aisément par une fermentation douce & naturelle, dont on ne s'apperçoit pas sensiblement, parce que les mouvemens du cœur & du

Quand on se porte bien le chyle se convertit en sang sans aucun trouble.

sang sont bien reglez, & qu'il ne s'y passe rien d'extraordinaire. Il n'en est pas de même de la fermentation qui produit la Fiévre ; le sang estant condensé par le mélange du chyle de la maniere que je viens de l'expliquer, passe difficilement dans le cœur, & s'il m'est permis de parler ainsi, il cause d'abord dans le petit monde les mêmes effets que l'Eclipse cause dans le grand, en arrestant l'influence des esprits, & consequemment la communication de la chaleur à toutes les parties éloignées : C'est-là la raison du frisson & de tous les accidens qui le suivent ; ce frisson ne cesse point jusqu'à ce que les esprits qui estoient enveloppez dans cette matiere épaisse & condensée

Au lieu que l'un & l'autre estant mal disposez causent la Fiévre par leur mélange.

sée l'ayent rarefiée & dissoute, & qu'ils se soient mis en liberté ; alors ils se portent avec vîtesse à toutes les parties, & comme ils entraînent la plus grande portion de cette matiere, la chaleur & la fermentation continuent jusqu'à ce que la digestion en estant faite, elle passe à travers les glandes excretoires de la peau, & finisse l'accés par une sueur favorable, ou par une bonne transpiration. Voilà comme je pense que se fait un accés de Fiévre intermittente, lors que la matiere est condensée dans les veines, & que le sang passe lentement dans le cœur, c'est le tems du frisson : aprés que les esprits se sont développez, & qu'ils ont mis en mouvement cette matiere, c'est le

tems de la chaleur ; enfin lors que la matiere eſt bien digerée & diſſoute, la ſueur ſuccede, & la Fiévre finit.

Explication des Fiévres continuës.

Que ſi une Fiévre continuë dure long-tems, cela vient de ce que le chyle qui ſe mêle dans le ſang eſt trop chargé d'impuretez, ou de ce qu'il n'y a pas aſſez d'eſprits dans le meſme ſang pour digerer & purifier promtement le chyle, ce qui fait que la fermentation continuë pluſieurs jours.

Et des Fiévres intermittentes.

Au lieu que dans un accés de Fiévre intermittente le chyle n'eſt pas aſſez impur pour entretenir longtems la fermentation dans le ſang, ou bien les eſprits y ſont aſſez abondans pour la finir promtement.

Les Fiévres continuës dif-

ferent des intermittentes, en ce que les humeurs qui causent celles-là sont plus abondantes & plus en mouvement; elles sont plus abondantes dans l'estomach & dans les premieres voyes, de sorte qu'étant portées incessamment avec le chyle dans les veines, elles y excitent les fermentations fiévreuses; elles sont plus en mouvement, soit parce qu'elles sont produites par des matieres capables d'exciter une promte fermentation, soit parce que l'air est disposé à leur imprimer ce mouvement comme en Esté; & c'est en cette saison que les Fiévres continuës, ardentes & malignes sont plus en regne; les matieres promtes à fermenter sont le vin, les viandes, les herbes,

les fruits, &c.

Mr. d'Esse, & presque tous les Modernes, disent que les parties bilieuses & sulfurées du sang trop exhaltées sont la cause de ces Fiévres ; mais je croy qu'ils se trompent, suivant leur principe nous aurions toûjours la Fiévre en Esté, & les habitants des climats chauds seroient toûjours attaquez de cette maladie, puisqu'il est constant que par la chaleur, les parties bilieuses & sulfurées du sang sont fort exhaltées. Cette hypothese combat la nature des fermentations, il ne s'en fait point que par la discorde qui se trouve entre les principes ; celles qui se font dans le sang sont toûjours causées par des matieres qui enveloppent &

embaraſſent les parties actives, c'eſt à dire les eſprits & les ſoulfres; & c'eſt cet embaras qui fait les fermentations & la Fiévre, leſquelles ceſſent dés le moment que les eſprits & les ſoulfres ſont exhaltez; lors que le vin n'eſt pas meur & qu'il eſt encore mouſt, il fermente violemment, parce que les ſubſtances ſpiritueuſes ſont embaraſſées dans les matieres groſſieres; mais quand il s'aigrit par l'exhaltation & diſſipation de ſes eſprits, il ne s'y fait aucune fermentation: Il eſt aiſé de remarquer que pendant les chaleurs exceſſives de l'Eſté, nous n'avons jamais la Fiévre ſi nous vivons ſobrement, dans quelque exhaltation que ſoient alors les eſprits & les ſoulfres

du sang, quoy que nous soyons dans un épuisement, & dans une foibleſſe extréme; il faut donc conclure que la cauſe de toutes les Fiévres vient des matieres impures & inſociables qui ſe mélent dans le ſang. On ſera convaincu de cette verité ſi on fait reflexion ſur la pluſpart des Fiévres malignes; on ſçait que dans ces ſortes de Fiévres la fermentation eſt ſouvent ſi foible, & le pouls ſi petit, qu'on ne s'apperçoit preſque pas que les malades ayent la Fiévre: la raiſon de cela ſe tire de ce que les parties volatiles & ſulfureuſes du ſang ſont trop exhaltées & ſe diſſipent; & la Fiévre ne ſubſiſte que parce qu'il y a encore quelques eſprits dans le ſang qui agiſſent foi-

blement sur les mauvais sucs qui y ont esté introduits avec le chyle : si d'autre côté on examine les accés des Fiévres intermittentes, & que l'on considere qu'ils sont beaucoup plus violents, & qu'il y a plus d'agitation & d'élevation dans le pouls, que dans les Fiévres continuës, on sera persuadé que tant s'en faut que les esprits & les soulfres exhaltez soient la cause des Fiévres, leur exhaltation au contraire est une marque qu'elle est finie ou diminüée considerablemẽt.

Monsieur de Bezanson Auteur Moderne, qui a écrit sur les Fiévres, dit qu'il a examiné toutes les opinions qui ont paru jusqu'icy sur la nature de ces maladies, & qu'il s'en est formé une idée

conforme à l'experience dont il se vante de donner des explications mechaniques. Il ajoûte que la plusparr des Auteurs ont établi la fermentation pour cause universelle des Fiévres, & qu'ils se sont trompez, puisqu'il y en a sans fermentation, comme celles qu'il dit estre causées par irritation, & qu'il fait succeder aux grandes douleurs, aux abscés, & aux inflammations; & il assure qu'on ne sçauroit donner d'autre raison de la cause de ces Fiévres, qu'une violente secousse des nerfs qui leur fait répandre des esprits en abondance dans les vaisseaux; je ne pense pas que cet Auteur puisse expliquer mechaniquement la pretenduë secousse des nerfs, &

cet épanchement des esprits;
e croy aussi qu'il nous impo-
e, & je n'ay lû nulle part que
a fermentation soit la cause
niverselle des Fiévres.

La Fiévre n'est point cau-
e d'elle-même, *Fermenta-*
*ion & Fiévre* sont synoni-
mes; Mais il faut expliquer
à Monsieur D. B. comment
es Fiévres qui succedent aux
grandes douleurs, aux inflam-
mations & aux abscés, sont
des fermentations.

Pour cela, il faut compren-
dre que tous ces accidens dé-
reglent la circulation du sang,
de sorte que les esprits & la ma-
tiere subtile sont interceptez
ou troublez dans leur cour-
se, & cela suffit pour juger
qu'il excitent un mouve-
ment intestin extraordinai-
re. D'ailleurs il est vraisembla-

ble que des matieres impures & insociables émanent des inflammations & des abscés, & qu'estant confonduës avec le sang, elles y causent des fermentations: cette explication me paroist plus naturelle & plus intelligible, que de faire répandre par les nerfs des esprits dans les vaisseaux; cet Auteur parle encore d'autres especes de Fiévres dont il établit les foyers dans les interstices de chairs, dans les détours des visceres, dans le cerveau, & dans les glandes.

Je n'ay pas dessein de critiquer tout l'Ouvrage de M^r D. B, ni de faire voir la nullité de tous ces foyers, cela me pourroit mener trop loin, & je ne pense pas que

e public s'en laisse prévenir ;
mais je ne sçaurois m'empê-
cher de dire quelque chose
du Systême de Mr Borelli,
que Mr de Bezanson assure
être le plus probable de ceux
qu'on a encore proposez.

Mr Borelli dit que les es-
prits & le suc nerveux étant
devenus âcres, irritent le
cœur & les nerfs, & sont
par là les causes productives
premieres & immediates de
la chaleur de la Fiévre. Voi-
cy ses propres termes ; *Spi-
ritus & succi nervei, solito
acriores redditi, nervos & cor
irritantes, sunt causâ productî-
vâ primæ & immediatæ ex-
candescentiæ febrilis.*

Il dit aussi que les levains „
des Fiévres sont dans les „
glandes, qu'il se fait des ob- „
structions dans les nerfs, que „

„ le ſuc nerveux s'y aigrit, qu'il
„ eſt porté au cerveau & à la
„ moële de l'épine, & qu'ayant
„ acquis une qualité vitrioli-
„ que, il irrite les parties, &
„ produit les tremblemens &
„ les autres ſymptomes du friſ-
„ ſon. Voilà à mon ſens un Syſtême bien nouveau, bien étrange, & peu probable, quoy qu'en diſe Mr de Beſanſon; car enfin ſi les eſprits ſont formez de la partie la plus ſubtile du ſang qui eſt porté au cerveau par les arteres carotides, comme tous les Medecins en conviennent; Il faut concevoir que le ſang arteriel ſera d'une extréme acidité, & dans cette veuë on ſera perſuadé qu'il cauſera des coagulutions par tout où il ſera diſtribué, ce qui produiroit

ne infinité d'accidents qu'on
ne void point paroistre dans
es Fiévres : d'ailleurs si les
sprits estoient susceptibles
l'acidité contre l'ordre de
eur nature, puisque l'Esprit
le vin n'aigrit pas, il n'y
uroit point de Fiévre qui
ne fût precedée de douleurs
le teste violentes, de con-
vulsions, de paralysies, d'en-
gourdissemens, & de tous
es symptomes qui derivent
du desordre des esprits, & de
'obstruction des nerfs; mais
au fond comment rendra-
on raison par ce Systême
d'une Fiévre qui attaque su-
bitement un homme qui a
trop mangé & trop bû; cet
excés de nourriture & de
boisson aura-t-il établi en
moins d'une heure des le-
vains dans les glandes, &

produit des obſtructions dans les nerfs ; n'eſt-il pas plus raiſonnable de penſer que cette Fiévre procede du deſordre des digeſtions qui exhaltent des fermentations extraordinaires dans le ſang ? C'eſt ce que j'explique dans mon hypotheſe, & pour la ſuivre je vais rendre raiſon de tous les ſymptomes qui paroiſſent dans les Fiévres.

Explication des ſymptomes qui paroiſſét dans le friſſon.

Les Fiévres ſont ordinairement precedées de douleurs peſantes dans les jambes, de bâillemens, & d'extenſions ; les friſſons ſurviennent enſuite, puis les tremblemens, & les mouvemens convulſifs ſelon que le froid eſt plus ou moins violent. Pendant le friſſon les malades ſouffrent quelquefois une ſoif exceſſive, & reſpirent diffici-

ement; quelquefois le pouls n'eſt pas ſenſible, ordinairement il eſt petit & enfoncé, mais frequent, au lieu que dans la chaleur il eſt grand, élevé, & frequent.

Pour bien comprendre tous ces ſymptomes, il faut ſçavoir qu'au commencement des Fiévres, l'œconomie naturelle ſe change, & ſe dérégle par le déreglement du mouvement circulaire du ſang, parce qu'alors les humeurs & les ſucs qui eſtoient portez aux parties pour leur nourriture & pour leurs fonctions, ou ſont interceptez, ou coulent plus lentement. Ainſi le ſang & les eſprits n'eſtant pas diſtribuez aux parties éloignées, aux jambes par exemple, auſſi regulierement, & auſſi abondam-

Des douleurs vagues & peſantes.

ment que lorſque le mouvement du ſang eſt bien reglé, les humeurs paſſent avec peine dans les petits vaiſſeaux de ces parties, & y cauſent des douleurs vagues. Les parties en meſme tems ſont appeſanties par le défaut ou par la diminution des eſprits, qui ſont les principes de leurs mouvemens lors qu'ils y coulent en abondance, & c'eſt-là ſans doute, pour le dire icy en paſſant, la raiſon pour laquelle les vieillards ſont plus peſants, & marchent plus lentement que les jeunes gens.

Des bâillemens.

A l'égard des bâillemens, on pourroit penſer qu'ils procedent de ce que tout l'air qui eſt entré dans les poulmons ne penetrant pas juſqu'au cœur, parce que les

paſſages

passages commencent à se boucher, il fait reflux dans la bouche & la dilate. Mais il y a plus d'apparence que la même cause qui produit les extensions & les mouvemens convulsifs, produit aussi ces bâillemens.

Des extensions & des mouvemens convulsifs.

Les extensions & les mouvemens convulsifs viennent de l'inégale distribution des esprits dans les fibres charnuës des muscles & des membranes; car le mouvement du cœur estant tres-foible dans le frisson, comme je l'ay dit, les esprits qui sont en petite quantité coulent irregulierement dans les parties, tantost dans l'une, tantost dans l'autre, ce qui cause la diversité de leurs contractions, & l'irregularité de leurs mouvemens. C'est-là

la veritable raiſon de tous ces differens mouvemens convulſifs, qui arrivent dans le friſſon, ainſi que je pourrois le prouver plus amplement; Mais comme cét examen me meneroit trop loin, je me contenteray de confirmer ce raiſonnement par un exemple familier, & qui me paroiſt ſenſible. Voyez un poulet auquel on a coupé la gorge, & remarquez les differens mouvemens qu'il fait à meſure qu'il perd ſon ſang; d'abord il bat des aîles, parce qu'il a encore beaucoup d'eſprits; enſuite il a des tremblemens, parce que les eſprits ſe diſſipent, & n'agiſſent que foiblement; enfin il tombe dans des convulſions, il ſe roidit & allonge ſes jambes, parce que le

mouvement du cœur venant à ceſſer, le peu d'eſprits qui luy reſtent, ne coule alors que dans les muſcles qui ſervent à l'extenſion, ce qui fait la roideur convulſive qu'on obſerve avant la mort.

De la difficulté de reſpirer.

La difficulté de reſpirer que les malades ſouffrent au commencement des Fiévres, vient encore de ce que le ſang paſſant lentement dans les poulmons preſſe & embaraſſe les vaiſſeaux par où l'air ſe communique au cœur, en ſorte que les paſſages de l'air n'eſtant pas libre, le commerce en eſt interrompu, & la reſpiration déreglée.

De la ſoif.

La ſoif procede de ce que la maſſe du ſang eſtant condenſée, & toutes les humeurs moins fluides, la ſalive ne ſe ſepare point dans les glan-

des de la bouche, ce qui cauſe la ſéchereſſe, & par conſequent la ſoif. En effet, on remarque preſque toûjours qu'elle ne finit que dans le tems que la chaleur commence, parce qu'alors les eſprits eſtant débarraſſez & les liqueurs plus coulantes, elles ſont portées en aſſez grande abondance aux glandes ſalivaires, & aux parties voiſines pour les humecter & pour faire ceſſer la ſoif.

Et de la frequence du pouls.

Le pouls eſt frequent dans le tems du friſſon, parce que les eſprits commencent à agir ſur la matiere qui les embarraſſe, & qu'ils font effort pour ſe débarraſſer, & il paroiſt enfoncé, parce que cette matiere n'eſt pas ſuffiſamment rareſiée, & que les eſprits ne ſont pas en li-

berté. Dans le chaud au contraire le pouls est grand & élevé, parce que les esprits coulent à plein canal, & entraînent avec rapidité tout ce qui faisoit obstacle à leur mouvement.

Il y en a qui croyent que dans le frisson les tremblemens, les mouvemens convulsifs, & la frequence du pouls viennent de l'irritation des parties nerveuses causée par les acides ; mais comme j'ay supposé que dans le froid les acides estoient enveloppez avec les autres principes du sang qu'ils coagulent ; il est vray-semblable que dans ce tems-là les acides n'agissent que sur les humeurs, & qu'ils ne sçauroient irriter les parties sensibles qu'aprés qu'ils auront

Que tous ces symptomes ne viennent point de l'irritation des parties membraneuses.

eſté diſſous & exaltez par la fermentation ; car enfin ſi le mouvement de toutes les humeurs eſt ſuſpendu dans le friſſon, comment les acides iront-ils irriter les parties éloignées, & y cauſer des tremblemens & des mouvemens convulſifs ; il faut détruire noſtre hypotheſe, ou convenir que les tremblemens & les mouvemens convulſifs dans le friſſon viennent de la privation de la chaleur, ou du défaut de l'influence des eſprits ; & afin de rendre la choſe plus ſenſible par des exemples, il faut encore faire réflexion ſur ce que j'ay dit d'un poulet mourant. J'ay remarqué qu'à meſure qu'il perd ſon ſang il a des mouvemens differents, il bat des aîles, il a

des convulsions, il se roidit, peut-on dire que tout cela procede d'une matiere irritante ? n'y a-t-il pas plus de sujet de penser que les contractions des nerfs, le roidissement, &c. viennent de ce qu'il ne coule plus d'esprits dans les nerfs & dans les muscles de cet animal ? Le frisson n'est-il pas l'image de la mort ; le mouvement du cœur ne semble-il pas alors suspendu : & cette suspension ne suppose-elle pas necessairement une privation de chaleur ou un défaut de distribution des sucs necessaires aux fonctions des parties, tellement que si elles tombent dans des mouvemens irreguliers, doit-on en attribuer la cause à une matiere irritante ? N'y a-t-il pas

plus d'apparence de croire que le desordre des ces parties vient de ce qu'elles sont privées des sucs destinez à leurs fonctions ; prenons un exemple dans les plantes.

Personne n'ignore qu'un arbre n'est beau & verd, que ses branches ne sont pliantes & flexibles, que parce qu'il se distribuë une seve, ou des principes vegetatifs par le tronc jusqu'aux extrémitez de ses branches ; mais comme dans ces principes il y a des matieres terrestres, il arrive par la suite des tems qu'une portion de ces matieres s'arrête & bouche les tuyaux des plantes, en sorte que la seve ne pouvant pénétrer & monter jusqu'aux extrémitez des branches, elles deviennent roides, séches & cassantes ;

en

ensuite tout l'arbre perit par le défaut de distribution de la seve ; & si l'on prend la peine de regarder dans le tronc des vieux arbres, on y trouvera sans doute des terres & d'autres superfluitez qui ont fait obstacle à la circulation de la seve, & qui par consequent ont causé la mort de l'arbre.

On peut penser que la même chose se passe dans les animaux, & il est aisé de remarquer que dans la jeunesse les sucs nourriciers étant distribuez abondamment à toutes les parties, elles sont vigoureuses, souples, & capables de toutes sortes de mouvemens ; mais comme par les frequentes circulations de ces sucs il est vray-semblable qu'il en reste

quelque portion terreſtre & groſſiere dans les paſſages les plus étroits, & que même il s'en fait des incruſtations contre les tuniques des vaiſſeaux; les nouveaux ſucs nourriciers ne ſe diſtribuent pas ſi abondamment, ni avec la même facilité, tellement que les parties deviennent plus ſéches, & par conſequent moins ſouples; les os ſont plus durs & plus caſſants, quelques arteres ſont oſſeuſes, les cheveux deviennent blancs & ſecs, parce qu'ils ne reçoivent plus tant de cette humidité onctueuſe qui les nourriſſoit, la peau devient ridée & ſéche, parce que les vaiſſeaux capillaires ſont privez des ſucs qui abreuvoient toutes les parties éloignées, tout le reſte devient foible &

chancellant, une partie tombe en paralysie ; & enfin l'on meurt par le défaut de distribution des sucs nourriciers aux parties éloignées ; le commerce de l'air étant interrompu & arresté dans les poulmons, il y produit ce râlement que l'on appelle improprement fluxion de poitrine.

Je me flatte que ces raisons & ces réflexions pourront faire comprendre que l'irritation faite par les acides, n'est point la cause des accidents qui paroissent dans le frisson, & qu'ils ne sçauroient irriter les parties sensibles qu'en touchant ou frapant ces mêmes parties ; il faut pour cela que les acides soient dégagez, & mis en mouvement par les esprits ; & c'est alors que les

symptomes qui surviennent dans le chaud de la Fiévre se manifestent.

Explication des accidens du chaud.

Les plus ordinaires sont les delires & les douleurs de teste, dont la cause sera facile à comprendre, si l'on considere que le sang est alors dans un grand boüillonnement, qu'il occupe plus de volume, & qu'étant porté au cerveau en tres-grande abondance, il cause dans les membranes des tensions violentes, ce qui fait la douleur; & dans les esprits des mouvemens extraordinaires & irreguliers, ce qui fait le delire. Ajoûtez à cela que les humeurs âcres étant sublimées par la chaleur excessive, elles picotent les parties sensibles du cerveau, & en troublent toute l'œconomie, & ces ac-

Des douleurs de teste.

Et du delire.

cidens ne ceſſent qu'aprés que ces humeurs ont eſté évacuées par les premieres voyes, ou par les ſueurs, ou enfin par inſenſible tranſpiration.

Raiſon de la difference de tous ces ſymptomes.

Aprés cette explication des ſymptomes, il me ſemble qu'il reſte peu de choſe dans la Theorie des Fiévres, dont il ne ſoit aiſé de rendre raiſon. Car l'on comprend aſſez que les humeurs qui en ſont la cauſe, produiront des effets differens ſelon qu'elles ſeront en plus grande ou en plus petite quantité, ſelon les differens degrez de leur mouvement, & ſelon les differentes parties qui en ſeront attaquées.

Les retours des Fiévres intermittentes ſõt

Il faut pourtant avoüer que dans les Fiévres intermittentes il y a une difficulté qui

tres difficiles à comprendre.

paroist presque insurmontable, & qui a esté de tout tems l'écüeil de la Medecine; c'est que cette Fiévre qui sembloit estre terminée heureusement par une sueur parfaite, ne laisse pas de revenir préciſément le second ou le troisiéme jour suivant. Pour moy je ne prétens pas resoudre entierement cette difficulté, mais je croy qu'elle peut recevoir plus d'éclairciſſement dans mon hypotheſe que dans toutes les autres.

Ces retours viennent de ce que la masſe du sang n'a pas été rétablie,

Voicy ce que je penſe touchant la cauſe de ces retours; je croy que pendant l'accés, il s'eſt fait une notable diſſipation d'eſprits, & que ſi la masſe du sang n'a pas eſté rétablie ni par un bon air, ni par un chyle aſſez ſpiritueux,

il s'y fera neceſſairement une fermentation nouvelle, lors qu'il ſera ſurvenu une quantité ſuffiſante de chyle pour l'exciter, & cét accés ſe reïterera le deuxiéme ou le troiſiéme jour ſelon les diſpoſitions du chyle ou du ſang, c'eſt-à-dire, ſelon que le chyle ſera plus ou moins impur ou plus ou moins acide, & qu'il y aura plus ou moins d'eſprits dans le ſang pour faire une plus lente ou plus promte fermentation. Par exemple elle ſe fera plus promtement au Printems, parce qu'en cette ſaiſon l'air eſt rempli de parties ſpiritueuſes, qui ſe mêlant dans le ſang changent ſa qualité, & le renouvellent ; & c'eſt à mon ſens la raiſon pour laquelle les Fiévres ſont moins lon-

gues & moins dangereuſes en ce tems-là. Au contraire dans l'Automne cette fermentation ſera plus lente, parce que le ſang dégenere dans cette ſaiſon inconſtante, & que l'air bien loin de le corriger & de le renouveller, augmente ſes mauvaiſes qualitez.

Et leur difference vient.

Mais pour mieux éclaircir cette difference des retours des Fiévres en tierces & en quartes, il faut encore faire quelques réfléxions ſur nos principes, & tâcher d'en déduire les cauſes de ces retours.

De ce qu'il y a plus ou moins d'acide.

J'ay dit que dans les Fiévres le ſang tient de l'aigre; mais comme cét aigre n'eſt pas toûjours dans un ſouverain degré, il y a apparence qu'il fait des effets differens

suivant ses differences, & suivant les differentes dispositions du sujet. Il faut encore se ressouvenir que les esprits sont les agents dans la fermentation, qu'ils rarefient & dissolvent la matiere qui a esté coagulée par les acides, & que la dissolution se fait plus promtement quand il y a beaucoup d'esprits & moins d'acides ; & plus lentement au contraire, quand il y a plus d'acides & moins d'esprits. Cela supposé, si l'on peut faire voir que dans la Fiévre quarte, par exemple le sang contient moins d'esprits & plus d'acide que dans la Fiévre tierce : on comprendra aisément que les retours de ces Fiévres seront fort differens, & qu'ils reviendront necessairement plus

Et plus ou moins d'esprits dans le sang.

tard dans la Fiévre quarte que dans la Fiévre tierce.

Que dans la Fiévre quarte il y a plus d'acide & moins d'esprit que dans la Fiévre tierce.

Une preuve que dans les Fiévres quartes il y a moins d'esprits & plus d'acides que dans les Fiévres tierces ; c'est que les Fiévres quartes sont les plus longues, & qu'elles ne se terminent guere naturellement qu'au Printems, & qu'alors elles se changent souvent en tierces. La raison de ce changement est qu'en cette saison l'air est plus rempli d'esprits & d'essences, qui excitent une plus promte fermentation, & renouvellent la masse du sang par la destruction des acides, & par l'addition des parties spiritueuses & volatiles.

Si ce raisonnement prouve que les retours des Fiévres quartes doivent estre

lus tardifs que ceux des Fié-
res tierces, il sera facile de
irer la même consequence
our toutes les autres Fiévres
ntermittentes ; c'est-à-dire,
ue leurs retours seront plus
u moins frequens, à pro-
ortion qu'il y aura plus ou
noins d'esprits, ou plus ou
noins d'acides dans les hu-
neurs.

A l'égard des Fiévres tier-
es ou quartes, qui dégéne-
ent en doubles tierces, ou
n doubles quartes, je com-
rens que leurs accés se par-
agent, & que toute la ma-
iere fiévreuse n'ayant pas
té consumée dans un accés,
l en reste quelque portion
qui sert de levain à une fer-
mentation nouvelle ; & l'on
peut dire que c'est pour cela
que les accés des Fiévres

Comment les Fiévres tierces ou quartes deviennét doubles tierces ou doubles quartes.

doubles tierces, ou doubles quartes, ſont pour la pluſpart moins violens, & qu'il s'y fait moins de criſes qu'à ceux des Fiévres ſimples, qui ſe terminent ordinairement par des ſueurs univerſelles, ou par d'autres évacuations ſenſibles.

Nouvelle diviſion des Fiévres.

Pour donner plus de jour à toute cette matiere, & pour s'en faire une idée plus diſtincte, je voudrois diſtinguer les Fiévres qui dépendent de la qualité du ſang, d'avec celles qui dépendent de la qualité du chyle. Celles-là que je nomme ſanguines ſont chroniques & longues, & ne ſe gueriſſent que par le renouvellement du ſang dans les retours des ſaiſons, ou par des remedes ſpecifiques; & celles-cy que j'appelle chyleuſes

ont beaucoup moins opiniâ-
res, & se gueriſſent tres-sou-
ent par des evacuations ſen-
bles des humeurs contenuës
ans l'eſtomac, ou dans les
arties voiſines.

Les retours des Fiévres chyleuſes ſont ordinairement plus frequents, & moins reguliers; ils ſont plus frequents, parce que le chyle qui eſt porté dans les veines eſt ſouvent chargé d'impuretez, & de mauvais ſucs capables d'exciter une promte fermentation; & ils ſont moins reguliers, parce que le chyle n'eſt pas toûjours également chargé d'impuretez, & qu'il peut changer de nature par les alimens, ou par les medicamens que l'on met alors en uſage.

En chyleuſes.

Les retours des Fiévres

Et en sanguines. sanguines sont au contraire plus reguliers, & plus tardifs que ceux des Fiévres chyleuses ; ils sont plus reguliers, parce que les mauvaises dispositions du sang sont plus constantes, & plus difficiles à corriger : delà vient que ces Fiévres sont si difficiles à guerir, sur tout en Automne où elles dégénerent le plus souvent en quartes, l'air étant alors plus propre à augmenter l'acidité du sang, qu'à la détruire. Ils sont encore plus tardifs, parce que les Fiévres sanguines, outre qu'elles dépendent principalement de l'alteration de la masse du sang, elles dépendent encore de l'alteration du chyle, & de toutes les impuretez qui s'y mêlent : de sorte qu'il est aisé de com-

prendre, que si le sang & les sucs qu'il fournit aux parties pour leur nourriture, & pour leurs fonctions, sont déja surchargez d'acides, & que le chyle par son mélange avec ces sucs & ces levains, & par les impuretez qu'il apporte avec soy, augmente cette acidité du sang, il l'alterera & l'épaissira davantage, & ainsi la fermentation sera plus lente & plus tardive, & c'est encore à mon sens une raison pour laquelle les Fiévres sanguines sont plus difficiles à guerir.

Conclusion de toute l'hypothese.

Voilà quel est mon sentiment sur la cause des Fiévres; c'est à dire qu'un sang aigri qui coagule le chyle, ou bien un chyle acide qui épaissit le sang par son mélange, sont les causes essentielles des fer-

mentations fiévreuſes & de tous les accidens qui les ſuivent. Je pourrois inſiſter davantage là-deſſus, & examiner ſur ce principe toutes les diviſions de la Fiévre ; mais je croy que cela ſuffira ; & que les perſonnes éclairées en ſçauront tirer, auſſi bien que moy, les inductions neceſſaires pour expliquer toutes les differences des Fiévres.

TROISIE'ME

## TROISIE'ME PARTIE.

### *Réponses aux Objections.*

CE n'eſt pas aſſez d'avoir établi mon opinion ſur la Nature des Fiévres, il faut encore répondre aux Objections qu'on me pourra faire. On me dira d'abord que le mélange du chyle avec le ſang n'établit pas l'eſſence de la Fiévre, puis que ſi cette ſuppoſition étoit vraye, on devroit avoir la Fiévre toutes les fois que le chyle entre dans les veines, cette converſion de chyle en ſang ne ſe faiſant point ſans fermentation. On ajoûtera à cela que s'il faut neceſſairement

1. Objection, que ſi la Fiévre dépendoit du mélange du chyle & du ſang, on auroit toûjours la Fiévre, & qu'on la gueriroit par la diete & par l'abſtinence.

que le chyle se mêle dans le sang pour y causer la Fiévre, il sera aisé de la prévenir, & de s'opposer à ses retours en ne mangeant point, ou du moins en faisant une diete tres-exacte.

Répon-se. J'ay déja prévenu une partie de cette difficulté, lors que j'ay dit que la fermentation qui se fait dans la sanguification, n'estoit pas sensible comme la fermentation de la Fiévre. La raison en est que les esprits qui sont en petite quantité dans le sang des febricitans, estant enveloppez dans une matiere difficile à rarefier, font necessairement effort pour s'en débarrasser; au lieu que les esprits qui abondent dans le sang de ceux qui se portent bien, estant mêlez avec un

chyle bien preparé, le digerent & le convertissent en sang avec plus de facilité & moins d'agitation. Remarquez neanmoins que cette derniere fermentation devient quelquefois sensible; par exemple aprés de grands repas on suë la nuit, on ne dort pas tranquillement, & l'on voit que tous ces accidens, qui cessent d'ordinaire aprés la digestion, en sont manifestement les effets : cependant cela ne va pas jusqu'à produire cette fermentation extraordinaire, qui n'est autre chose que la Fiévre. Au surplus, il ne faut point douter que le retour des Fiévres ne soit empêché ou retardé, & les accez diminuez par la diete ou par l'abstinence. L'experience

nous fait voir que la Fiévre avance ou retarde souvent suivant la differente maniere de vivre des malades ; & je comprends, qu'une Fiévre pourroit cesser par une abstinence totale de quelques jours, si les forces du malade la pouvoient permettre. Nous n'avons guere d'exemples de ces sortes d'abstinences : cependant s'il estoit possible qu'un febricitant fut deux jours sans manger, & qu'il ne laissât pas d'avoir un retour periodique de Fiévre, je croy qu'en ce cas-là il se trouveroit dans le fond de l'estomac, & dans les premieres voyes des restes d'alimens mal digerez, ou des humeurs impures, qui suivant la route & les mêmes mouvemens du chyle se mêle-

oient dans le sang, & y ex-
iteroient une fermentation
xtraordinaire, qui causeroit
n retour de Fiévre.

Mais on dira si c'étoit la
uantité des esprits qui fit le re-
our des Fiévres, & la quantité
'acides plus ou moins gran-
e ; la Fiévre ne reviendroit
as tout à coup, mais elle
ugmenteroit à mesure que
s esprits ou les acides aug-
ienteroient, ce qui n'est pas ;
'ailleurs il se fait un mélange
ontinüel du chyle dans le
ng, ce qui doit y produire
ne fermentation continüel-
; & cela est opposé aux re-
ours reglez & periodiques
es Fiévres.

Je replique à cela que je
e disconviens pas que le
hyle ne se mêle incessam-
ent dans le sang, & qu'il n'y

excite des fermentations; mai
j'ay dit & je le repete, qu'elle
ne ſont pas ſenſibles, & qu'i
faut une certaine quantité d
chyle impur pour y excite
celles qui cauſent la Fiévre
deux ou trois cueillerées d
vinaigre ne ſont pas capable
d'aigrir dix ou douze pinte
de vin, une chopine ou un
pinte le feront : il eſt donc ne
ceſſaire qu'il y ait une quan
tité de chyle proportionné
à la diſpoſition du ſang pou
y cauſer une fermentatio
fiévreuſe : J'avouë que je n
ſçaurois expliquer cela me
chaniquement, ni déterm
ner la meſure du tems, de
acides, & des eſprits, je con
çois ſeulement qu'une certai
ne quantité de chyle enve
loppera la matiere ſubtile &
les eſprits, & que le mouve

ent que cette matiere &
es esprits feront pour se
évelopper, causera un accés
e Fiévre, que cet accés re-
iendra plûtost ou plus tard,
lon qu'il y aura plus ou
oins d'esprits dans la masse
u sang. Une marmite ou un
ot qui est devant le feu, boüil-
ra plus promtement s'il y a
eaucoup de feu; dans la Fié-
re quarte le sang est moins
piritueux que dans les autres
iévres, c'est pourquoy les
etours periodiques de cette
iévre sont plus tardifs com-
ne je l'ay remarqué; & ce
ui me persuade que par la
ispositon peu spiritueuse du
ng, les accés doivent estre
oins frequents, c'est que si
ans la Fiévre quarte je don-
e des alimens chauds, & des
queurs spiritueuses, je di-

minueray le friſſon, & j'avanceray les accés.

J'ay ſouvent remarqué que les changemens d'air & de nourriture ont changé les accés des Fiévres, ainſi leurs retours periodiques ne ſont pas toûjours fort reglez. Sur ce fondement je crois avoir raiſon de pretendre que le tems des retours periodiques des Fiévres dépendra de la diſpoſition plus ou moins ſpiritueuſe du ſang. Voilà mes raiſons ſur la cauſe des retours des Fiévres, je conviens qu'elles ne ſont pas démonſtratives, mais je m'en contenteray, juſqu'à ce qu'un plus heureux que moy en ait trouvé de meilleures.

2. Objection, que l'impureté des humeurs eſt

On dira peut-être que tout ce que j'attribuë à des humeurs impures qui ſe mêlent dans

lans le sang, se rapporte fort bien à ce que les Anciens ont dit de la pourriture, & qu'ainje ramene la doctrine de la orruption que j'ay combatuë.

la même chose que la pourriture.

Il me semble que je me uis assez expliqué sur les impuretez du chyle & du sang; ay dit que j'entendois par à les alterations qu'ils receoient ou des mauvais alimens, ou des digestions imparfaites, & je n'ay point dit qu'en dégénerant de leur bones qualitez, ils devenoient ourris & corrompus: de sore que je ne vois pas surquoy on doit fonder cette Objetion. En un mot je ne nie as que dans le sang, & que dans le chyle il n'y ait des mpuretez; mais je n'admets oint cette pretenduë corruption du sang, que les Mè-

Réponse.

decins disent estre l'origine de la Fiévre, je croy que ce seroit plûtost l'origine d'une totale destruction.

3. Objection. que le sang ne sçauroit s'aigrir.

On objectera sans doute contre cette aigreur que j'établis dans le sang. Premierement, que je parle trop souvent d'acides, & que j'affecte d'éviter les termes ordinaires de la Medecine. Secondement, que l'analogie que je mets entre le sang & les liqueurs spiritueuses comme le vin, la biere, &c n'est pas juste, puisque ces liqueurs ne se coagulent point comme le sang par le mélange des acides. Troisiémement que l'acidité du sang n'est pas soûtenable, parce qu'on le renouvelle tous les jours par des alimens spiritueux & sulphureux qui détruisent les ac

Diverses raisons là-dessus.

des, & enfin que ces mêmes acides ne peuvent pas faire tant de désordre dans nos corps, & coaguler le sang, puisqu'ils sont necessaires à la digestion.

Pour répondre à ces Objections, je dis ; Premierement, qu'à la verité la façon de s'expliquer par les acides est nouvelle, mais que la chose ne l'est pas ; les sucs que les Medecins appellent humeur mélancolique se rapportent si bien avec les liqueurs acides, que pour peu qn'on y fasse de réfléxion, on sera convaincu que ce n'est qu'une même chose ; car que peut-on dire des humeurs mélancoliques, qui ne convienne aux sucs acides ; par exemple, comment expliquera-t'on la cause des Schirres,

Réponses à toutes ces raisons

des Hydropisies, & des Obstructions qu'on attribuë à l'humeur mélancolique, si ce n'est par un acide coagulant dont la masse du sang est chargée à cause de l'épuisement des esprits. Secondement, que l'analogie du sang avec le vin, & les autres liqueurs spiritueuses consiste précisément en ce qu'elles sont remplies de parties volatiles, & en ce qu'elles deviennent acides par la dissipation de ces mêmes parties volatiles, ou par l'addition des sucs acides, comme je l'ay fait voir ailleurs. Que si le vin ne se coagule pas par les acides, c'est qu'il n'a pas assez de consistence, qu'il est trop fluide, & que les acides sont dissous dans une si grande quantité d'eau ou de

phlegme, qu'ils ne sçauroient s'approcher pour unir leurs forces, & pour produire une coagulation dans cette liqueur ; mais cette circonstance n'empêche pas qu'il n'y ait une analogie tres-juste entre le vin & le sang.

De tout cela on peut raisonnablement conclure ce me semble, que le sang est susceptible d'acidité, quoiqu'on le renouvelle tous les jours par des alimens spiritueux & sulphureux. Dans cette veuë je considere le sang à peu prés comme le vin qu'on expose sur mer dans des tonneaux souphrez, pour empêcher que les esprits ne se dissipent, & qu'il n'aigrisse ; ou plûtost comme celuy de ces grands Vaisseaux d'Allemagne, que l'on re-

nouvelle tous les ans par les vins nouveaux qu'on y met, afin de remplir la place de de celuy qu'on a ôté, de la même maniere que les alimens reparent tous les jours le sang qui a esté employé à la nourriture des parties, ou qui s'est dissipé par insensible transpiration. Mais comme le vin souphré se peut gâter sur la mer par les excessives chaleurs qui dissipent les esprits, & que le vin de ces grands Vaisseaux d'Allemagne deviendroit aigre, si au lieu de mouſt on y mettoit du verjus ou du vinaigre ; je dis tout de même que se faisant dans le sang une plus grande dissipation d'esprits, qu'il n'en est reparé par les alimens spiritueux, ou que ces alimens au lieu d'estre

ſpiritueux & ſulphureux étant acides & dépourveus d'eſprits, le ſang deviendra aigre neceſſairement, ainſi que je l'ay expliqué.

A l'égard de ce qu'on dit que les acides ſont neceſſaires à la digeſtion, j'en conviens; j'avouë même qu'elle ne ſçauroit eſtre parfaite, que lors qu'il ſe trouve dans les humeurs une juſte proportion d'acides & d'eſprits, & je comprens que c'eſt de cette juſte proportion que dérivent les douces liqueurs & les ſucs nourriciers, que le ſang fournit à toutes les parties du corps. Mais dés le moment que le temperament de ces liqueurs ſe change, & que les eſprits ſont diſſipez, ou que les acides dominent, alors les humeurs coulent

lentement aux parties, toutes les fonctions sont languissantes, & toute l'œconomie naturelle est en desordre.

Exemple de l'aigreur du sâg dans l'hydropisie.

L'hydropisie nous fournit un exemple remarquable de cette acidité du sang, & des effets qu'elle peut produire. Representez-vous un homme qui a esté long-tems malade d'une Fiévre quarte, pendant laquelle il n'aura gardé aucun regime, & considerez que s'estant fait une grande dissipation d'esprits dans la masse du sang de cét homme, ce même sang a contracté une extréme acidité. Sur ce principe il faut necessairement qu'à proportion que le sang s'éloigne du cœur & des poulmons, où il a été dissout par les esprits, il devienne plus froid & plus

pais ; que venant à passer ans les petits vaisseaux des arties éloignées il s'y coa- ule ; & que la serosité s'en parant à peu prés de la mê- ne maniere que le petit laict separe du fromage ; elle répande par les orifices des aisseaux dans le ventre, & ans les autres parties. D'un utre côté le sang coagulé & etenu dans la substance des arties mêmes ( comme il est estitué d'esprits, & qu'il a erdu son mouvement ) se orrompt, & produit les abs- és qui accompagnent le plus ouvent cette maladie. Voilà e quelle maniere l'acidité xcessive du sang peut causer hydropisie ; & ce raisonne- ent est confirmé par l'expe- ience, puisque cette mala- ie ne se guerit presque ja-

mais que par des remedes spiritueux & volatiles qui détruisent les acides.

4. Objection, que les acides sont le remede des Fiévres & non pas la cause.

Mais revenons aux Objections, en voicy une des plus fortes qu'on puisse faire; les acides sont souvent le remede des Fiévres, comment donc en pourroient-ils estre la cause?

Réponse

Pour resoudre cette difficulté, il faut se ressouvenir qu'il y a trois tems dans la Fiévre, pendant lesquels un malade étant agité de symptomes differens, il est évident que l'on doit avoir des indications differentes pour sa gueriſon.

Premierement dans le tems du friſſon, je ne penſe pas que perſonne voulut donner des boiſſons acides, & la raiſon en eſt que les acides domi-

at alors dans la masse du
g, & tiennent les esprits
veloppez avec les autres
ncipes. Aussi est-il évident
e les boissons froides &
des augmentent le froid &
durée du frisson, quand on
assez imprudent pour s'en
vir, au lieu que les li-
eurs chaudes & spiritueu-
le diminuent.
Secondement on peut en-
re moins le mettre en usa-
pendant les sueurs, parce
'alors les matieres indige-
s, & les humeurs impures
ant dissoutes & rarefiées,
y auroit du peril à se servir
cides qui pourroient en
pêcher la transpiration, &
user d'autres accidens plus
cheux.
Il reste donc à examiner
quelle utilité ils peuvent

eſtre dans la chaleur de
Fiévre ; pour cela il ſer
encore à propos de faire
fléxion ſur les differences d
Fiévres, parce que les diff
rens degrez de fermentati
qui s'y rencontrent, indique
des remedes differens. M
pour éviter cét examen q
nous meneroit trop loin,
me ſemble qu'il ſuffit de co
ſiderer en general que dans
chaleur les eſprits ſont
grande agitation, & que l
acides ſont fort diviſez
tres-differens de ce qu'
étoient pendant le froid ;
ſorte que ſi l'agitation des e
prits eſt telle qu'elle troub
l'œconomie des parties,
cauſe des ſymptomes dang
reux, des douleurs de teſt
des diſpoſitions inflammato
res, des tranſports au cerveau

. il ſemble que la vraye
lication eſt de calmer leur
petuoſité : Et comme j'ay
t voir que dans le friſſon
Acides embarraſſent les
rits, & retardent leur
ouvement, il eſt hors de
ute que les liqueurs qui
ront quelque analogie a-
c eux, doivent produire le
ême effet ; & c'eſt dans
tte veuë que l'on employe
rt à propos la limonade,
les autres boiſſons mêlées
aigre de ſoûfre, ou de vi-
iol : d'autant plus, que les
cides eſtant fort diviſez
ns cét eſtat de Fiévre, on
oit moins craindre de les
llier par l'uſage des Aci-
es, pourveu qu'il ſoit mo-
eré.

C'eſt ici qu'un Medecin beſoin de tout ſon juge-

Précautions ſur leur uſage.

ment pour faire un discerne
ment juste de la nature de
Fiévres, & pour examiner le
differens degrez du mouve
mens des humeurs. Car en
fin si par un usage indiscre
des Acides, on suspend l'a
ction des esprits sur les ma
tieres impures ; au lieu d
produire de bons effets, o
cause souvent des obstru
ctions : si bien qu'il ne ré
sulte de toute la fermenta
tion qu'une crise imparfaite
qui est la source d'une infi
nité de maladies.

Qui est bon dans de certaines Fiévres, plûtôt que dans d'autres.

Je conclus donc qu'o
doit user de grande précau
tion dans la dispensation de
Remedes acides, & qu'i
ne sçauroient être utiles qu
dans les Fiévres où les e
prits sont en trop grande a
gitation, & où il est absolu

ient necessaire de calmer
eur impetuosité. Que s'il y
des Fiévres où l'usage des
cides soit indispensable, ce
e peut être que dans certai-
es Fiévres malignes, qui
ausent une telle fonte &
ne si grande rarefaction
ans la masse du sang, qu'il
st absolument necessaire de
a condenser, & de luy don-
er plus de consistance par le
noyen des Acides : au lieu
u'ils sont pernicieux dans
es Fiévres que j'ay appel-
ées sanguines & chroniques,
arce que (comme j'ay fait
oir cy-devant) les esprits
n'y estant jamais assez agitez,
ni en assez grande abondan-
ce pour causer des sympto-
mes fâcheux, on a plûtôt
besoin de Remedes volatiles
qui reparent les esprits, que

des Remedes acides qui les affoiblissent. Concluons donc de tout cela, que les Acides ne sont pas le veritable Remede des Fiévres ; & que si leur usage est quelquefois necessaire dans ces Maladies, ce n'est pas pour en ôter la cause, mais pour remedier aux accidens : ce qui ne fait rien contre mon hypothese.

7. Objection, que les Acides ne sont pas differens dans le chaud, de ce qu'ils étoient dans le froid.

On me demandera, comment il se peut faire que les Acides soient differens dans la chaleur, de ce qu'ils étoient dans le froid ? Je conçois que cette difference vient des differens estats de la fermentation ; de même qu'il y a des differences de saveurs dans les fruits, suivant les differens degrez de leur maturité. Une poire qui

Réponse.

n'est

n'eſt pas meure eſt acerbe, parce que les Acides groſſiers y dominent, & que les parties ſpiritueuſes ne ſont pas ſuffiſamment exaltées : au contraire, lorſqu'elle eſt meure, elle a une ſaveur agreable, parce que les eſprits ont adoucy les Acides dans la maturation ; mais lorſqu'elle eſt trop meure, elle ſent l'aigre : la raiſon en eſt, qu'alors les Acides dominent par la diſſipation des parties ſpiritueuſes.

La même choſe arrive dans les Fiévres : pendant le friſſon, les Acides ſont groſſiers ; & en liant les eſprits, ils cauſent le froid & les autres ſymptomes qui ſont ordinaires au commencement des Fiévres : pendant la chaleur, ces mêmes Acides ayant

esté aiguisez par une longue fermentation, deviennent plus mobiles & moins embaraſſans, & ſuivent aiſément l'impetuoſité des eſprits qui les entraîne ; ce qui cauſe les douleurs & les autres accidens du chaud : & à la fin de l'accés, les ſueurs ſentent ſouvent l'aigre. On voit donc par là que dans les trois tems de la Fiévre, les Acides ſont differens, & que ſur ce principe, les accidens qui arrivent au commencement ou dans le declin des Fiévres, doivent être tres-differens.

6. Objection, que ſi les impreſſions de l'air ſur le ſang étoiét plus fortes que celles du

Voici encore de nouvelles objections. On me dira que j'ai avancé que les impreſſions de l'air ſur la maſſe du ſang, ſont plus fortes que celles des alimens, &

qu'au Printems le sang se renouvelle par les bonnes qualitez de l'air, qui abonde pour lors en esprits. Si cela est, on me demandera d'où vient qu'il y a presque toûjours dans cette Saison des Fiévres tierces, ou d'autres Fiévres intermittentes? Cela paroît manifestement contraire à mon hypothese, qui est que le défaut des esprits est la cause des Fiévres; & si l'Automne est la Saison de l'année où l'on en voit le plus, à cause de cette dissipation d'esprits que j'ai supposée, il semble qu'il ne devroit point y en avoir au Printems, ni dans les autres Saisons, où les qualitez de l'air sont opposées. D'ailleurs, sil est vrai que suivant les differentes Saisons il ar-

chyle, on ne verroit point de Fiévres au Printems.

Et que toutes les Fiévres devroient

Se guérir dans les changemens de Saisons.

rive des changemens considerables dans le sang, d'où vient, dira-t-on encore, qu'une Fiévre, qui selon moi, procede de la mauvaise qualité du sang, dure souvent des années entieres ?

Réponse.

Je répons à cela : premierement, qu'on doit attribuer la cause des Fiévres qui viennent au Printems, à ce que pendant l'Hyver le sang étant épaissi & surchargé d'Acides, & n'y ayant pas assez d'esprits pour exciter la fermentation, il ne se produisoit point de Fiévre : mais dés que les parties spiritueuses de l'air se sont introduites dans les veines, alors elles agitent ces matieres qui épaississoient le sang, & causent des Fiévres tierces Printannieres. Remarquez aussi,

que comme les esprits qui a-
bondent dans l'air, corrigent
la mauvaise qualité du sang,
toutes ces Fiévres sont de
peu de durée, & se guérif-
sent le plus souvent sans Re-
mede. Le contraire arrive
dans l'Automne, ainsi que
je l'ai déja remarqué, & tout
cela s'accorde fort bien avec
mon principe.

Je dis en second lieu,
qu'il y a peu de Fiévres qui
ne guérissent, ou qui ne chan-
gent par le changement des
saisons. Que s'il s'en trou-
ve qui soient assez opiniâtres
pour durer des années entie-
res, cela ne sçauroit proce-
der que du mauvais tempe-
rament du malade, de son
intemperance, ou de la mau-
vaise conduite de ceux qui
auront eu soin de sa santé.

Si par exemple, au lieu de rétablir le sang dans sa qualité balsamique & spiritueuse, l'on a épuisé les veines du malade, pour les remplir de boissons acides & rafraîchissantes, il est à craindre que le benefice des Saisons ne lui soit inutile; & à moins qu'un Remede specifique ne vienne au secours de l'air, la guérison de sa Fiévre sera difficile. On voit tous les jours des vieillards, dont l'âge a glacé le sang dans les veines, attaquez de Fiévres intermittentes, à qui des Medecins ordonnent des saignées réïterées, & des Remedes rafraîchissans, pour éteindre, disent-ils, le feu devorant qui est dans leurs entrailles: cependant l'experience fait voir tous les jours

e cette methode est nuisi-
e, sur tout à des personnes
un âge avancé.

On objectera encore que
n n'est plus capable de
onner la Fiévre que la dis-
sition bilieuse du sang, la-
uelle est contraire à l'Acide.
effet, ceux qui ont beu
s vins de liqueur, & qui
t usé de poivre & d'ali-
ens chauds qui produisent
bile ; ceux-là, dis-je, sont
s plus sujets à la Fiévre : au
eu que rien n'y est si oppo-
que l'aigreur du sang. Cela
voit dans les Mélancoli-
ues, dans les Scorbutiques,
dans les Hydropiques,
ui n'ont jamais de Fiévre, à
ause de l'extréme acidité
ui domine dans la masse du
ng de ces Malades.

Je dis à l'égard de ces

7. Objection, que les dispositions bilieuses sont la cause des Fiévres, & non pas l'aigreur du sang.

Réponse.

dispositions bilieuses, que l'experience nous apprend que ce ne sont pas les causes principales des Fiévres, puisqu'on voit tous les jours des bilieux & des gens malades de la jauniſſe, n'avoir pas la moindre émotion fiévreuse ; au contraire, ils ont presque toûjours le pouls petit & languiſſant. Dans le fonds, je ne comprens pas comment la bile peut causer la Fiévre : car si par la bile on entend une humeur amere sans mélange d'autres sucs, telle qu'est celle qui est contenuë naturellement dans la vesicule du fiel, loin de produire la Fiévre, elle la doit empêcher, puisque tout ce qui est amer combat & détruit la fermentation de la Fiévre. Cela est manifeste

Que la bile ne peut pas causer la Fiévre.

dans

dans les febrifuges les plus
ıſitez, comme ſont le Quin-
quina, la petite Centaurée,
écorce de Buis, d'Aune, la
acine de Gentiane, &c. &
es pierres mêmes que l'on
rouve dans la veſicule du fiel
'un homme ou d'un bœuf,
eſquelles n'eſtans qu'une
ile épaiſſie & condenſée,
ont encore de veritables fe-
rifuges. Mais ſi par la bile
n entend un mélange con-
us de ſucs acides, amers,
oux & indigeſtes, comme
s'en rencontre ſouvent
ans les premieres voyes, &
ont bien des gens ſe plai-
nent, & diſent qu'ils ont
e la bile ; j'avouë que ces
umeurs pourront cauſer la
iévre, lorſqu'elles ſeront
ortées avec le chyle dans
s veines, mais ce ſera toû-

jours à cauſe de l'acidité qu'elles communiquent au ſang ; & tout cela confirme encore mon hypotheſe.

D'où vient que les alimens chauds cauſent la Fiévre?

S'il arrive que les vins de liqueur & les alimens chauds & ſpiritueux produiſent des Fiévres, cela ne ſe fait point dans le moment qu'on en uſe; mais aprés qu'ils auront eſté pris avec excés, & qu'ayant cauſé une trop grande rarefaction dans la maſſe du ſang, & donné lieu à une diſſipation d'eſprits, le ſang aura contracté une diſpoſition acide. Enfin ſi les hypocondriaques, les ſcorbutiques, & les hydropiques, leſquels ont le ſang acide, comme tout le monde en convient, ont tres-rarement la Fiévre: la raiſon en eſt évidente; c'eſt que le ſang de ces ſortes de

Et pourquoy les hydropiques & les ſcorbutiques n'y ſont pas ſujets.

Malades est destitué d'esprits, ou du moins ils y sont en si petite quantité, qu'ils sont facilement absorbez & enveloppez par les Acides qui y dominent : si bien qu'il est impossible qu'ils puissent exciter de grandes fermentations. Cependant on remarque presque toûjours dans ces maladies, que le pouls s'eleve aprés le repas : ce qui vient de ce que la conversion du chyle en sang ne se fait pas tranquillement, & que les parties spiritueuses du chyle estant portées dans la masse du sang, y excitent à la verité une fermentation. Mais comme les Acides y dominent, ils lient & enveloppent bien-tôt le peu qu'il y a d'esprits : tellement qu'il n'y paroît qu'une agitation

legere, qui n'eſt tout au plus qu'une Fiévre lente.

3. Objection, que ſi les Fiévres venoiét de l'aigreur du ſang, elles ſeroient toutes incurables.

Mais peut-être ne ſera-t-on pas content de cette hypotheſe, de l'aigreur du ſang dans les veines : Si cela eſtoit, dira-t-on, toutes les Fiévres ſeroient incurables : La raiſon en eſt, que pour les guérir il ſeroit neceſſaire que le ſang perdît ſa qualité aigre. Or il eſt certain que dés qu'une liqueur eſt aigrie, elle ne ſçauroit retourner à ſon premier eſtat. Par exemple, ſi le vin, la biere & le lait deviennent aigres, il eſt conſtant que ces liqueurs ne perdent point leur aigreur, & qu'au contraire elles la communiquent aux autres avec leſquelles on les mêle. D'ailleurs, on ne doit pas conclure que le

ſang devienne acide par la diſſipation des eſprits : ſouvent aprés cette diſſipation, les parties ſulfurées prennent le deſſus, & alors il devient *rancide*, à peu prés comme le vin gras.

Je n'ay pas dit abſolument que le ſang fût aigre dans les Fiévres, mais qu'il tenoit de l'aigre. Il y a bien de la difference entre l'un & l'autre. Je conviens que lorſque le ſang eſt dans une extrême acidité, il eſt impoſſible de le rétablir dans ſon premier eſtat ſpiritueux ; & c'eſt pour cette raiſon que les hydropiſies, les Fiévres lentes, les affections hypocondriaques & ſcorbutiques, ſont la plûpart incurables. Mais lorſque le ſang n'a qu'une diſpoſition à l'aigreur, on voit Réponſe.

bien qu'on peut le remettre dans ſon eſtat naturel ; & qu'ainſi la plûpart des Fiévres ſont guériſſables. A l'égard de ce qu'on dit, que par la diſſipation des eſprits le ſang peut devenir *rancide*, j'en demeure d'accord : ma penſée n'eſt pas que le ſang devienne toûjours acide, lorſque ſes eſprits ſe diſſipent ; mais ſeulement qu'il ne ſçauroit devenir acide que par la diſſipation de ſes eſprits.

9 Objection, que la Fiévre étant une fermentation, elle dépend du mélange d'un acide avec un alkali, & non pas ſeulement

On dira encore que mon hypotheſe paroît imparfaite, & qu'elle ne répond pas à l'idée qu'on a des fermentations. Toute fermentation eſt une action de deux ſels contraires, dont l'un eſt acide, & l'autre lixivieux ou alkali. Pour expliquer donc

la Fiévre, qui est une fermentation, il faut supposer dans le sang le mélange de ces deux sels ; c'est-à-dire, ou la disposition acide du sang, & la bile qui y est entraînée des entrailles ; ou ce qui est mieux, la disposition bilieuse du sang, & les humeurs aigries qui y sont portées des entrailles à chaque accés. Or je n'ay parlé, dira-t-on, que d'un sang aigri, & d'un chyle impur ; & j'attribuë tout le mouvement à l'action des esprits : ce qui ne paroît pas suffisant. de l'action des esprits.

Je sçay bien que la plûpart des Auteurs modernes, sont dans la pensée que la fermentation ne se peut faire que par la rencontre d'un sel acide & d'un sel alkali : Réponse.

Que les acides & les alkalis donnent occasion à la fermétation, mais qu'ils n'ésont pas les causes.

Mais je ne sçay si leur sentiment est bien fondé. Je comprens fort bien que le mélange des alkalis avec les acides donne occasion à la fermentation : mais je suis convaincu qu'ils n'en sont pas les causes formelles, & que tous les mouvemens ne doivent estre attribuez qu'aux esprits, à la matiere subtile ou étherée, qui sont les parties les plus actives des mixtes. Que si les sels alkalis mêlez avec les acides donnent occasion à la fermentation, ce ne peut estre qu'en deux differens estats des corps qui se fermentent : car ou les esprits y sont en repos, ou ils sont déja en mouvement. S'ils sont en repos pour estre trop liez & enveloppez dans les acides, &

u'alors on y ajoûte des al-
alis qui embaraſſent les a-
des ; on donne lieu par là
ux eſprits de ſe dégager,
t d'agiter les matieres qui
oppoſoient à leur mouve-
ent. Mais ſi au contraire
s eſprits ſont déja en mou-
ement, & qu'ils ne ſoient
êlez qu'avec des alkalis ;
lors ſi on y ajoûte des aci-
es, ils produiront des coa-
ulations, & feront obſtacle
u mouvement des eſprits :
e qui leur fera faire effort
our ſe développer. Ainſi
'eſt toûjours par l'action des
ſprits que ſe fait la fermen-
ation.

Sur ce principe on voit bien
u'il n'eſt pas beſoin d'avoir
ecours à toutes ces diſpoſi-
ions bilieuſes, de quelque
naniere qu'on les prenne,

pour expliquer les ferment
tions de la Fiévre.

10. Objection, que la division des Fiévres en chyleuses & sanguines n'est pas juste, puisque les qualitez du sang ne peuvent dépendre que du chyle. Réponse

On dira enfin que cet
nouvelle division des Fiévre
en *sanguines* & en *chyleus*
n'est pas bien fondée, pu
que le sang ne peut avo
d'autres qualitez, que celle
qu'il reçoit du chyle, de m
me que le chyle n'en a p
d'autres que celles qu'il re
çoit des alimens.

Il est vray que les bonn
& les mauvaises qualitez d
sang procedent souvent de
nature du chyle, mais je n
croy pas qu'elles en dépen
dent uniquement : car je tie
pour constant que les impre
sions de l'air sur la masse d
sang, sont plus fortes que ce
les du chyle, & que si le chy
le fournit la matiere du sang
c'est l'air qui luy donne

me, non seulement par-
qu'il est sa premiere nour-
ure, & qu'il luy porte in-
ssamment les esprits, les
ences, & les autres sub-
nces dont il est chargé :
is encore parce qu'il est le
incipe de son mouvement,
la cause principale de ses
efactions, comme je puis
démontrer.

Ce qui me persuade que les impressions de l'air sur la mas- du sang, sont plus fortes ue celles du chyle ; c'est que chyle ne se mêle pas incess- mment dans le sang, & u'il reçoit beaucoup d'alte- tions dans les parties diffe- ntes où il passe avant que 'y parvenir ; au lieu que l'air y mêle continuellement & nmediatement, & luy com- unique les substances pures

L'action de l'air sur le sang.

ou impures dont il eſt cha
gé. Pour en eſtre convainc
il ſuffit de faire réfléxi
ſur nos differentes ſenſatio
dans les ſaiſons differente
dira-t'on que le froid &
fluxions qui nous incomm
dent en Hyver, que la vigue
extraordinaire que nous ſe
tons au Printemps, que l'a
cablement & l'épuiſeme
dans leſquels nous nous tro
vons en Eſté & en Autom
viennent des alimens. Je
croy pas que cela puiſſe to
ber dans l'eſprit d'une pe
ſonne raiſonnable : on vo
manifeſtement que ce ſont d
effets des alterations de l'ai
& il eſt aiſé de comprend
que ce que l'air eſt capable
produire dans les plantes
dans les animaux qui nous ſe
vent de nourriture, il le pe

re aussi dans nos corps ?
is afin qu'il ne reste aucun
pule sur cette matiere,
veux faire voir que l'air
le principal agent de la
guification, & le princi-
du mouvement intestin
sang, & qu'ainsi il a beau-
p plus de part à toutes
fermentations que le chy-
Pour estre convaincu, que
r est le principal agent de
sanguification, il ne faut
e faire réflexion sur les
alitez du sang avant qu'il
re dans les poulmons ; ce
g qui y est rapporté de
t le corps par les veines,
dépoüillé de ses parties
ituenses, qui ont esté em-
yées au mouvement des
scles & à la nourriture des
ties, ou qui se sont dissi-
es par insensible transpira-

Que l'air est le principal agent de la sanguification.

tion : de plus, il eſt mêlé d
chyle & de *lymphe*, qui l
rendent encore plus épais
plus viſqueux ; de ſort
qu'étant alteré de tant d
manieres, il ne ſçauroit eſt
propre pour la nourriture d
parties. Mais à meſure qu
eſt pouſſé dans les poulmon
l'air qui ſe mêle avec cet
maſſe confuſe l'agite, la br
ſe & la ſubtiliſe ; & le ſan
devenant par ce moyen pl
fluide & plus ſpiritueux, r
vient par la veine du pou
mon dans le ventricule gau
che du cœur, d'où il eſt pou
ſé avec rapidité dans toute
les parties du corps. Cette a
teration que le ſang reço
de l'air dans les poulmons e
manifeſte, par la ſeule exp
rience d'un celebre Anato
miſte, qui a remarqué que l

ng des arteres du poulmon
oit noir & épais comme le
ng qui est dans les veines :
lieu que le sang qui revient
s poulmons au cœur par
s veines du poulmon, est
btile, épuré, & absolument
mblable au sang arteriel,
rce qu'il est mêlé d'air. On
ut justifier l'experience de
t Auteur par celle-cy.

Si on intercepte l'air qui
ntre dans les poulmons, &
n'on ouvre en même tems
uelque artere, on verra
ûjours le sang noir & épais;
on rend le passage à l'air,
sang reprendra aussi-tôt sa
ouleur vermeille.

Il est encore aisé de con- Le principe du mouvement intestin du sang.
evoir que l'air est le princi-
e du mouvement intestin du
ng, si l'on suppose que cét
ir qui se mêle continuelle-

ment avec le sang, a une ver
tu *élastique* ou de ressort, pa
laquelle il se remet lorsqu'i
est délivré de la compression
& du poids des parties qu
l'environnent ; car par là o
comprend que lorsque le
muscles & les arteres cessen
de comprimer la masse du
sang, les particules de l'air qu
y sont intimement mêlées
se remettent par leur res-
sort, & agitent diversement
toutes ces parties, & c'est cet-
te agitation qui produit le
mouvement intestin du sang.

Et peut-être même qu'il est le principe du mouvement du cœur

Je ne sçay même si on ne pourroit pas avancer que l'air est le principe du mouvement du cœur ; cette proposition est un peu hardie, mais elle me paroist soûtenable. Voicy de quelle maniere je pense qu'on pourroit expliquer ce

mouvement

nouvement par l'action de
air, lorsque le sang est en-
é dans les ventricules du
œur, l'air que ce sang con-
ent se dilate & se rarefie
ans l'instant même, parce
u'il y trouve beaucoup plus
e chaleur que dans l'Ath-
nosphere; mais comme les
entricules du cœur n'ont pas
ssez de volume pour luy don-
er toute l'étenduë qu'il est
apable d'occuper, il fait ef-
ort pour sortir, & pousse le
ng avec rapidité dans les ar-
eres; le cœur se remplit aussi-
ost de nouveau sang mêlé
'air, qui renouvelle & con-
nuë toûjours le mouvement
u cœur & du sang par sa ver-
u élastique de la maniere que
ay dit.

Ce n'est pas que je vou-
usse rendre inutile la structu-

re du cœur, ces fibres, ces
ventricules, ces valvules, &
tout cét artifice admirable
qui paroiſt dans ſa conforma-
tion ; je ſuis perſuadé que
toutes ces choſes ſont d'une
neceſſité abſoluë pour ſon
mouvement ; mais elles ne
ſuffiſent pas ; & quand je con-
ſidere, par exemple, que tou-
te la mechanique d'un mou-
lin à vent ne ſert de rien dans
un grand calme, & que ces
rouës, ces meules, & tout
cét attirail ſont ſans effet, ſi
le vent ne donne le branle à
toute la machine, je conclus
que le vent eſt abſolumen
neceſſaire pour faire tourne
ce moulin ; tout de même ſi
je fais réfléxion que le cœu
eſtant bien organiſé & rem-
pli, ſi l'on veut, de ſang pro
duit par de bons alimens

emeurera immobile si on luy
upprime l'air ; je croy qu'on
ourroit s'imaginer que l'air
ſt le principe du mouve-
nent du cœur.

Je ſçay bien que cette
ropoſition n'eſt pas du gouſt
es Anatomiſtes, qui veu-
ent que les eſprits animaux
ui influent de la huitiéme
aire des nerfs dans les fi-
res du cœur, ſoient la cauſe
mmediate de ſon mouve-
nent ; mais comme les eſ-
rits animaux ſont formez
ar la matiere ſubtile, & par
a partie la plus ſpiritueuſe du
ang contenu dans l'artere qui
nonte au cerveau, & que
ette matiere & ces eſprits
ont paſſé dans le cœur avant
que d'entrer dans les nerfs ;
'ay crû qu'on pouvoit don-
aer la prerogative pour le

mouvement du cœur à l'air ou à la matiere subtile.

Que tout cela sert à prouver que les impressions de l'air sur le sang sont plus fortes que celles du chyle.

Quoi qu'il en soit, cette discussion ne fait rien à mon sujet; il me suffit d'avoir demontré que l'air est le principal agent de la sanguification, & le principe du mouvement intestin & des rarefactions du sang, pour pouvoir conclure que les impressions de l'air sur le sang sont plus fortes que celles du chyle.

Il ne faut pas oublier icy un fait de pratique qui est decisif dans cette occasion; c'est que si au Printems ou en Esté on donne du vin de *Quinquina* pour guerir quelque Fiévre intermittente, il est constant qu'on sera gueri plus seurement dans l'une de ces saisons avec deux bouteilles de ce vin, qu'avec six en

Hyver, quelque précaution qu'on observe pour le regime de vivre : la raison est qu'en Hyver l'air conserve & établit aisément la disposition froide & acide du sang, & qu'au Printems & en Esté ces mêmes acides sont facilement dissous & détruits par la chaleur exterieure de l'air, & que cette saison n'est nullement propre pour en reproduire d'autres.

Par tous ces raisonnemens, je veux faire comprendre qu'un chyle impur peut exciter des fermentations extraordinaires dans la masse du sang ; mais que ces fermentations ne seront pas souvent reiterées, si l'on change la qualité du chyle, & si le sang est d'ailleurs bien disposé ; que si au contraire ce sang

Et cõfirmer la division des Fiévres en chyleuses & sanguines.

reçoit de grandes alterations
par celles qui arrivent à l'air
par exemple, ſi dans l'Autom
ne aprés les grandes ardeur
de l'Eſté, il eſt deſtitué d'eſ
prits, & qu'il participe de
l'aigre, comme je l'ay ſup-
poſé, il s'y fera toûjours des
fermentations extraordinai-
res, lors qu'il s'y mêlera une
ſuffiſante portion de chyle
pour les exciter, quelque
loüable d'ailleurs que ce chy
le ſoit, & ces fermentations
ſe renouvelleront toutes les
fois que cette quantité de
chyle s'y introduira, juſqu'à
ce que le temperament du
ſang ſoit changé par une ſai-
ſon nouvelle ou par un reme-
de ſpecifique. Voilà preciſé-
ment l'idée que j'ay des Fié-
vres ſanguines & chyleuſes,
& je ſuis perſuadé, qu'on

ouvera cette division bien
tablie, si l'on fait réflexion
ur tout ce que j'ay dit sur ce
ujet, & si l'on examine
vec soin les symptomes des
iévres.

## QUATRIEME PARTIE,

Contenant la Pratique;

*Avec des Experiences & des Reflexions sur le*

## Quinquina.

APRE's avoir établi mon Systême par des raisonnemens, il faut donner des avis pour la Pratique qui soient conformes à mes principes; Et comme j'ay remarqué que la saignée & la purgation étoient les reme-

des generaux, afin de suivre l'ordre que je me suis proposé dés le commencement de cet Ouvrage, je parleray de la saignée, & j'examineray quel en doit être le legitime usage ; Je tâcheray aussi de découvrir en quoy consiste la vertu & l'action des purgatifs, & enfin j'apporteray les experiences que j'ay faites sur le *Quinquina* qui confirmeront mon hypothese.

Comment on faisoit la Medecine dans les premiers tems.

On debite plusieurs contes fabuleux pour prouver l'origine, l'Antiquité, & la necessité de la saignée : Mais il ne paroist pas qu'elle soit d'un usage si ancien que la Medecine, & nous sçavons que dans les premiers tems on avoit seulement recours à la vertu des Plantes pour la gueriſon de toutes les mala-

dies

ies ; cependant il y a des
uteurs qui nous assurent
ue Podalirius second fils
'Esculape guerit par la sai-
née la fille du Roy de Ca-
e, & que ce Roy luy donna
our recompense cette fille
n mariage, avec la meilleure
rovince de ses Etats : Si ce
it est constant, il sert à faire
oir que la saignée n'estoit
s inconnuë aux Anciens ;
uoy qu'il en soit, on ne
auroit disconvenir qu'elle
ait toûjours esté tres-utile,
ais nous n'avons point d'e-
mple dans toute l'Antiqui-
de l'excés où elle a esté
rtée dans ces derniers sie-
es : & ce qu'il y a d'éton-
nt & de fatal, c'est que les
us sçavants Medecins, &
i paroissent le plus scrupu-
usement attachez à la do-

La saignée en usage chez les Anciens.

ctrine des Anciens, ont éta
bli la saignée comme un re
mede universel & assuré con
tre toute sorte de maladies
& ont donné l'exclusion pre
qu'à tous ceux que la Natur
& l'Art nous fournissent d
plus utiles.

Le fameux Mr. Courtois éto
si prévenu pour la saignée,
pour les boissons rafraîchissa
tes, qu'il mépriſoit tous les a
tres remedes; il disoit que l
herbes n'estoient faites qu
pour les vâches, & que Di
n'avoit pas mis des étiquett
à la Scolopendre ou à l'A
gremoine, pour marqu
qu'elles étoient utiles au fo
ou à la ratte. On a veu so
vent ce celebre Medecin o
donner des saignées du pi
& de la gorge pour des Fi
vres tierces bien caracteriſé

Methode de Monsieur Courtois sçavant Medecin de Paris. Sa pensée sur les Plantes.

prés avoir épuisé les veines
les bras, & faire mettre des
eaux pleins d'eau auprés du
t des malades pour éteindre
es flammes de la Fiévre. Mais
'experience a fait voir que
ette Pratique étoit souvent
uneste, & l'on a remarqué
ue plusieurs malades sont
norts aprés des saignées reï-
erées ; l'on en a veu même
xpirer sous la lancette, &
ue beaucoup d'autres sont
evenus hydropiques ou hec-
iques, & l'on ne sçauroit
isconvenir que depuis que
*Quinquina* est en usage,
n ne gueriſſe plus promte-
nent & plus seurement les
iévres, & qu'on ne voye
noins de febricitans languir
les années entieres.

Monsieur Bayle sçavant
Medecin, & Professeur aux

Arts liberaux en l'Universit
de Toulouse, a fait une Dis
sertation de la necessité de l
saignée pour la guerison de
Fiévres ; & comme cet Au
teur est d'une haute reputa
tion, & que le public est fo
prévenu en sa faveur, il
regardé cette piece comm
une explication mechaniqu
qui prouve évidemment l'ut
lité & la necessité de la saigné
pour la guerison des Fiévres
A mon égard je ne sçauro
m'empêcher de dire que j
l'ay considerée d'une autr
maniere, & qu'il me paroi
que tous les raisonnemer
que l'Auteur employe, &
que toutes les consequenc
qu'il tire de la machine d
Monsieur Papin pour prou
ver la necessité de saigne
dans les Fiévres, portent

Refutation de la dissertation de Monsieur Bayle sur la saignée.

aux, puisque loin d'établir
cette necessité de saigner, el-
es font voir au contraire que
a saignée est dangereuse, je
vais en donner des preuves;
Monsieur Bayle commence
a dissertation par un discours
patetique,& veut insinuer que
es Charlatans & les faux Me-
decins abusent de la foible∫-
∫e des malades pour décrier
a saignée dans leur esprit,
parce que ces sortes de gens,
dit-il, n'ont point d'autres
moyens d'établir leur reputa-
ion qu'en ruinant celle d'au-
ruy par des voyes indignes:
Voicy comme il parle dans
a page 35. La Saignée, di- „
∫ent-ils, en ôtant une partie „
du sang, dépoüille celuy qui „
∫este dans le corps de la par- „
tie ∫pirituense, l'affoiblit, & „
le rend inepte pour servir aux „

„ uſages auſquels il eſt deſtiné
„ ces diſpoſitions, diſent-ils
„ menent infailliblement à l'hy
„ dropiſie : c'eſt la plus fort
„ objection que ces ſortes d
„ gens font contre la ſaignée.

Monſieur Bayle qui eſt u
grand Philoſophe, traite ave
beaucoup de mépris ceux qu
ne ſont pas de ſon ſentiment
mais il devroit du moins rap
porter leur objection dan
toute ſa force, puiſqu'il con
vient dans ce même endroi
que les ſaignées exceſſive
cauſent des hydropiſies : Ca
l'on ne dit pas qu'en ôtan
une partie du ſang, on dé
poüille celuy qui reſte dans l
corps de la partie ſpiritueu
ſe ; ce ſeroit mal parler, puiſ
qu'il eſt conſtant que celu
qui reſte dans le corps conſer
ve tous ces eſprits, mais on eſ

ersuadé que par les saignées
requentes toute la masse du
ang est épuisée d'esprits, &
ue si on y substituë des boiſ-
ons rafraîchissantes & aqueu-
es, cette pratique conduit à
hydropisie.

Mr. Bayle fait encore icy une
elle réflexion: Au reste, dit-il, „
n Medcin doit avoir en veuë „
le tirer son malade du peril de „
a mort qui est present & cer- „
ain, au hazard qu'il tombe „
lans une autre maladie; Quel- „
e précaution plus mal-heu- „
euse peut-on prendre pour „
empêcher qu'un malade ne „
devienne hydropique, que de „
e laisser mourir de la Fiévre „
dont il est actuellement at- „
eint, en ne faisant pas les „
saignées necessaires, & de „
l'abandonner à un danger „
évident, pour éviter une ma- „

» ladie incertaine, & qui n'eſt
» pas toûjours incurable. Voilà
les propres paroles de Monſieur Bayle.

J'avouë que je ne ſçaurois aſſez m'étonner, qu'un Phyſicien auſſi ſçavant que Monſieur Bayle, n'ait point d'autre précaution à prendre pour empêcher un homme de mourir de la Fiévre, que de le mettre au hazard de devenir hydropique en le ſaignant: S'il veut bien ſe donner la peine de lire cet Ouvrage, il verra que l'on peut guerir la Fiévre ſans mettre les malades au hazard de devenir hydropiques par des ſaignées, en recompenſe il nous donnera ſes belles Diſſertations Philoſophiques; c'eſt un employ qui donne un plus beau rang parmi les Sçavants, & dans les

ournaux, que de chercher les remedes pour guerir les naladies, & d'examiner la ertu d'une feüille, d'une corce, ou d'une racine; c'eſt ependant en cela que conſiſte principalement l'art de uerir, mais parlons de la Diſertation.

Mr. Bayle conclud qu'il faut aigner pour guerir les Fiévres, arce que des chairs & des os nis dans la machine de Monieur Papin y cuiſent & s'y eduiſent en gelée, ſi la machine eſt expoſée à un petit eu; & il remarque que la coction des matieres ſe fait dans un tems d'autant plus ong qu'on a laiſſé écouler une plus grande quantité d'eau: tellement que ſi je prends droit ſur la machine de Monſieur Papin, & ſur

les obſervations de M^r. Bayle, je tireray une conſequence contraire à celle de cet Auteur, & je diray qu'il ne faut point ſaigner pour guerir les Fiévres, en voicy la raiſon. Monſieur Bayle la ſçait, c'eſt la doctrine de tous les Medecins fondée ſur l'autorité d'Hippocrate : Il faut qu'il ſe faſſe une coction des humeurs pour la gueriſon des Fiévres ; ces humeurs ſont des matieres cruës & indigeſtes qui ſont mêlées dans le ſang, ſur leſquelles la chaleur naturelle & les eſprits agiſſent pour les digerer ; ainſi plus il y aura de chaleur & d'eſprits, plûtoſt la coction ſera faite, & plûtoſt fera-on gueri ; au contraire moins il y aura de chaleur & d'eſprits, plus lentement cette coction ſe

fera-elle : & il est aisé de remarquer, que lorsqu'on s'obiniâtre à vouloir guerir les Fiévres par des saignées reïtées, & par des boissons rafraîchissantes, il ne se fait point de coction ; les crises sont imparfaites, les malades languissent, & la Fiévre devient habituelle. Voilà la source des hydropisies, & cela est fort bien prouvé par la remarque de Monsieur Bayle, qui nous fait voir que la coction se fait d'autant plus lentement, qu'on a laissé écouler une plus grande quantité d'eau. Il est donc necessaire de conserver la chaleur & les esprits dans la masse du sang, pour faire la coction des humeurs ; c'est-à-dire qu'il ne faut point saigner.

Mais on dira, les os se dis-

ſolvent & ſe convertiſſent en
gelée par la violence de la
chaleur, comme il ſe voit
dans la machine de Monſieur
Papin. Je dis à cela que nos
veines & nos arteres (où les
matieres indigeſtes ſont con-
tenuës) ne ſont point à l'in-
ſtar de cette machine : tous
nos vaiſſeaux ſont compoſez
de membranes qui s'étendent,
ſe dilatent, & ſe reſſerent pour
obeïr au mouvement des li-
queurs, à meſure qu'elles ſe
rarefient ou ſe condenſent ;
les ſucs groſſiers y ſont dige-
rez & meuris par les frequen-
tes circulations, & les matie-
res ſuperfluës ſont pouſſées
dehors par les pores ; mais la
machine de Monſieur Papin
eſt ſolide, compacte & bou-
chée exactement, les chairs
& les os y ſont à ſec, & fort

errez; il ne s'y fait point de
ranſpiration, & la chaleur y
ſt extréme en comparaiſon
le celle de la Fiévre.

Mais en verité, avons-nous
a Fiévre parce qu'il s'intro-
uit dans nos veines une cha-
eur étrangere, nouvelle, ou
xtraordinaire ? Ce pleureti-
ue eſt-il malade, parce qu'il
eſt expoſé au Soleil, ou pour
voir bû de l'Eau-de-vie ou
u Vin d'Eſpagne ? & ne fai-
ne-on les pleuretiques que
our diminuer leur chaleur ?
Cela ne peut pas eſtre, puiſ-
que pour guerir la pleureſie,
on ne met en uſage que des
Remedes ſudorifiques, qui
ont ſpiritueux, ſulphureux
u volatiles, & des plus
hauds de la Medecine, &
que cette maladie ne ſe gue-
it point autrement. De tout

cela il eſt aiſé de juger, ce me ſemble, que les conſequences que Monſieur Bayle tire de la machine de Monſieur Papin, pour prouver la neceſſité de la ſaignée dans les Fiévres, ſont mal fondées, & qu'il y a lieu de s'étonner de ce que d'habiles gens les ont priſes pour des démonſtrations.

Mais enfin Monſieur Bayle a remarqué dans les cadavres de ceux qui ſont morts de pleureſie ou d'inflammation de poitrine, que la Fiévre étoit ſeparée des coſtes, qu'il y avoit des inflammations internes, que le cœur étoit tellement alteré, & les parties molles des fibres ſi fort diſſoutes qu'elles ne tenoient point les unes aux autres, & que tout cela venoit de l'ef-

ervescence du sang, & de l'excés de chaleur, parce qu'ils avoient été peu saignez. Mr. Bayle ne tirera pas grand avantage de ces observations, si elles se font, comme il est constant, dans les corps de ceux qui ont esté saignez quinze & vingt fois pour des pleuresies & des inflammations de poulmons. Il y a une autre raison de ces phenomenes. Tous les Philosophes conviennent que le froid condense, & que le chaud rarefie; & qui ne sçait que la pleuresie est causée par un air frais, & par des boissons rafraîchissantes chargées d'acides qui ont coagulé le sang? que ces coagulations fixent & arrestent le sang & les humeurs sur la plevre & sur les autres parties de la poitrine,

où par leur séjour elles de
viennent âcres & dissolvan
tes, & causent tous les sym
ptomes remarquez par Mon
sieur Bayle ; & il est éviden
qu'ils n'arrivent point par l'ex
cés de chaleur ; au contrair
si elle avoit esté assez forte
elle auroit empêché la coa-
gulation faite par les acides ;
elle auroit rarefié & fait trans-
pirer les humeurs, & préve-
nu par consequent tous les
desordres qui ont esté causez
par le froid, & par les coa-
gulations ; c'est un fait con-
stant dans la Pratique, que
l'on guerit tous les jours des
inflammations par des reme-
des chauds qui rarefient &
dissolvent les humeurs & les
matieres qui étoient la cause
de ces inflammations : ainsi
la machine de Monsieur Pa-
pin,

pin, les observations de Monsieur Bayle, ni sa Dissertation ne démontrent point la necessité de la saignée pour la gueriſon des Fiévres ; ce n'eſt pas que ce remede ne ſoit ſouvent neceſſaire dans ces maladies, & c'eſt pour cela que je me ſuis propoſé d'en faire connoiſtre les abus, & d'eſſayer de le reduire à un uſage legitime.

Ce que c'eſt que la ſaignée.

La ſaignée eſt une operation de Chirurgie, par laquelle on tire le ſang des veines, ou des arteres tel qu'il y eſt contenu pur & impur : C'eſt le ſentiment des meilleurs Medecins, & de Fernel même, qui ſe récrie contre Avicenne de ce qu'il prétendoit qu'on tiroit le bon ſang, & qu'on laiſſoit le mauvais. Quelques Auteurs ont

Sentimens des Auteurs ſur l'effet de la ſaignée.

dit que la Nature qui eſt ſage & prévoyante, chaſſoit dehors le mauvais, & retenoit le bon dans le tems de la ſaignée. Il y en a d'autres qui diſent que les Chirurgiens remarquent, que le ſang vient plus viſte dans les Fiévres ; que dans ce temps il ſort davantage d'eſprits, & qu'alors il doit eſtre par conſequent plus beau & meilleur. Mais ſans nous embarraſſer dans l'examen de toutes ces choſes, ſuppoſons (comme il y a bien de l'apparence), que le ſang ſorte des veines ou des arteres tel qu'il y eſt contenu, ſans diſtinction de bon ou de mauvais, & voyons, ſuivant cette hypotheſe, de quelle utilité peut eſtre la ſaignée, & juſqu'où elle peut aller.

Il me paroiſt que les Au-

eurs ont rapporté toute l'u-
lité & la necessité de la sai-
née à la plethore ou à la
lenitude ; c'est dans cette
euë qu'ils ont ordonné de
igner dés le commence-
ient des maladies, & même
e faire souvent des saignées
mples selon les occasions
ressantes : mais parce que
ans la suite on a trouvé à
ropos de reïterer plusieurs
ois ce Remede, & que cette
ratique ne pouvoit avoir de
pport à la simple plenitude,
laquelle il semble qu'on au-
oit satisfait par deux, trois
u quatre saignées au plus,
par les dietes qu'on fait
bserver aux malades. Les
uteurs pour justifier cette
onduite nous ont dit qu'il
avoit deux sortes de ple-
ore ; l'une qu'ils ont appellée

Pour quelle raison les Anciens ont établi la saignée.

Les Auteurs ont établi deux sortes de plethore.

la plethore des vaiſſeaux, par laquelle ils nous font comprendre que les veines ſont ſ pleines de ſang, qu'il y a une neceſſité abſoluë de les évacuer ; l'autre plethore regarde les forces : Et ils entendent par celle-cy, que quoyque les vaiſſeaux ne paroiſſent pas trop pleins de ſang il y en a cependant plus qu'il n'en convient pour les forces du malade ; mais s'il eſt vray que les forces ne ſe conſervent que par les eſprits qui ont leur ſource dans le ſang, & que les ſaignées frequentes épuiſent ces mêmes eſprits, & affoibliſſent ſenſiblement un malade ; Comment peut-on ſe perſuader que cette ſeconde plethore ſoit une raiſon pour autoriſer les ſaignées reïterées ;

Seconde plethore mal fondée, & ne prouve pas la

Il y a bien de l'apparence qu'on ne l'a proposée que sur une totale corruption du sang pretenduë par Galien ; mais comme nous avons fait voir dans la premiere Partie de ce Traité, que cette corruption n'est pas soûtenable, la seconde plethore paroistra sans fondement, ainsi il sera difficile d'en tirer une consequence solide pour prouver la necessité de saigner, & je pense qu'on sera reduit à se retrancher sur la premiere, pour établir le legitime usage de la saignée.

necessité de la saignée.

Cela supposé, si on considere la Fiévre dans la seule notion que nous en avons donnée, d'une fermentation, & d'un mouvement extraordinaire excité dans le sang par des humeurs acides, cruës

Que la saignée n'est point le remede des Fiévres.

mais seulement des symptomes qui les accompagnent.

& indigestes : on aura de la peine à se persuader que la saignée en puisse estre le remede, parce qu'elle épuise les esprits qui sont necessaires pour perfectionner les fermentations, c'est-à-dire pour digerer & dissoudre les humeurs cruës & indigestes ; mais si d'autre côté on fait réflexion que les Fiévres sont souvent accompagnées de grandes douleurs, d'oppressions, d'inflammations, de fluxions, & de plusieurs autres accidents dont il n'est pas facile de faire le détail, & que l'on peut penser estre des effets de l'abondance du sang dans les veines ; on sera obligé d'avoir recours à la saignée pour remedier à tous ces accidents : ainsi selon ces considerations differentes, on

ura des indications diver-
es, & on trouvera que s'il y
des cas où la saignée n'est
as necessaire dans les Fié-
res, il y en a où elle est in-
ispensable, de sorte que pour
n sçavoir le legitime usage,
faut connoître les causes
es symptomes qui accom-
agnent les Fiévres.

Le legitime usage de la saignée dépend de la connoissance des symptomes de ces maladies.

Les symptomes les plus
essants, & les plus ordinai-
s dans les Fiévres sont à
on sens les difficultez de
spirer, les douleurs de tê-
, les transports au cerveau,
s inflamnations, les flu-
ons, les douleurs vagues,
s tensions douloureuses, &c.
comme tous ces sympto-
es sont causez le plus sou-
nt par l'abondance du sang,
parce qu'il n'a pas son
ouvement libre, & qu'il est

arreſté dans ſa courſe, ce qu
peut ſe rapporter à la plen
tude ; la ſaignée en eſt le plu
aſſuré & le plus prompt re
mede, car elle dégage le
parties du poids des humeu
qui les accablent ; elle déte
mine ſouvent ces mêmes hu
meurs à prendre une autr
route, ou du moins elle r
lentit la rapidité de leur mou
vement, & facilite la circu
lation ; mais elle doit eſtr
faite promtement & ample
ment ſelon les occaſions
comme dans tous les grand
mouvemens, dans la pleuré
ſie par exemple, on fait d'a
bord de grandes ſaignées
je n'en détermine point
nombre, cela dépend de
ſage conduite du Medecin
je dis ſeulement qu'en faiſan
ſaigner un malade pour d
ſymptom

En quel cas la ſaignée eſt utile.

Réflexiõ que l'on doit faire dans

ymptomes pressans qui accompagnent la Fiévre. On doit toûjours faire réfléxion que cette Fiévre est causée par des humeurs cruës & indigestes, & qu'il faut de la chaleur & des esprits pour en faire la coction ; c'est à dire qu'il ne faut pas tellement donner son attention au symptome de la maladie, qu'on ne regarde principalement la maladie même & ses causes. l'usage de la saignée.

Cependant comme la plusart de ces symptomes ont des signes équivoques, il faut examiner serieusement si la plenitude en est la cause, autrement on pourroit douter que la saignée en fût le remede. Souvent la difficulté de respirer est causée par un sang épais & condensé, par des Les symptomes des Fiévres ont des si-

gnes équivoques.

matieres visqueuses qui interceptent l'air dans les poulmons, comme dans le frisson, & dans les affections asthmatiques ; quelquefois elle vient de repletion, ou de l'abondance des humeurs & des matieres contenuës dans l'estomac & dans le bas ventre, qui chargent le diaphragme. Ces humeurs sont encore tres-souvent la cause des douleurs de teste, de transports au cerveau, de fluxions, & de plusieurs autres symptomes qui sont presque toûjours gueris ou diminuez considerablement par des flux de ventre, ou par des purgatifs.

Il est donc necessaire d'avoir une connoissance parfaite de la cause des symptomes des Fiévres avant que de se dé

rminer à la ſaignée ; &
tés avoir bien fait des ré-
xions ſur tout cela, on ſe-
convaincu que la neceſſité
ſaigner ſe tire ſeulement
la plenitude, & que peu
ſaignées avec les dietes
'on fait obſerver aux ma-
les, ſuffiront pour ſatisfai-
à cette indication.

On dira, n'y a-t-il point
utre raiſon de mettre la
gnée en uſage, que celle
e l'on tire de la plenitude ;
ardeurs d'entrailles, ces
rens de feu qui coulent
ns nos veines, ces ſoûfres
mez & cette chaleur étran-
e ſi dévorante qu'elle con-
ne plus d'humide radical
ſept jours, que la chaleur
urelle n'en conſume en
xante & dix ans, comme
n explique un celebre Me-

uniquement à la plenitude, & il en faut peu pour y ſatisfaire.

Si ce qu'on dit des chaleurs d'entrailles & des ſoufres allumez, ſont des raiſons pour ſaigner.

decin de Paris : Tout ce
ne demande-il pas des rem
des rafrîchiſſans, & par co
ſequent la ſaignée qui eſt
plus rafraîchiſſant de tous.

J'avouë que ſuivant cet
hypotheſe on pourroit fai
couler des ruiſſeaux du ſa
des malades, & mettre d
ſeaux d'eau auprés de le
lit pour éteindre tous
feux ; mais ſi ces idées de t
rens de feu, cette chale
étrangere & ces ſoufres
lumez n'ont rien de réel,
ne ſont que des termes e
phatiques qui impoſent &
donnent que des notions c
fuſes & embaraſſantes de
Nature des Fiévres. Tou
les ſaignées & toutes les b
ſons rafraîchiſſantes ſer
ſans fondement ; peu
gens ignorent, & nous

ons dit, que ces sensations
e chaleur sont l'effet de la
iévre, & qu'elles n'en sont
oint la cause. Et nous avons
it voir assez clairement ce
ne semble, qu'un chyle aci-
e cru & indigeste excitoit
ans le sang des fermenta-
ons.

On sçait d'ailleurs que
s matieres grasses & sulfu-
euses moderent les fermen-
tions, parce qu'elles lient
s esprits, & adoucissent
acrimonie des sels, & qu'on
s employe souvent pour cet
sage dans les operations de
hymie; que si les soufres de
ostre sang s'enflammoient
uelquefois, ce seroit appa-
mment en Esté, comme je
ay dit cy-devant: nous ne
oyons pas cependant qu'il
: fasse de ces incendies dans

Les soufres ne s'enflamment point dans les Fiévres.

Les soufres calment les fermentations.

les plus grandes ardeurs
cette saison. L'on peut m
me avancer icy une propo
tion qui peut-estre passer
pour paradoxe, si elle n'éto
confirmée par l'experienc
Les plus grandes chaleurs ne produisent pas les plus grandes fermentations.
c'est que les plus grand
chaleurs ne produisent p
dans nos corps les plus gra
des fermentations. En Est
par exemple, & dans les c
mats chauds, la chaleur
dissolvante, parce que la m
tiere etherée est dans
mouvement si rapide qu'el
ne trouve point d'obstacle
son passage, & les pores
tous les corps sont si ouver
que les esprits se dissipen
d'où procede la langueur
l'accablement dans lequel
se trouve alors.

Cependant on est sans Fi
vre, & tant s'en faut que

liqueurs chaudes & spiritueuses (comme l'Eau-de-vie) causent alors des incendies, des inflammations, ou le moindre sentiment de Fiévre, qu'au contraire elles désalterent & reparent les forces; ceux qui vont à la Chasse ou à l'Armée, en sont persuadez par leur propre experience; ceux qui ont voyagé dans les païs chauds & passé sous la ligne, nous assurent la même chose, & que la boisson d'Eau-de-vie les conserve & les désaltere, au lieu que l'eau simple les jette dans des langueurs mortelles.

La boisson d'Eau-de-vie ne donne pas la Fiévre; c'est un fait confirmé par les Chasseurs & par les voyageurs.

En effet, la raison & l'experience ne nous apprennent-elles pas que les chaleurs excessives affoiblissent beaucoup la chaleur naturelle par

Les chaleurs affoiblissét & épuisent les esprits; ils ne se

reparent que par des choſes ſpiritueuſes,

des extrémes diſſipations d'eſprits, & que ces diſſipations ne ſçauroient eſtre reparées que par des choſes chaudes & ſpiritueuſes : & nous avons remarqué que l'on n'a pas la Fiévre en Eſté pour avoir bû du vin d'Eſpagne ou de liqueurs chaudes, mais qu'elle ne vient guere qu'après avoir uſé d'alimens cruds & indigeſtes, ou de boiſſons rafraîchiſſantes. On void tous les jours des Portefaix échauffez & épuiſez de fatigues reprendre de nouvelles forces en beuvant du Vin ou de l'Eau de-vie : au contraire s'ils boivent de l'eau fraîche ou quelqu'autre boiſſon rafraîchiſſante, on les porte à l'Hôtel-Dieu, où la pluſpart meurent de pleureſie.

Preuves tirées de la pleureſie.

Cependant le vulgaire in

docile ne sçauroit comprendre qu'il est dangereux d'user de boissons rafraîchissantes, quand on est fort échauffé. Il est si prévenu que la Fiévre est un feu devorant qui le consume, & qui ne sçauroit estre éteint que par des rafraîchissemens, qu'il donne tête baissée dans tout ce qu'on luy propose. Pour se rafraîchir, il se laisse tirer tout le sang des veines ; il avale à longs traits le lait clair, les émulsions, & la tisanne ; & il se rafraîchit si fort, qu'il affoiblit & éteint sa chaleur naturelle : de sorte qu'au lieu d'une Fiévre forte, vigoureuse, & capable de consumer toutes ses mauvaises humeurs, il luy reste une Fiévre lente & une hydropisie, qui sont des

Erreur vulgaire sur les rafraîchissemens.

Raison & experience pour corriger cette erreur.

maux bien plus dangereu
que le premier.

Il me ſemble que ce qu
j'ay dit de la Fiévre, & qu
les réfléxions que je vien
de faire, devroient être ſuf
fiſantes pour deſabuſer l
Publie de cette erreur. J
veux cependant propoſer en
core quelques exemples pou
rendre la choſe plus ſenſible
Preſque tous les Auteur
ont remarqué qu'il y a un
analogie aſſez juſte entre l
ſang & le vin, & qu'ils ſon
à peu prés ſuſceptibles de
mêmes alterations.

Exemple pour faire voir l'abus des rafraîchiſſemens.

Voici une experience faite
ſur le vin, qui pourra êtr
de quelque utilité. Lorſque
le vin fermente, ſi le ton-
neau eſt plein, il faut neceſ-
ſairement en ôter, de crain-
te qu'il ne rompe le tonneau;

mais si on continuë à tirer le vin, parce qu'il fermente toûjours, & que l'on y substituë de l'eau, il est certain qu'il ne se fera qu'une fermentation imparfaite, & que le vin sera de mauvaise qualité. La même chose arrive presque toûjours, lorsque l'on s'opiniâtre à vouloir guérir la Fiévre par des saignées & par des boissons rafraîchissantes ; les saignées épuisent une partie des esprits ; les boissons rafraîchissantes noyent & étouffent le reste, & rempliſſent les veines d'humiditez, tellement qu'il ne se fait point de crise ; le sang devient de mauvaise qualité, & peu propre à nourrir les parties ; le Malade tombe dans une Fiévre lente, & devient le plus sou-

vent hectique ou hydropique
Cét évenement eſt ſi com-
mun, qu'il n'a pas beſoin d
preuves.

Autre exemple contre les rafraîchiſſemens & la ſaignée.

On peut encore aſſez à propos, ce me ſemble, pro-
poſer ici quelque exemple de la vegetation des Plan-
tes, qui puiſſe donner une idée aſſez vrai-ſemblable des effets de la Saignée & des boiſſons rafraîchiſſantes par rapport à ce qui ſe paſſe dans les Plantes. Chacun ſçait qu'il s'y fait une circulation de la ſeve, & qu'elle eſt portée à toutes les parties de la Plante pour ſa nourriture, par des tuyaux qui ſont analogues aux veines & aux artéres, de la même maniere que le ſang eſt porté à toutes les parties de l'animal pour ſa ſubſiſtance:

Et il eſt aiſé de remarquer que les Plantes profitent & ſe portent bien, lorſqu'il tombe une pluïe douce & chaude, & qu'elles ſont expoſées au Soleil ; de même que les animaux joüiſſent d'une ſanté parfaite, lorſqu'ils uſent de bonne nourriture, & qu'ils reſpirent un bon air. Mais ſi on prenoit une Plante, un Roſier par exemple, lorſqu'au Printems il commence à pouſſer des feüilles & des boutons, & que ſa ſeve eſt en grand mouvement ; qu'on le mît à l'ombre, qu'on empêchât la pluïe de tomber deſſus, & enfin que l'on eût grand ſoin de l'arroſer de belle eau fraîche ; il y a bien de l'apparence que ce Roſier flétriroit, que ſes feüilles per-

droient leur verdure, & deviendroient jaunes, & qu'il passeroit son Printems sans roses. Nous remarquons aussi que quand il tombe des pluïes froides, nos vignes ont la jauniſſe, & qu'il n'y a que les pluïes chaudes qui leur rendent cette agreable verdure, qui nourrit l'esperance des Vignerons.

Il me semble que l'on peut faire une juste application de cette remarque à ce qui se passe parmi nous. Combien voit-on de gens traîner une vie languiſſante, être pâles, avoir la jauniſſe, à cause des saignées frequentes, & de l'usage continuel des rafraîchiſſemens. Si au Printems le Soleil remuë un peu la masse du sang, & en fait sortir quelques parties terrestres

salées, il paroît quelques
rougeurs au visage ; c'est un
sang échauffé, dira-on,
il faut promtement le ra-
fraîchir. On court à la sai-
gnée, aux eaux de veau & de
poulet, au lait clair, au lait
d'Asnesse, quelquefois à ce-
lui de Vache ; mais il faut
écremer, c'est-à-dire, le
dépoüiller de sa substance
douce balsamique & spiri-
tueuse ; enfin de tout ce qu'il
a de bon. Voilà comme on
passe la plus belle saison de
l'année dans l'esclavage de la
Medecine. Mais il seroit ai-
sé de voir que toute cette
conduite n'est pas reguliere,
si on vouloit la compater à
celle qui lui est opposée, &
si on consideroit que ceux
qui n'usent ni de saignées,
ni de rafraîchissemens, sont

Qu'il ne faut point écremer le lait.

Que ceux qui ne se font point saigner se portent bien, & sont plus vigoureux que

ceux qui se font saigner.

forts & vigoureux, & joüiſ
ſent d'une ſanté parfaite.

On dira encore, ſuppoſ
qu'il y ait de l'abus dans l'u
ſage trop frequent des ſai
gnées, il faut ſe rendre à l'ex
perience à l'égard des boiſ
ſons rafraîchiſſantes, pour l
guériſon des Fiévres, puiſ
que chacun ſçait qu'en Lan
guedoc & en Provence o
s'en guérit en beuvant à l
glace.

En quels cas les rafraîchiſſemens cõviennent dans les Fiévres.

Je conviens du fait, quo
qu'il ne ſoit pas toûjour
conſtant ; & j'avouë que le
rafraîchiſſemens guériſſen
quelquefois la Fiévre. J'e
ai dit ailleurs la raiſon ; c'eſ
qu'il y a des Fiévres dans leſ
quelles les acides ſont for
diviſez, & les eſprits en
grand mouvement, qu'ils ſ
diſſipent : de ſorte qu'il n'
a pa

pas de peril à les r'allier par les boissons rafraîchissantes, ur tout en Esté & dans les limats chauds, où l'air réare en peu de tems les imressions froides que ces oissons auroient faites.

Précaution à prendre dans l'usage des rafraîchissemens.

Il y a cependant beaucoup le précaution à prendre dans 'usage des rafraîchissemens ; & il en faut éviter l'excés, de eur d'empêcher les crises, & que les humeurs qui sont a cause des Fiévres, ne oient fonduës & dissoutes. Car il est constant que s'il y a eaucoup de mauvais sucs lans les premieres voyes qui ntretiennent la Fiévre, & que d'ailleurs la masse du sang oit dépourveuë d'esprits, les oissons rafraîchissantes seont tres-dangereuses, parce u'elles affoibliront les es-

prits : Et cela ne contred
point à ce que nous avo
remarqué touchant l'uſag
des boiſſons ſpiritueuſes
chaudes dans les païs chaud
lorſque l'on eſt épuiſé & dan
une diſſipation d'eſprits. Ain
cette obſervation ne donn
point d'atteinte à nôtre hy
potheſe : au contraire, ell
ſert à la rendre plus intelli
gible, & à faire voir (com
me nous l'avons dit) que le
ſaignées & les boiſſons ra
fraîchiſſantes ont leur uſag
dans les Fiévres, & ſont tres
utiles en de certaines conjon
ctures.

Erreur de Monſieur Sylvius de Dublin, qui a mis la Saignée dãs l'indifference.

L'on peut dire ici, que
c'eſt ſans fondement qu'un
Auteur moderne qui a donné
l'excluſion aux Remedes ra
fraîchiſſans, a mis la Saignée
dans l'indifference, parce qu'i

ne paroît pas (à ce qu'il dit) qu'en France & en Espagne, où l'on saigne tous les Febricitans, il en meure davantage qu'en Italie, & dans les autres païs où l'on ne saigne point. On pourroit opposer à cette remarque la supputation d'un curieux Anglois, qui fait voir qu'il meurt à proportion la moitié plus de Malades dans l'Hôtel-Dieu de Paris, que dans les Hôpitaux de Saint Thomas & de Saint Barthelemy, qui sont les plus chetifs de Londres, où l'on saigne beaucoup moins qu'à Paris. D'ailleurs, on ne sçauroit douter que la Saignée & les Remedes qui lui sont opposez, n'ayent des effets tres-differens.

Depuis que le Quinquina est en

Tout le monde convient que depuis que le *Quinquina*

uſage, il meurt moins de Febricitans.

eſt en uſage, il meurt moin
de Febricitans ; & l'on eſ
convaincu que cette écorc
ſalutaire guérit en moins d
huit jours des Fiévres, con
tre leſquelles on avoit em
ployé inutilement pendan
pluſieurs mois les ſaignées &
les boiſſons rafraîchiſſantes
Ainſi la Saignée ne ſçauroi
être un Remede indifferent.

Ce même Auteur a pro
poſé un paradoxe aſſez nou
veau ; c'eſt Monſieur Sylviu
de la Societé des Phyſicien
de Dublin, dans un Traité
qu'il a donné au Public. C
Traité a pour titre, *Nouvell*
*idée de la Nature ds Fiévres*
Cette idée eſt aſſez confor
me à nôtre hypotheſe : mai
comme le paradoxe y eſt op
poſé, & qu'il combat l'ex
plication que je donne de

ymptomes qui arrivent dans
e chaud de la Fiévre ; je
roy qu'il ne sera pas inutile
e l'examiner icy, afin de
aire voir la nullité des preu-
es que l'Auteur avance pour
e soûtenir, & d'établir plus
olidement la verité de nôtre
ypothese.

Monsieur Sylvius prétend ue le sang circule moins îte pendant l'ardeur de la iévre, que dans les autres ems. La raison qu'il en don- e, c'est qu'alors les parties pirituenses sont liées & em- arassées par les acides : d'où s'ensuit que le sang tombe ans une confusion qui ra- entit son mouvement. Il eut aussi que les arteres ousent le sang par la con- raction de leurs fibres, & ue lorsqu'il est grossier &

Paradoxe de Mõsieur Sylvius.

viſqueux, il n'obeïſſe pas
preſſement des arteres : c'e
pourquoy les arteres ne fa
ſant plus leur dilatation
leur contraction dans to
l'eſpace qu'elles prendroie
ſi le ſang circuloit plus vîte
elles les renouvellent en r
compenſe plus ſouvent, q
lors que chaque retour ſe do
faire de plus loin. Ainſi l
battemens du pouls plus fr
quens, ſont une marque q
le ſang circule moins vîte.

Monſieur Sylvius ajout
que la chaleur ne donne p
aux corps un mouveme
progreſſif: Il donne pluſieu
exemples pour prouver cet
propoſition, entr'autres c
luy de l'eau preſque boüi
lante dans un chaudron q
eſt ſur le feu ; & il dit qu
cette eau n'acquiert pas plu

de volume par la chaleur.

Réponse au paradoxe.

Pour répondre à ce paradoxe, je conviens d'abord que dans les Fiévres le sang est grossier, visqueux, chargé de cruditez & d'acides, & qu'estant consideré comme tel, il devroit couler plus lentement, qu'un sang bien clair & tres-pur. Mais si on fait réflexion que ce sang a acquis plusieurs degrez de mouvement par la fermentation, on n'aura pas de peine à comprendre qu'il doit circuler plus vîte qve dans son état naturel, & lorsqu'il ne fermente point. On sera convaincu de cette verité si on veut se ressouvenir de ce que j'ay dit, que dans le frisson les esprits & la matiere subtile étoient enveloppez, que le mouvement du cœur étoit

ſuſpendu, & que ces eſpri
enveloppez, & ce mouv
ment du cœur ſuſpendu
toient la cauſe du friſſon,
que dés le moment que c
accidens ceſſent, l'on ſe
le mouvement du cœur r
tabli & redoublé, & que
chaleur ſe fait ſentir à to
le corps. D'où il eſt évide
que les eſprits & la matie
ſubtile étant développez
ont imprimé un mouveme
rapide & extraordinaire
toute la maſſe du ſang,
ont porté la chaleur à tout
les parties les plus éloignées.

Car enfin l'état du ſang e
different dans le friſſon,
dans le chaud de la Fiévre
& ſi dans celuy-là toutes l
parties du corps ſont froide
flétries & tremblantes,
que dans celuy-cy ces même

parti

parties deviennent chaudes, gonflées, agitées & suantes, ne faut-il pas conclure que cela ne s'est fait que par un mouvement plus vîte du sang? & peut-on douter que la chaleur ne donne au corps un mouvement progressif, puisque la chaleur est le principe du mouvement. Nous pourrions donner plusieurs exemples pour en convaincre Mr. Sylvius; celuy qu'il a proposé nous suffit: & il n'y a pas pensé lorsqu'il a dit que l'eau d'un chaudron qui est sur le feu, n'augmente pas de volume; si l'on y prend garde on verra qu'elle s'étend sensiblement, & qu'elle se répandra par dessus les bords si on augmente le feu.

Que la chaleur donne aux corps un mouvement progressif.

A l'égard de ce que Mr. Sylvius pretend que le sang

grossier & visqueux n'obeït pas au pressement des arteres, (ce qui les oblige à redoubler leur mouvement) & luy donne occasion de conclure que les battemens du pouls plus frequens, sont une marque que le sang circule moins vîte: je réponds que le mouvement du cœur & des arteres est un mouvement passif, & dépendant du sang; c'est à dire des esprits, & de la matiere subtile, de sorte que lors que les esprits & cette matiere sont en grand mouvement, elles communiquent ce mouvement aux parties grossieres & visqueuses, les rendent souples & pliantes, les font passer avec rapidité dans toutes les parties du corps, & forcent le cœur & les arteres à reïterer leurs dilatations &

Que le mouvement des arteres & du cœur est un mouvement passif.

Qu'un sang grossier & visqueux peut circuler

leurs contractions. Et cela suffit, ce me semble, pour faire comprendre qu'un sang grossier & chargé de cruditez, peut circuler plus vîte qu'un sang pur & clair, selon les degrez de mouvement qu'il aura reçû.

plus vîte qu'un sang clair & épuré.

L'exemple si souvent allegué de la fermentation du vin, est démonstratif en cette occasion : dans le moust qui fermente les parties grossieres du vin, sont poussées & agitées en tout sens par les plus subtiles, & le volume de la liqueur s'augmente de telle sorte, qu'un tonneau qui fermente paroist plein, quoyque quelquefois il ne soit pas à demi, quand la fermentation est cessée.

Cela est démontré dans la fermentation du vin.

Ce paradoxe de Mr. Sylvius a interrompu nos réfle-

xions sur la saignée ; mais je croy que ce que nous en avons dit, est suffisant pour donner une idée assez certaine du temperament qu'on doit apporter dans l'usage de ce remede : il est sans contredit, des meilleurs & des plus necessaires de la Medecine ; il produit mille bons effets, & quoyque nous en ayons dit une partie, j'avouë qu'il est impossible de les décrire tous. Et c'est apparament ce qui a donné occasion de le porter jusqu'à l'excés où il est aujourd'huy, c'est pourquoy j'ay essayé d'y apporter quelque moderation, & je croirois avoir rendu un service considerable au public, & fait un Ouvrage digne de la posterité, si je pouvois mettre la Saignée dans ses justes bornes.

Ne fera-on jamais réflexion sur les fâcheux évenemens de ce Remede ? Et n'est-ce pas une chose criante que le premier petit Frater qui va voir un malade, le saigne impunément en quelqu'état qu'il le trouve, dans un frisson, dans un redoublement, dans une crise ? c'est sans doute une licence qui merite reforme, mais c'est un fait de Police qui n'est pas de ma competence : Il suffit que j'aye la liberté de dire icy mes sentimens, le public y aura tel égard qu'il jugera à propos.

Réflexiõ sur les effets de la saignée.

Il s'agit maintenant de parler des purgatifs. Il n'est pas facile de démontrer la maniere dont les purgatifs agissent sur les humeurs qu'ils rencontrent dans nos corps, ni

de rendre raiſon des differens effets qu'ils produiſẽt par rapport à la diverſité des mixtes d'où on les tire, & aux diverſes humeurs contre leſquelles on les met en uſage. Cependant puiſqu'ils paroiſſent abſolument neceſſaires à la gueriſon des Fiévres, il faut examiner en quoy conſiſte leur action & leur vertu, & de quelle maniere on s'en doit ſervir.

Que les purgatifs ſont neceſſaires à la gueriſon des Fiévres.

Preſque tous les Auteurs tant Anciens que Modernes, nous ont expliqué la vertu des purgatifs par les qualitez ſecondes, ils en ont fait pluſieurs claſſes; ils nous ont dit qu'il y en avoit de veneneux, & qu'ils agiſſoient tous par irritation.

Penſée des Anciens ſur la vertu des purgatifs.

Qu'ils ſont veneneux, & agiſſent par irritatiõ.

Il y en a qui ont crû que les purgatifs agiſſoient par

Qu'ils agiſſent par élection.

élection, qu'ils étoient destinez ou affectez à certaines humeurs & à certaines parties, à la bile, à la mélancolie, au foye, à la rate, &c. & que ces purgatifs alloient chercher dans le sang & dans les visceres les humeurs vicieuses, & les faisoient dégorger par les glandes, & par les arterioles dans les intestins pour estre évacuées.

Moyens dont les Modernes se sont servis pour connoître la vertu des purgatifs.

Mais comme ces opinions ne me paroissent pas vraisemblables, j'ay crû qu'il falloit avoir recours à d'autres moyens pour connoître & expliquer la vertu des purgatifs.

Ils se sont servis du mélange des liqueurs.

Quelques Modernes se sont servis du mélange des liqueurs, afin de juger par le resultat de ce mélange, des effets que tels ou tels remedes

pourroient produire sur no
humeurs.

Quelques autres ont con
sulté l'experience & l'analy
se, ou resolution des mixtes
& c'est à mon sens la metho
de la plus assurée & la plu
facile pour découvrir la ver
tu des purgatifs, & pour en
connoistre l'usage. L'expe
rience m'a appris que le Sen
né, la Rhubarbe, la Scam
monée, &c. purgent; & l'A
nalyse me démontre que ce
purgatifs sont composez d
parties alkalies, resineuses &
sulfureuses. Aprés cela si j
fais réflexion sur l'usage au
quel on les destine, & si je
considere quelles sont les hu
meurs qu'il est necessaire d
purger, & que je remarque
en même tems que ces hu
meurs ne sont autre chose

Ils ont consulté l'experience & l'analyse

Ce moyen paroist le meilleur.

Les principes dans les purgatifs sont composez.

Ce que c'est que les humeurs qu'il faut purger.

ue des restes d'alimens mal
igerez, aigris & corrompus,
ui communiquent leur mau-
aise qualité au sang, & trou-
lent l'œconomie naturelle
: la sanguification, d'où dé-
vent toutes nos maladies.
e concluray sans peine que
s substances alkalies, sulfu-
euses & resineuses seront
urgatives, parce qu'elles ai-
ent à la digestion, qu'elles
ermentent avec les acides,
t que tout ce qui digere &
ermente, rarefie, augmente
e volume & le mouvement,
carte & precipite.

Sur ce principe il est aisé
le juger que les humeurs in-
ligestes & aigries qui se trou-
veront dans l'estomac, ou
lans les premieres voyes, se-
ont necessairement purgées
i on prend du Senné, de la

Scammonée, ou quelqu'
tre purgatif, & que la purg
tion ſera plus ou moins fo
ſelon l'abondance des h
meurs, & l'action du purg
tif. Ce purgatif agira imm
diatement dans l'eſtomac,
Que les purgatifs agiſſent dans l'eſtomac. dans les premieres voyes;
il n'eſt pas neceſſaire qu'il a
le chercher dans la maſſe
ſang, dans les glandes,
Pourquoy il y a des gens difficiles à émouvoir. dans les viſceres, les humeu
impures pour les purger. Q
s'il ne trouve rien dans
premieres voyes, il agira fo
blement; c'eſt pour cet
raiſon que les gens ſobres
qui digerent bien, ſont tre
peu purgez par les purgati
les plus violens, & qu'il y
Les purgatifs ſont ſouvent vomitifs. a qui diſent qu'ils ſont diff
ciles à émouvoir.

Les purgatifs ſont ſouven
vomitifs ſelon l'abondance de

meurs, & selon les degrez
fermentation : & je com-
ends qu'un Remede n'est
mitif que parce qu'il fer-
nte, & rarefie extraordi-
rement les matieres con-
uës dans l'estomac. En
it cela il n'est pas neces-
de supposer des qualitez
lignes, ni de l'irritation ;
vinaigre picote & irrite ;
cause des nausées, mais il
st point purgatif : on se
t même souvent avec suc-
s de potions acides pour
ester des vomissemens &
s diarrhées ; la Theriaque
i est un antidote, est sou-
nt purgative & vomitive
lon les humeurs cruës & in-
gestes qu'elle rencontre dans
stomac.

Pourquoy ils sont vomitifs.

Les purgatifs ne sont pas veneneux.

Ils n'agissent pas par irritatió.

Le vinaigre irrite, & ne purge point.

Mais on dira que sur cette
pothese on pourroit pre-

Si tous les mixtes resineux & sulfureux sont purgatifs.

tendre que tous les mix
qui ont des parties sulfur
ses & alkalies, auront
vertu purgative que suiv
la même regle, les soufres
les sels volatiles seront p
gatifs ; ce qui n'est pas c
firmé par l'experience.

Je réponds à cela qu'il
vray qu'il y a un grand no
bre de mixtes qui abond
en resine & en sels volatil
qui ont une vertu purgativ

Comment les mixtes resineux sont purgatifs.

quoyqu'ils ne soient pas
usage, & dans le Catalog
des purgatifs ; les potio
cordiales qui sont compos
pour la plus part d'eaux spi
tueuses & volatiles purge
tres-souvent ; les Sirops so
purgatifs par la même raiso
le Sucre & le Miel qui abo
dent en sels essentiels &
esprits, purgent & aide

tion des purgatifs : que si
s les mixtes dont on tire
raisines, des sels essen-
, &c. ne purgent pas ;
peut penser que la raisine
es sels essentiels y sont en
-petite quantité, ou qu'ils
t si enveloppez dans les
res principes, qu'ils ne
roient se manifester.

L'Antimoine diaphoreti-
, par exemple, n'a per-
sa qualité vomitive, que
ce que ses soulfres sont fi-
, & enveloppez par les
du nitre : Cependant ce
me diaphoretique & beau-
p d'autres remedes, qui n'a-
ent ordinairement que par
nspiration, ne laissent pas
tre souvẽt purgatif, comme
'ay insinué lorsqu'ils ren-
ntrent beaucoup d'humeurs
ns l'estomac, & qu'ils y se-

Les cordiaux sont souvent purgatifs

journent quelque tems. D'
l'on peut raisonnableme
conclure, ce me semble, que
des remedes cordiaux & s
dorifiques, qui sont comp
sez de substances sulfureuse
douces & spiritueuses so
purgatifs, ce n'est point pa
Ce n'est point par irritatiõ. ce qu'ils irritent les partie
mais à cause qu'ils mettent
mouvement, & qu'ils dig
rent les humeurs crues & ac
des qu'ils trouvent dans l'est
mac.

Qu'il y a des drogues qui purgent si violemmét qu'on diroit que c'est par irritatiõ, ou qu'elles ont du venin. J'avouë qu'il y a des dr
gues qui purgent si violen
ment, & qui causent de te
déchiremens dans les entrai
les, qu'elles pourroient don
ner occasion de penser qu
les purgatifs ont de la ma
lignité, ou qu'ils purgent pa
irritation; la Gomme-gutt
& la Coloquinte sont de c

re ; la Gomme-gutte abon- Comme la Gommegutte, la Coloquinte.
en soufres malins & caus-
ues, c'est pour cela qu'elle
vomitive ; la Coloquinte
chargée d'un acide corro-
d'où vient qu'elle fermen-
eu avec l'esprit de nitre,
me l'a remarqué un ha-
Anglois, & qu'on la cor-
avec des alkalis ; mais on
doit pas conclure de-là que
purgatifs en general ayent
la malignité, & agissent
irritation, puisque tous
autres qui sont dans l'usa-
ordinaire ont des qualitez
posée à ceux-cy, & qu'ils
composez de parties dou-
, volatiles & sulfureuses,
mortifient & adoucissent
acides.

Au fond, il n'est pas rai- Pourquoy les purgatifs sont estimez
nable de conclure que les
gatifs ayent de la maligni-

venéneux, & agiſſent par irritation.

té, ou qu'ils agiſſent par irr
tation, parce que dans le
action on ſent ſouvent
grandes douleurs, & mêm
des déchiremens dans les e
trailles. Si c'eſt l'effet des h
meurs qu'ils mettent en mo
vement, on ſçait que que
quefois les humeurs contra
tent par leur ſejour dans l
inteſtins une telle acrimoni
& une ſi grande malignité
qu'elles déchirent & ulcere
les parties où elles paſſent;
il eſt bien difficile que l
purgatifs les puiſſent évacue
ſans laiſſer des impreſſions d
leurs mauvaiſes qualitez.

La Scammonée n'eſt point une drogue dangereuſe.

La Scammonée qui a paſ
ſé chez les Anciens pour un
drogue maligne & dangereu
ſe, purge aiſément & ſan
douleur; l'on en fait prendr
aux enfans juſqu'à ſept
hui

huit grains : & l'experience m'a appris qu'on en peut donner jusqu'à trente sans risque. Cependant il y a encore aujourd'huy des Medecins qui crient au feu, lors qu'on delaye dans une infusion de Senné deux ou trois gros de diaphœnic, ou de diaprun solutif, parce qu'il entre dans cette dose quatre ou cinq grains de Scammonée ; cela fait bien voir que l'on n'a pas examiné les Remedes à fond pour en connoître les vertus, & qu'on s'en est seulement tenu à la tradition.

La Casse qui est dans le rang des plus foibles purgatifs, purge quelquefois violemment, & cause des grandes coliques, sur tout quand elle n'est pas recente, parce qu'elle s'aigrit aisément, c'est

La Casse purge quelquefois violemment.

Elle doit être douce.

Precaution à prendre dans l'usage des purgatifs

pourquoy on la choisit douce, & du Levant, & on la mêle avec du sucre pour la conserver. Ainsi il ne faut toûjours s'étonner de la difference des effets dans l'action des purgatifs, mais on doit avoir principalement égard dans l'administration de ces Remedes, à la Nature des maladies, au temperament du malade, aux saisons, &c. En Esté, par exemple, le ventre est plus libre, les purgatifs les plus doux conviennent alors, parce que les humeurs sont plus en mouvement, les fruits, les herbes, l'eau de riviere, le Vin doux, le Cydre purgent; & on peut penser que c'est parce qu'ils excitent des fermentations dans l'estomac.

Ces réflexions me paroiſ-

ent suffisantes pour donner
ne idée assez vrai-semblable
e l'action & de la vertu des
urgatifs ; & il me semble
u'il n'est pas necessaire de
donner la gehenne, de
ppoſer des contractions de
bres dans l'estomac, ni d'a-
oir recours à l'irritation &
ux qualitez malignes pour
écouvrir la vertu des purga-
fs ; & je pense que cela
ourra lever tous les scrupu-
s dans lesquels le public a
té jusqu'icy à l'égard de ces
emedes, & qu'il sera per-
adé qu'ils ne sont pas si
ngereux qu'on a voulu luy
ire croire, puisque la plus-
rt ont beaucoup de rapport
ec nos alimens.

Fondement de cette pratique tiré de l'hypothese.

Aprés ces réflexions gene-
les sur le legitime usage de
saignée, & sur la vertu des

Remedes purgatifs; il me ſem
ble qu'il ne ſera pas difficil
d'en faire l'application à l
Pratique par rapport à no
principes. Si donc noſtre hy
potheſe eſt vraye, comm
je croy l'avoir ſuffiſammen
prouvé, & que les Fiévre
ſoient cauſées par des hu
meurs cruës & indigeſtes, qu
paſſent de l'eſtomac & de
inteſtins avec le chyle dan
le ſang. Je trouve qu'il y au
ra deux indications pour
gueriſon des Fiévres, à ſç
voir la purgation & la tran
piration; la purgation rega
de les humeurs cruës & in
digeſtes qui ſont dans les pre
mieres voyes, & qui trou
blent l'œconomie du chyle &
du ſang.

Deux indications pour la gueriſon des Fiévres.

Purgatiõ & tranſpiration.

Dans cette veuë j'établ
pour maxime certaine, qu'

faut purger, ou faire vomir le plûtoſt qu'il eſt poſſible; c'eſt à dire dés le commencement des Fiévres, afin d'empêcher le mauvais commerce de ces matieres cruës qui s'introduiſent dans le ſang, & entretiennent les fermentations fiévreuſes. La ſeconde indication m'en fournit deux autres, c'eſt la Saignée, & les Remedes diaphoretiques & ſpecifiques; la ſaignée ſe rapporte à la plenitude, tellement que s'il y a trop de ſang, il ne circule pas aiſément, c'eſt un obſtacle à la tranſpiration: il y a des ſignes eſſentiels de cette plenitude, je les ay remarquez ailleurs; il faut donc ſaigner pour remedier aux ſymptomes preſſans, pour faciliter la circulation, & pour ſatisfaire à la

S'il faut purger au commencement.

S'il faut ſaigner.

Symptomes qui marquent la neceſſité de ſaigner.

La ſaignée ſe doit faire d'abord.

plenitude, deux, trois ou quatre saignées au plus suffisent ce me semble, à toutes ces indications ; Et comme tous les symptomes qui demandent la saignée, se manifestent principalement au commencement des Fiévres, c'est aussi dans ce tems-là qu'elle doit estre mise en usage.

Trois ou quatre ; suffisent.

Les Remedes diaphoretiques & specifiques concernent les humeurs cruës & indigestes qui sont dans le sang, & y causent la Fiévre ; ils sont instituez pour cuire, digerer & dissoudre ces humeurs. Voilà en general une idée de la gueriſon des Fiévres. Mais avant que d'entrer dans le détail des choses necessaires à cette gueriſon, j'ay dessein d'expliquer des difficultez qui se presentent, & de prévenir

Les Remedes diapho. retiques.

Leur usage.

Idée generale de la gueriſon des Fiévres.

Explication des difficu.

es objections qu'on pourroit aire contre cette Methode.

On m'objectera d'abord ue je commence par où l'on loit finir; que c'eſt une Prati- ue generalement reçûë de ne urger dans les Fiévres qu'a- rés le ſeptiéme jour, ou prés les ſignes de coction; ue les plus experimentez Me- ecins ſont dans cet uſage: z qu'il eſt ſi bien établi dans e public, que lors qu'on de- nande des nouvelles d'un ma- ade, ſi l'on dit il ſera purgé emain; on répond, à l'inſtant eſt donc gueri. Que d'ail- eurs c'eſt une Pratique fon- ée ſur l'autorité d'Hippo- rate dans l'Aphoriſme 22. u livre premier, *Concocta edicari, atque movere, non ruda, neque in principiis mo- à non turgeant, plurimum*

tez qui ſe preſentét contre cette Metho- de.

Qu'il ne faut pur- ger qu'a- prés le 7. ou aprés les ſignes de coc- tion.

Que c'eſt l'uſage.

Qu'il eſt fondé ſur l'au- torité d'Hip- pocrate.

*verò non turgent.* D'où il e
évident que je ſuis bien te
meraire de propoſer une ma
xime formellement oppoſé
à l'autorité d'Hippocrate,
la Raiſon & à l'Experien
ce.

Réponſe

J'avouë que c'eſt l'uſag
de ne purger dans les Fiévre
qu'aprés le ſeptiéme jour, o
aprés les ſignes de coction; &
je conviens que les Medecin
qui ont le plus de reputatio
ſont dans cette Pratique: ma
je ne demeure pas d'accor
qu'ils ſoient fondez en raiſo
& en experience; & je ni
que l'autorité d'Hippocrat
dans l'Aphoriſme allegué fa-
voriſe leur conduite. Pou
eſtre éclairci ſur cette matie-
re, il faut examiner le ſen
de l'Aphoriſme; & ſi du tem
d'Hippocrate on traitoit le

Que cet Aphoriſme n'autoriſe point cet uſage.

febricitan

ebricitans comme on fait au-
ourd'huy.

A l'égard de la Pratique des
nciens, il ne paroist dans
ucun endroit d'Hippocrate,
i chez les Auteurs contem-
orains, que pour guerir les
iévres on fît des saignées
ns nombre aux malades, &
u'on les noyast de lait-clair,
de boissons rafraîchissan-
s; & il y a bien de l'appa-
nce que si cette Pratique
oit esté bien receuë du tems
Hippocrate, il ne nous au-
it pas laissé cet Aphorisme,
isqu'il y est formellement
pposé, comme je feray voir
ns la suite.

Les Anciens ne traitoiét point les Fiévres comme on fait presentement.

Voicy le sens litteral de
Aphorisme : Il faut purger
s humeurs cuites, & non
s crues ; non pas même
commencement des ma-

ladies, pourveu que la ma-
tiere ne ſurmonte, & n'abon
de point; Or tres-ſouvent elle
n'abonde pas, d'où je con-
clus qu'il faut purger avant la
Sens litteral de l'Aphor. 22. l. 1. coction, c'eſt à dire dés le
commencement des Fiévres
la matiere qui ſurmonte, ou
qui eſt en trop grande abon
dance, ou en trop grand
mouvement; j'entends par
cette matiere les humeurs tu
multueuſes de l'eſtomac &
des inteſtins, qui paſſent dans
le ſang, & entretiennent la
Fiévre. Au ſurplus, il faut
cuire, (c'eſt à dire) digerer
rarefier, & diſſoudre les hu
meurs qui ont paſſé dans le
ſang, & ſont la cauſe de la
Qu'il a deux parties. Fiévre: Ainſi cet Aphoriſme
a deux parties; l'une nous ap
prend qu'il faut purger dés
le commencement des Fié

vres, les humeurs seditieu-
ses & impures qui sont dans
estomac & dans les premie-
es voyes : & l'autre nous fait
omprendre qu'il faut laisser
aire la coction des humeurs
ruës & indigestes qui sont
ans le sang avant que de
urger ; & elle nous insinuë
n même tems, si je ne me
ompe, qu'il faut aider la
haleur naturelle & les esprits
faire cette coction : à quoy
s saignées reïterées, ni les
oissons rafraîchissantes ne
auroient convenir, puis-
ue les saignées épuisent les
prits, & que les boissons
fraîchissantes affoiblissent
chaleur naturelle, sans la-
uelle il ne se fait point de
ction parfaite : Ainsi j'ay
ison de soûtenir que cette
ethode est formellement

opposée à l'esprit de l'Aphorisme.

On doit donc purger, selon la doctrine d'Hippocrate dans cet Aphorisme, les humeurs trop impetueuses, dés le commencement des Fiévres. Il y a plusieurs passages dans ce fameux Auteur qui autorisent cette Pratique, dont les citations seroient superfluës. Il faut aussi faciliter la coction des humeurs qui causent la Fiévre, aprés quoy la purgation est necessaire. Hippocrate en rend la raison, Aph. 12. liv. 2. *Quæ relinquuntur in morbis, recidivas faciunt;* & cette purgation regarde principalement la précaution pour prévenir les rechutes. De tout cela il resulte que ma Methode est fondée sur la do-

Qu'il faut purger dés le commencement les humeurs abondantes.

Qu'il faut purger à la fin pour éviter les rechutes.

Cette Methode est fondée sur l'au-

trine d'Hippocrate, lorsque j'établis deux indications generales pour la guerison des Fiévres ; à sçavoir, la purgation & la transpiration, & que l'on doit purger le plûtost qu'il est possible les humeurs impures qui abondent dans l'estomac, & dans les intestins, & faire transpirer celles qui sont contenuës dans la masse du sang, c'est à dire, les digerer, les rarefier & dissoudre ; & cela se rapporte à la doctrine des Auteurs, qui faisoient dépendre toutes nos maladies du défaut de transpiration, ou de l'excés de condensation.

torité d'Hippocrate.

Ces maximes generales étant ainsi établies, il faut entrer dans le détail des remedes qui puissent satisfaire à toutes nos indications.

Lors qu'un Medecin eſt appellé pour voir une perſonne qui a la Fiévre, s'il luy trouve de la difficulté de reſpirer, & le pouls embarraſſé, il peut juger que la circulation du ſang n'eſt pas libre, qu'il y a de la plenitude, & que la Saignée eſt neceſſaire dans cette occaſion; & il la reïterera juſqu'à deux & trois fois ſelon le beſoin. Ce Remede ſe doit faire promtement & dans le commencement des maladies; cependant il ne faut pas oublier de donner des lavemens purgatifs faits avec la decoction emolliente, le Miel commun, violat, mercurial, &c. & trois ou quatre gros de Senné que l'on fait boüillir legerement dans la decoction. Je me trouve fort bien

Quand la ſaignée eſt neceſſaire.

Combien de fois on la peut faire.

le l'usage des lavemens purgatifs; on doit pourtant consulter en cela le temperament des Malades. Il y en a qui ont sujets à des douleurs de coliques, à des vapeurs, &c. t qui les lavemens simples conviennent mieux que les purgatifs.

Lavemẽs purgatifs tres utiles.

En quel cas il s'en faut abstenir.

Que si par l'effet des lavemens, ou par d'autres signes, l paroist qu'il y ait beaucoup d'humeurs dans l'estomac & dans les entrailles, on donne seurement cette potion purgative.

Potion purgative.

*Prenez du Senné*, deux gros.
*Du sel Vegetal*, un demi gros.
*De la Casse fraîche mondée*, une once.
*Des feüilles de cichorée sauvage coupée menu*, une poignée.
*Iettez sur le tout une chopine*

*d'eau boüillante : paſſez & preſſez, & le faites prendre au Malade.*

Cette potion purge doucement & ſans riſque, elle peut eſtre reïterée le lendemain ſelon l'effet & le beſoin. Souvent même on ſaigne & on purge tres-utilement dans un même jour. On donne auſſi fort à propos des vomitifs, ils ſont tres-utiles lorſque le malade a de frequentes envies de vomir, & qu'il vomit aiſément ; le Tartre Emetique m'a toûjours paru le meilleur vomitif ; j'en fais prendre cinq ou ſix grains dans du boüillon ou dans quelqu'autre liqueur : & ce Remede guerit tres-ſouvent les Fiévres ſans retour.

C'eſt une bonne pratique de purger ou de faire vomir d'abord.

Il faut donc purger ou faire vomir le plûtoſt qu'il eſt

poſſible : c'eſt aux Medecins
i examiner ſ'il n'y a point d'in-
dications contraires, com-
me des tenſions douloureuſes
dans le bas ventre, des diſ-
poſitions inflammatoires, &
autres ſymptomes qui s'op-
poſent à la purgation. Mais
e le repete : c'eſt une bon-
ne pratique de purger ou de
faire vomir au commence-
ment des Fiévres ; & il eſt
rare de voir un malade qui a
vomi, ou qui a le ventre li-
bre, avoir beaucoup de Fié-
vre.

Aprés l'uſage des purgatifs,
c'eſt une bonne methode de
donner quelque potion cor-
diale & ſomnifere, pour cal-
mer le mouvement de l'eſto-
mac & des humeurs. Voicy
celles dont je me ſers le plus
ordinairement.

*Prenez de l'eau de Pavot* trois onces.
*Du Diacodium*, six gros.
*Et de l'eau de Canelle*, un gros

En voicy une autre qui n'eſt pas moins bonne.

*Prenez de l'eau de Meliſſe*, trois onces.
*Du Sirop d'Oeillets*, une once.
*Et de la teinture de Laudanum faite avec l'eſprit volatil de ſel Armoniac*, cinq ou ſix gouttes.

La teinture d'Opium avec l'Eſprit volatil de Sel Armoniac eſt la meilleure.

La teinture d'Opium ſe fait auſſi avec la teinture de Safran tirée par l'Eſprit de vin, ou avec l'Eſprit de vin ſeul; mais celle qui eſt faite avec l'eſprit volatil de ſel Armoniac me paroiſt la meilleur.

Ces potions ou Juleps peu-

ent estre aromatisés, &
endus plus agreables par
uelques gouttes d'Essences
olatiles, comme de fleurs
'Oranges, de Canelle, de
hin, de Macis, &c.

Quelquefois on donne pour
même dessein un demi gros
e Diascordium, un demi gros
u un gros de Theriaque nou-
elle; & souvent j'y ajoûte
n grain de Laudanum.

Je pourrois donner icy
lusieurs formules de juleps
d'opiates qui conviennent
ans cette occasion, mais les
ivres en sont pleins, je n'ay
as dessein de les transcrire
our grossir ce volume : on
eut y avoir recours. Je pro-
ose seulement ceux dont je
e sers, & qui me paroissent
ffisans pour remplir les in-
ications qui se presentent

dans la gueriſon des Fiévres.

Voilà en peu de mots m
methode de traiter les Fié
vres lorſqu'il y a plenitude
repletion, ou abondanc
d'humeurs dans les premie
res voyes; que ſi aprés la fai
gnée faite ſelon les preſſan
beſoins, & aprés l'uſage de
purgatifs la Fiévre perſevere
j'ay recours à la tranſpiratio
& à la coction, & j'employ
pour cela les remedes diapho
retiques : je n'en ay point d
plus aſſuré que le *Quinquina*
j'en fais diverſes preparations
Voicy celle dont je me trou
ve le mieux.

Si les Fiévres ne gueriſſent point par la ſaignée & par la purgatiõ.

On met en uſage les diaphoretiques & les ſpecifiques.

Le *Quinquina* ſpecifique aſſuré pour la gueriſon des Fiévres.

Preparation du *Quinquina* tres-utile.

Prenez une once & demie d
bois de Saſſafras rapé : faites
la boüillir legerement pen
dant un quart-d'heure dans
un vaiſſeau couvert, ou au
bain Marie dans deux pintes

d'eau, ausquelles vous ajoûterez quatre ou cinq onces de bonne Eau-de-vie; Aprés cela vous y jetterez une once & demie de bonne poudre de *Quinquina*, & laisserez encore boüillir le tout ensemble pendant un quart-d'heure, & y ajoûterez sur la fin deux ou trois pincées de fleurs de Pavot rouge, avec trois ou quatre onces de sucre.

L'on est guerit toutes sortes de Fiévres.

Cette boisson guerit seulement les Fiévres continuës & les intermittentes: L'on en use en tout tems, dans les accés, dans les intermissions, dans les redoublemens. On la prend chaude comme les boüillons; si l'on veut on la boit froide, elle est excellente dans la pleuresie si on en use chaudement. Et c'est la meilleure methode en toutes sortes de Fiévres où ce

Bonne pour la pleuresie.

Elle est meilleure prise chaudement.

remede eſt en uſage ; c'eſt à dire où la tranſpiration eſt neceſſaire.

Je proteſte icy que je m'en ſuis toûjours ſervi avec ſuccés, & je ſuis perſuadé que ceux qui s'en ſerviront s'en trouveront bien. Mais il ne faut point avoir de ſcrupules ſur l'uſage de ce remede, & on ſe doit mettre dans l'eſprit qu'il n'eſt point dangereux, que l'on n'en ſçauroit trop prendre, qu'il guerit promtement & ſeurement en facilitant la tranſpiration, la digeſtion des humeurs cruës, & en fortifiant l'eſtomac. J'y mêle quelquefois ſept ou huit gouttes de teintures d'Opium pour une priſe, & cela fait fort bien. Il eſt inutile de dire qu'il faut donner quelques boüillons par intervalle, &

Le *Quinquina* n'eſt point un remede dangereux.

Il guerit en digerant les humeurs & en fortifiant les parties.

enir le malade chaudement ; eux qui suivront cette Me-hode seront confirmez dans oſtre hypotheſe, & verront u'il y a peu de Fiévres qui e soient parfaitement gue-es en moins de huit jours ar l'usage du *Quinquina*.

Le *Quinquina* se donne en- ore en substance en opiate ; n en fait des boles avec la oudre ; il est excellent infu- dans le vin ; on peut en ire de la Tisanne, du Si-op, de la Conserve, &c. Il y a lus de douze ans que j'en fis ire des Tablettes pour un ntrepreneur du Pavé de la oute d'Orleans, qui ayant ne Fiévre double tierce ontinuë, fut mandé par feu M^r. de Colbert pour rendre uelques comptes ; il falut beïr, & partir avec la Fié-

Diverſes manieres de donner le *Quinquina*.

vre ; Le malade mangea de ſes tablettes en chemin faiſant, & revint vigoureux & ſans Fiévre. J'ay donné de ce remede à pluſieurs perſonnes qui eſtoient obligées de monter à cheval tous les jours & d'aller à la Campagne, quoy qu'elles euſſent la Fiévre, & qui en ont eſté parfaitement gueries.

L'uſage des tablettes tres commode.

Je ne ſçaurois paſſer icy ſous ſilence que quelques Medecins, par un eſprit de contradiction, ou parce qu'ils ne connoiſſent pas la Fiévre ni la vertu du *Quinquina*, ont condamné ma methode de le faire infuſer avec du vin nouveau, aſſurant qu'il faloit du vin vieux, apparamment parce qu'il échauffoit moins ; car ces M^rs. ne ſçauroient comprendre qu'on gueriſſe

risse la Fiévre avec des remedes chauds. Mais comme je suis persuadé que si le *Quinquina* n'estoit chaud, il ne gueriroit pas la Fiévre, & qu'il le fait en mortifiant les acides; & que d'ailleurs le vin nouveau est plus spiritueux que le vieux; ainsi il est meilleur pour tirer la vertu du *Quinquina.* C'est par cette raison que M^r. de Monginot en faisoit faire avec du moust dans le tems des vendanges; & l'experience m'a appris que cette preparation est des meilleurs.

Voicy d'autres febrifuges pour ceux qui ne s'accommodent pas du *Quinquina.*

Plusieurs febrifuges.

*Prenez de l'eau de chardon-benit*, quatre onces.

*De l'Esprit de vin*, deux onces.

*Mêlez & prenez de cette potion deux ou trois fois le jour.*

## AUTRE.

Prenez de l'eau de Meliſſe quatre onces, avec huit ou dix gouttes d'Eſprit de Sel volatil Armoniac. Il en faut uſer comme de la precedente.

Le Sel Armoniac purifié pris juſqu'à douze grains dans un boüillon, deux ou trois fois par jour, eſt un bon febrifuge.

La boiſſon amere des Anglois faite avec la racine de Gentiane, la petite centaurée, ou le chardon-benit, & le genievre, eſt febrifuge.

Ce qui eſt ſpiritueux & ſulfureux eſt febrifuge

Monſieur Sylvius vante le camphre comme un excellent febrifuge. En general tout ce qui eſt ſpiritueux & ſulfu-

eux & qui facilite la digeſ-
ion, & la tranſpiration eſt
ebrifuge. Mais comme je
'en ay point trouvé de plus
ſſuré que le *Quinquina*, je
n'y attache, & je cherche les
noyens d'en rendre l'uſage
greable ſans diminuer ſa
ertu.

Il faut auſſi remarquer qu'il
a des Fiévres où il n'eſt pas
neceſſaire de mettre d'abord
en uſage les purgatifs ni la ſai-
gnée, comme celles où il n'y a
oint de ſymptomes preſſans ;
où les humeurs ne ſont pas
dans un mouvement trop vio-
ent ; & où la tranſpiration eſt
aiſée: alors on donne beaucoup
à la Nature, on ſe contente de
faire obſerver une diete exa-
cte aux malades ; on les nour-
rit peu dans les commence-
mens ; on fait uſer de lave-

Il y a des Fiévres où les ſaignées ni les purgations ne ſont pas d'abord neceſſaires.

Elles ſe guériſſent par une methode palliative.

mens simples ; on donne la nuit des Juleps cordiaux tels que nous les avons proposé ; on fait boire de l'eau pure avec quelque Sirop : celle de la Riviere de Seine est purgative, & principalement au Printems & en Esté ; & je croy que cette vertu purgative vient de la dissolution des sels contenus dans les bois qui flottent continuellement sur cette Riviere. Cette dissolution se fait mieux lors que l'éau est un peu échauffée, & elle s'en trouve plus chargée en Esté qu'en Hyver, parce qu'en Hyver le lit de la Riviere est plein d'eau de neige & de glace qui diminuë la vertu des sels essentiels des Plantes. Peut-estre sera-on confirmé dans cette pensée, si on fait réfle-

La Riviere de Seine bonne dans les Fiévres.

Pourquoy elle est purgative.

ion que les cendres des bois ottez ont beaucoup moins e sels que les cendres des utres bois ; c'est pour cette aison qu'on ne s'en sert pas ans les lexives.

Quoy qu'il en soit, j'ay obervé que l'eau de la Seine st une boisson excellente ans les Fievres si on y mêle u Sirop violat ; quelques ueillerées d'Eau-de-vie ajoûées à une pinte d'eau de Riiere font encore une bone boisson ; le vin & l'eau vec une rôtie se peuvent ermettre, & l'usage m'en paru tres-utile presque dans outes les Fiévres. Par cette nethode palliative, on gueit seurement les Fiévres qui e sont pas accompagnées de ymptomes pressans, & elles e terminent par une transpi-

ration heureuſe : aprés quoy on purge pour éviter les rechutes, ſelon le conſeil d'Hippocrate ; & cette pratique ſe rapporte au precepte de l'Aphoriſme, *il faut purger aprés la coction.*

Nouvelles reflexions ſur l'Aphor. 22. l. 1.

Mais afin de faire voir d'une maniere plus ſenſible que la coction des humeurs, dont il eſt parlé dans l'Aphoriſme, regarde principalement les mauvais ſucs qui ſe ſont introduits dans la maſſe du ſang; Il faut encore faire quelques réflexions qui feront le dénouëment de cette difficulté, comme je l'eſpere.

L'origine de toutes nos maladies vient de l'air ou des alimens,

Hippocrate nous apprend que toutes nos maladies viennent de l'air ou des alimens, ſi bien que celles où l'air n'aura point de part, ſe rapporteront uniquement aux mau-

is sucs qui dérivent des ali-
ens. Si donc quelque per-
nne tombe malade d'une
évre aprés avoir trop man-
& trop bû, je comprends
el'estomac & les intestinsde
tte personne sont farcis de
atieres indigestes, & qu'une
rtion la plus subtile de ces
atieres se mêle avec le chy-
, lequel estant porté dans
sang y excite la Fiévre, &
e l'autre reste dans le fonds
l'estomac, dans les replis,
dans les cellules des intes-
s ; & je pense que ces
auvais restes communique-
nt continuellement au chy-
des vapeurs & des sucs im-
rs qui augmenteront la
évre, & causeront tous les
mptomes fâcheux qu'on y
oid paroistre tous les jours.
ans cette conjoncture si je

consulte Hippocrate dans ſe
Aphoriſme, le ſens commu
ſuffira pour me faire voir qu
cette matiere contenuë dan
l'eſtomac & dans les inteſtins
eſt en orgaſme ; c'eſt à di
qu'elle ſurabonde, qu'elle e
ſuperfluë, qu'elle cauſe de
fermentations vicieuſes, &
que cet homme divin m'en
ſeigne qu'il faut l'évacue
promptement, qu'on n'en do
point attendre de coction
Et cela ſe confirme par l'ex
perience qui nous fait voi
tous les jours que cette ma
tiere, au lieu d'acquerir quel
que coction, contracte pa
le ſejour qu'elle fait dan
l'eſtomac & dans les inteſtin
une puanteur & une corrup
tion extréme : ſi bien qu'il
n'y a perſonne de bon ſens
qui ne convienne qu'il eſt
plus

lus expedient & plus avan-
geux à un malade d'estre
romptement purgé de ces
natieres, que de les laisser
roupir dans son ventre où
lles deviennent toûjours
nalignes & dangereuses : &
n'Hippocrate n'a point vou-
u dire qu'il faloit attendre
u'elles eussent acquis toutes
es mauvaises qualitez pour
stre purgées.

Qu'il est plus expedié de purger promptement, que de laisser corrompre les matieres.

Je n'ay pas dessein d'exa-
iner icy toutes les explica-
ons que les Auteurs ont
onnées de la coction des
umeurs, & comment les
lus éclairez, & Fernel même,
nt pretendu que la coction
es humeurs morbifiques étoit
ne conversion en pus ou en
uelque chose d'approchant.
e suis persuadé que l'idée
'une pareille coction feroit

Ce que les Auteurs ont pensé sur la coction des humeurs.

plûtoſt reſoudre un malad
à prendre cinquante mede-
cines, que d'attendre qu'il ſ
fut formé dans ſon corps de
abſcés ou du pus.

Je m'attache au ſens litte-
ral de l'Aphoriſme allegué
qui veut dire par la coction
une digeſtion ou une matu-
ration, par rapport à ce qu
ſe fait dans les fruits quand
ils meuriſſent. Mais cette ma
turation ne ſçauroit conve
nir aux matieres qui croupiſ
ſent dans l'eſtomac & dan
les inteſtins; la chaleur na
turelle y eſt ſuffoquée, les le
vains y ſont corrompus, & ce
matieres ſont comme les ca
davres qui empoiſonnent l'ai
qui les environne, les boüil
lons & les meilleures nour
ritures s'y corrompent; &
c'eſt ce qui a donné lieu

Sens litteral de l'Aphoriſme, 22. 1. 1.

Effet des humeurs corrompuës dans l'eſtomac.

et Axiome si celebre dans
a Medecine, *plus on nourrit*
*n corps impur, plus on le*
*leſſe.* Je penſe donc que cet-
e coction & maturation d'hu-
neurs ſe fait principalement
ans la maſſe du ſang par les
ſprits, & par la matiere ſub-
le qui agiſſent continuelle-
ent ſur les cruditez, en adou-
ſſant les acides groſſiers,
en faiſant tranſpirer ceux
ui ſont inſociables ; de la
ême maniere que dans les
uits, les ſucs acerbes & groſ-
ers ſont adoucis, ſubtiliſez
meuris par la chaleur. Il
t donc vrai-ſemblable
'Hippocrate a voulu nous
prendre dans ſon Apho-
ſme qu'il faloit attendre &
der la coction des humeurs
i eſtoient introduites dans
ſang, & qui en troubloient

Qu'il ſe fait une coction dans la maſſe du ſang.

Ce qu'Hippocrate a entendu par la coction des humeurs.

l'œconomie, & purger enſu
te les ſuperfluitez qui reſte
de cette coction pour prév
nir les rechutes, comme je l'a
remarqué, & que l'on d
voit purger promtement ce
les qui eſtoient abondantes
tumultueuſes dans l'eſtom
& dans les inteſtins.

Objection tirée de l'Aphotiſme.

Mais on dira, cela ne d
cide pas en voſtre faveur,
ne vous autoriſe point aſſ
pour introduire une maxi
nouvelle dans la Medecin
de purger dés le commenc
ment des Fiévres. On co
vient qu'Hippocrate ordon
de purger d'abord, lorſque l
humeurs ſont tumultueuſ
& abondantes; mais il ajo
te dans ſon Aphoriſme qu'e
les le ſont rarement, & p
là il vous impoſe ſilence ſ
les purgatifs, & vous défe

le les mettre souvent en usa-
e, sur tout dans le commen-
ement des maladies.

A cela j'ay deux choses à
ire : La premiere est, que si
es purgatifs avoient esté aussi
ommuns & aussi connus du
ems d'Hippocrate qu'ils le
ont aujourd'huy, il y a bien
e l'apparence qu'il eût esté
oins reservé sur leur usage.
On ne se servoit de son tems
ue d'Hellebore, de Con-
ombre sauvage, de Colo-
uinte, & d'autres drogues
iolentes & dangereuses ; &
ous avons maintenant de la
Casse, de la Manne, des Ta-
arins, de la Rubarbe, du
enné. Nous avons encore
es électuaires purgatifs, com-
ne le Diaphœnic, le Diaprun
olutif, le Diacarthami, la
oudre Cornachine compo-

Réponse à l'objection.

Purgatifs en usage du tems d'Hippocrate.

sée avec parties égales d
Tartre vitriolé, de Scammo
née, & de poudre de Jalap
dont on donne depuis ving
jusqu'à trente grains dans d
vin blanc, ou en bole, &
une infinité d'autres purgatif
que l'on peut mettre en usa
ge selon les occasions.

La seconde chose que j'a
à opposer, se tire de la diffe
rence qu'il y a entre les ha
bitans de la Grece & ceux d
Nord; ceux-cy sont voraces
mangent & boivent beau
coup, & transpirent peu, &
c'est là la source de toutes no
maladies; ceux-là au con
traire sont sobres, mangen
peu, & sont dans une trans
piration continuelle: & cett
difference, si je ne me trom
pe, impose la necessité d
purger promtement dans le

Differéces entre les habitans du Nord & ceux du Levant.

climats froids, où l'on void peu de Fiévres qui ne soient precedées de vomissemens, de nausées, ou enfin de quelque dévoiement : ce qui est une marque évidente de l'orgasme, & du tumulte des humeurs, & par consequent une raison de purger dés le commencement des maladies.

Les Fiévres sont souvent precedées de vomissemens.

Mais au fonds supposé qu'Hippocrate ait pretendu qu'il falut attendre ou procurer la coction des matieres abondantes & tumultueuses contenuës dans l'estomac & dans les intestins ; comment s'y prend-on aujourd'huy pour satisfaire au precepte de ce Grand homme ? Proposons quelque exemple.

Un Medecin vient voir un malade qu'il trouve fort oppressé, ayant beaucoup de

Exemple pour prouver

que la methode ordinaire de guerir les Fiévres n'eſt pas fondée ſur l'autorité d'Hippocrate.

Fiévre, avec des envies de vomir ; ce malade a mangé amplement & bû à la glace au reſte, c'eſt un bon ſujet, le Medecin parle élegamment de la maladie, car il y a des mauvais Medecins qui ſont fort éloquents, & ç'en eſt la fatalité : cela impoſe au public, quelle apparence qu'un homme qui parle ſi bien, gueriſſe mal Le Medecin donc dit qu'il faut s'aſſurer de la Fiévre, en éteindre le feu, & calmer le mouvement trop impetueux des humeurs par des rafraîchiſſemens : Il ordonne des ſaignées, des émulſions ; il fait boire de la Limonade, du petit lait ; il fait prendre des lavemens faits de lait-clair, de decoction, de laituës & de Miel de Nenuphar, il reitere les ſaignées ;

Enfin tant est procedé qu'aprés quinze ou seize saignées, (on va souvent plus loin;) le malade a des transports au cerveau, des mouvemens convulsifs, & d'autres symptomes causez, si je ne me trompe, par l'épuisement des esprits, & par la corruption des humeurs contenuës dans le bas ventre. Dans cet embaras on demande du conseil, on fait venir des Medecins qui ne manquent pas de dire que la procedure a esté bonne, mais que la maladie est grande. On s'informe de l'évenement, toute la famille est intriguée : le malade a des Charges, des affaires, des enfans; les Medecins répondent comme les Oracles toûjours obscurement : on delibere sur les remedes, on pro-

Ce qui a introduit dãs la Medecine les Charlatans, les Moines, &c.

poſe des ſaignées au pied, à la gorge, des applications de pigeons ſur la teſte, à la plante des pieds: tout cela ſe fait inutilement, le malade s'en trouve plus mal. Enfin un voiſin produit un avanturier, un Moine, une femme qui donne du vin Emetique, ou quelqu'autre potion purgative, qui fait vuider des baſſins pleins de mauvais reſtes d'alimens, de ſalades, de legumes, & d'autres matieres tres-puantes, par où le malade ſe trouve extrémement ſoulagé; & avec le ſecours de quelques liqueurs ſpiritueuſes & cordiales, & de bons alimens, il eſt parfaitement gueri.

Mais ſi ce malade guerit, il a couru de grands riſques, & il eſt certain que pluſieurs

y succombent. Voilà cependant la methode avec laquelle on traite les febricitans, & l'on void aisément si elle est fondée sur la doctrine d'Hippocrate : car enfin s'il y avoit dans les entrailles de ce malade des matieres abondantes & en orgasme, il est constant qu'il faloit les purger d'abord pour satisfaire au precepte de ce Grand homme : l'on auroit prévenu tous les symptomes qui sont arrivez au malade, & tous les hazards qu'il a courus. Que s'il faloit attendre, ou procurer la coction des humeurs, c'est agir contre l'esprit d'Hippocrate, & contre le bon sens, d'ordonner des saignées frequentes, des émultions & des boissons rafraîchissantes, qui au lieu de fa-

D'où vient le peril dãs les maladies.

La cause des Fiévres lentes, & des hydropisies

citer cette coction, l'empêchent formellement, & jettent la plusparт des malades dans des langueurs mortelles, dans des Fiévres lentes, des hydropisies, & dans plusieurs autres accidens dont ils ont bien de la peine à revenir.

C'est donc une bonne methode, & conforme à la doctrine d'Hippocrate, de purger promtement toutes les matieres impures, qui ne deviennent pas plus traitables par le sejour qu'elles font dans l'estomac & dans les intestins ; au contraire il est constant qu'elles y acquierent une corruption & une malignité tres-dangereuse. Si aprés l'usage des purgatifs la Fiévre continuë, j'ay recours aux remedes Diaphoretiques

tels que je les ay proposé. Cette methode est non-seulement sûre contre toutes les Fiévres intermittentes, mais encore contre les continuës, & principalement contre celles où il y a du frisson, & où la transpiration n'est pas libre, comme dans l'Automne, dans l'Hyver & dans le Printems.

Il faut remarquer icy que le *Quinquina* est encore un remede excellent contre les Fiévres hectiques, & contre les Fiévres lentes ; dans celles-cy la saignée du bras & du pied doit souvent preceder l'usage du *Quinquina*, principalement aux filles qui ne sont pas reglées ; les vomitifs leur sont aussi tres-necessaires, parce qu'elles ont ordinairement l'estomac chargé

Le *Quinquina* est un bon remede contre les Fiévres lentes & hectiques.

de cruditez visqueuses ; aprés quoy l'usage du *Quinquina* en boisson avec le vin, ou avec le Sassafras, comme je l'ay proposé, est tres-convenable ; on fait en même tems user de cette opiate hysterique.

Opiate hysterique.

*Prenez du* Quinquina *en poudre tres-fine*, demi-once.
*Du Mars preparé à la rosée, & mis en poudre subtile*, deux gros.
*Du Macis*, trois gros.
*De l'extrait d'aloës*, un gros.
*De l'Essence antihysterique*, demi-dragme.

En voicy une autre.

*Prenez du* Quinquina *en poudre*, demi-once.
*De la Contrayerva*, deux gros.
*Des Sels de Tamarisc, de Mars, d'Absinthe*, de chacun un gros.

Ces Opiates faites avec le Sirop d'Armoise, & prises à la quantité de deux gros par jour, soir & matin, avec la boisson de *Quinquina*, sont de tres-bon usage dans les Fiévres lentes; la Fiévre hectique n'est pas si facile à guerir, sur tout quand elle a fait beaucoup de progrés, & que le malade est tombé dans une maigreur extréme. Il faut donc y remedier autant qu'il est possible dans sa naissance; cette Fiévre est causée par un acide âcre & coagulant qui domine dans le sang, c'est pourquoy le lait est presque toûjours nuisible dans cette maladie, parce que les acides le coagulent & luy servent de presure; rien ne convient donc mieux que les remedes qui mortifient les acides com-

La Fiévre hectique est plus difficile à guerir que la Fiévre lente.

me le *Quinquina*. L'on en
fait un hydromel : noſtre pre-
paration avec le Saſſafras &
les fleurs de Pavot rouge eſt
tres-utile ; l'uſage de l'Eſſen-
ce anti-aſthmatique, juſqu'à
ſept ou huit gouttes dans un
boüillon eſt tres-bonne. Dans
la même veuë, on fait uſer
de baûme de ſoufre aniſé
mais ce baûme eſt déſagrea-
ble : On donne encore des
globules faits avec les fleurs
de benjoin à la quantité de
quatre ou cinq grains, avec
ſept ou huit grains de fleurs
de ſoufre ; l'on enveloppe ces
fleurs dans du beurre frais.
On uſe encore d'une Conſer-
ve faite avec le *Quinquina*,
& la poudre de Guimauves ;
cette methode m'a ſouvent
réüſſi dans ces maladies.

Remedes anti-hectiques & anti-aſthmatiques.

A l'égard des Fiévres d'Eté,
les

es remedes diaphoretiques
'y sont pas toûjours neceſſai-
es, sur tout lorſque la tranſ-
iration eſt fort libre, & que
s humeurs ſont en grand
nouvement, les plus legers
urgatifs ſuffiſent ; l'eau de
Caſſe, ou la Caſſe diſſoute
ans du petit-lait purgent ai-
ment, la Manne & la Caſſe
oüillies enſemble legere-
ent purgent fort bien ; les
aux de veau & de poulet ſont
ors fort utiles, parce qu'el-
s tiennent le ventre libre,
qu'elles ont une onctuoſité
i émouſſe la pointe des hu-
eurs bilieuſes & piquantes.
ans cette même veuë on
onne des émulſions faites
ec les ſemences que l'on ap-
elle froides ; on farcit fort à
opos le corps d'un poulet
ces ſemences ; elles ont

Dans les Fiévres d'Eté les diaphoretiques peu neceſſaires.

Uſage & effet des mulſions.

une huile douce qui calme l
Apozeme fait avec le Melon. mouvement trop impetueu
des humeurs, les rend cou
lantes, les precipite & les em
pêche qu'elles ne s'élevent
la teſte : au lieu de quatre ſe
mences froides, dans la ſai
ſon des melons, j'emplis l
corps du poulet, de la grain
& de la chair de ce fruit, c'e
une eſpece d'apozeme laxati
qui fait fort bien dans les Fié
vres bilieuſes.

Il faut remarquer qu'il y
des Fiévres où la tranſpiratio
eſt quelquefois ſi forte, qu
les eſprits & les ſoulfres s'e
halent & ſe diſſipent ; c'e
pourquoy il eſt neceſſaire d
les retenir par des boiſſons ac
Uſage de la Limonade & des boiſſons rafraîchiſſantes. des, comme la Limonade, l
eaux de ceriſes, de verjus, l
potions faites avec les aigr
de ſoulfre & de vitriol. O

doit cependant user de précaution dans l'usage de ces remedes, de peur d'empêcher les crises & les fontes des humeurs qui causent les Fiévres.

Il faut encore observer que si l'usage des acides est utile pour calmer le mouvement trop impetueux des humeurs qui s'élevent à la teste & y causent des douleurs importunes, & pour déterminer le cours de ces mêmes humeurs par les voyes inferieures; souvent il est incommode par les pesanteurs d'estomac, par les gonflemens & par les coliques dont les acides sont la cause: ces mêmes acides produisent aussi quelquefois des tensions dans la vessie, c'est pourquoy il est necessaire de les adoucir: Voicy une po-

Utilité des Acides.

Leurs mauvais effets.

tion qui m'a paru fort convenable dans ces occasions.

Potion usitée dans les Fiévres malignes

*Prenez de l'eau d'Alleluya*, deux onces.
*De l'eau de Chardon-benit*, deux onces.
*Du Sirop violat*, une once.
*Du Sel d'Absinthe*, demi-gros.
*Sur la fin j'y ajoûte quelques gouttes d'esprit de soulfre ou de vitriol, pour donner une legere acidité.*

Je donne deux fois le jour cette potion, & par le different mélange de ces sels, la fermentation est avancée, & la Fiévre terminée par une legere transpiration.

Ainsi l'art de guerir les Fiévres consiste principalement dans la methode de procurer la transpiration quand elle n'est pas libre, & de la calmer quand elle est violente

Pendant les grandes chaleurs de l'Esté, & dans les climats chauds, les boissons rafraîchissantes sont souvent utiles, & on guerit les Fiévres en beuvant à la glace, parce que ces boissons arrestent la fermentation, & calment le mouvement trop impetueux des humeurs, & l'on ne doit pas craindre que les esprits soient fixez ou condensez, parce que la chaleur de l'athmosphere est assez forte pour conserver leur mouvement, & entretenir la transpiration; Mais il faut prendre garde que dans l'usage des boissons rafraîchissantes l'estomac & les premieres voyes soient dégagées d'humeurs impures, autrement ces boissons causeroient des coliques, des gonflemens, des indigestions, &

Précaution à prendre dans l'usage des boissons rafraîchissantes.

beaucoup d'autres accidents tres-dangereux, comme je l'ay cy-devant remarqué.

Il eſt donc neceſſaire d'uſer de grande précaution dans l'adminiſtration des boiſſons acides & rafraîchiſſantes. Voicy à mon ſens ce qui peut ſervir de regle ; Si la tranſpiration n'eſt pas exceſſive, s'il paroiſt qu'il y ait beaucoup d'eſprits dans la maſſe du ſang, ce que l'on connoiſtra par l'état du malade, le pouls ſera fort, les fonctions ſeront libres, alors on peut ſe ſervir ſeurement de boiſſons acides telles que nous les avons propoſées : & il y aura lieu de croire que les premieres voyes ne communiquant point à la maſſe du ſang de mauvais ſucs, les eſprits qui y auront eſté retenus par les boiſſons

Lorſque la tranſpiration n'eſt pas exceſſive

acides, digereront aisément les humeurs cruës & indigestes qui estoient la cause de la Fiévre. Mais si la transpiration est trop forte, s'il y a des dissipations d'esprits, ce qui se manifeste par la foiblesse du pouls, par l'état languissant du malade, quelquefois par des taches livides & pourprées qui paroissent sur la peau, c'est là le caractere des Fiévres malignes : alors les boissons acides & rafraîchissantes sont tres-dangereuses, & les potions cordiales & spiritueuses sont de necessité absoluë.

Quand elle est excessive

Caractere des Fievres malignes

Les eaux de Scorsonaire, de Reine des Prés, de Mille-pertuis, de Scordium, de Melisse sont tres-bonnes ; on en fait des potions avec les Sirops d'œillets, de grenade,

&c. Les confections d'Hiacinthe & d'Alkermes, l'eau Theriacale, l'Eau-de-vie, l'eau de Canelle, avec les sels volatiles de Vipere ou de corne de Cerf mêlez à la quantité de sept ou huit grains, dans quatre ou cinq onces d'eau de Scorsonaire, & sept ou huit gouttes d'esprit de Soulfre ou de Vitriol, font un tres-bon effet dans les Fiévres malignes, si on reïtere la potion deux ou trois fois le jour. Le mélange de ces esprits avec les Sels Volatiles paroistra peut-estre se contredire, parce qu'ils sont opposez, & excitent une fermentation; mais il est fort utile dans cette occasion, parce que les esprits Acides donnent aux Sels Volatiles une qualité de Sels essentiels, par laquelle

Que le mélange des esprits acides avec les sels volatiles est utile dans les Fiévres malignes

laquelle ils deviennent plus doux, & portent moins à la teste; de tous les Sels Volatiles, celuy de sel Armoniac me paroist le meilleur.

On fait aussi des potions avec les eaux Cordiales, comme de Scorsonaire ou de Melisse; & avec les eaux spiritueuses, comme l'eau Theriacale ou de Canelle, & le Sirop d'œillets: Ces potions données frequemment & à cueillerées, font un tres-bon effet dans les Fiévres malignes. On y ajoûte souvent, & fort à propos, la teinture d'Opium. Potions cordiale.

Voicy une potion qui m'a paru fort utile. Je donne quatre ou cinq grains de Tartre Emetique sur huit onces d'eau de Scorsonaire. J'en fais prendre des cueillerées d'heure en heure: ce remede purge Potion utile dãs les Fiévres malignes.

doucement les matieres impures qui entretiennent les Fiévres malignes, & détruit par là les fermentations vicieuſes; Il eſt fort convenable aux enfans qui ont des vers; on leur fait encore boire de l'eau de Mercure. Voicy une boiſſon que j'ay trouvée tres-bonne dans ces occaſions.

Pour les enfans qui ont des vers.

On fait une decoction de raclure de corne de Cerf qu'on mêle avec un tiers ou un quart de vin blanc, & quand on veut donner à boire à l'enfant, on trempe un fetu dans de l'huile diſtilée de petites Oranges vertes, & on en met deux ou trois gouttes. Ce Cataplaſme eſt encore excellent contre les vers.

Cataplâme uſité contre les vers.

Prenez un gros oignon rouge ou blanc, creuſez-le & mettez dans le creux un gros d'a-

nis, un gros de graine de Tanaisie qu'on appelle dans les Dispensaires *semen contra*; Aprés y avoir ajoûté vingt-quatre grains de bon safran en poudre, recouvrez le creux de l'oignon avec la piece que vous avez ôtée, & l'enveloppez de papier ou d'étouppes pour le faire cuire dans les cendres chaudes, & quand il sera cuit vous le tirerez; ôtez les grosses peaux, & pilez le reste dans un mortier: quand il sera bien pilé, mettez-le dans une petite terrine sur un feu moderé, & y mêlez demi-once de beurre frais, un gros & demi de bonne Theriaque, & autant de Therebentine de Venise: Du tout bien mêlé ensemble pendant un peu de tems sur un petit feu, vous en ferez un Cataplasme que vous appliquerez sur le nombril de la largeur de la pomme de la main, & le renouvellerez tous les jours.

La Theriaque, le Diascordium, les poudres de Viperes & de la Comteſſe de Kent, ſont encore de tres-bons remedes dans les Fiévres malignes.

Que les remedes ſpiritueux ne ſont point dangereux dãs les Fiévres malignes.

Les vins de Bourgogne, d'Eſpagne, de Canaries, &c. ſont auſſi de tres-bon uſage; & il ne faut pas dire avec le peuple, ni comme les Medecins vulgaires, que ces remedes ſont chauds, qu'ils donnent trop de mouvement aux humeurs, & cauſent des tranſports au cerveau, puiſque, comme nous l'avons dit ailleurs, l'épuiſement des eſprits & les forces diſſipées ne ſçauroient eſtre reparez que par des choſes ſpiritueuſes; & l'experience m'a appris que les remedes ſpiritueux, au lieu d'augmenter le mouve-

ment des humeurs & les fermentations, les calment, s'ils ſont diſpenſez & adminiſtrez, de ſorte qu'ils deviennent ſuperieurs & dominans dans la maſſe du ſang ; nous ſçavons que lorſqu'un Acide & un Alkali fermentent enſemble, ſi on ajoûte de l'Alkali, la fermentation ceſſera bientoſt, parce que l'Acide ſera abſorbé par l'Alkali ; la même choſe arrivera ſi on augmente l'Acide, mais il ſe fera une coagulation dangereuſe : d'où il eſt évident que les Fiévres ne ſe gueriſſent que lorſque la chaleur naturelle ou les eſprits ont digeré, ou diſſout les matieres cruës & indigeſtes.

Dans l'hypotheſe commune l'on aura peine à croire qu'un homme échauffé qui

boit à la glace, puisse tomber dans une pleuresie ou dans une Fievre ardente, & l'on se persuadera aisément que si cet homme boit de l'Eau-de-vie, il se brûlera les entrailles & s'attirera une Fiévre chaude. Cependant tout le contraire arrive : j'ay veu un Officier d'Armée qui aprés de longues marches, se trouvant dans un épuisement extréme, & mourant de soif, arriva sur le bord d'un ruisseau bourbeux, rempli de cadavres ; l'eau de ce ruisseau luy ayant fait horreur, il demanda de l'Eau-de-vie, & en beut une chopine d'un seul trait, aprés quoy il s'endormit, & s'éveilla aussi frais & aussi vigoureux que s'il s'étoit reposé toute sa vie.

Exemples pour confirmer les bons effets des remedes spitiqueux.

Mr. de Monginot m'a as-

ſuré qu'il avoit veu un homme ayant la gangrene ſi fort à la jambe, que ſuivant l'avis des Medecins & des Chirurgiens on devoit luy couper le lende main. Et pour le diſpoſer à ſouffrir cette operation, & afin de calmer les humeurs, on luy avoit ordonné un Julep ou une émulſion qu'il devoit prendre la nuit; mais la garde s'étant endormie, & enſuite éveillée en ſurſaut ſe méprit, & donna au malade une phiole pleine d'Eſprit de vin, au lieu de ſon émulſion: il eſt vray qu'il ſentit beaucoup de chaleur pendant la nuit: mais lors qu'on vint pour luy couper la jambe, les chairs gangrenées ſe trouverent ſeparées des chairs vives, & enfin le malade guerit.

Nos Livres ſont pleins d'hiſtoires qui nous apprennent que pluſieurs malades de Fiévres malignes & de peſte, ont eſté gueris par des boiſſons chaudes & ſpiritueuſes. Il faut donc convenir que les remedes ſpiritueux & volatiles ſont tres-neceſſaires dans les Fiévres malignes & dans les épuiſemens, & qu'il ne faut pas eſtre timide à s'en ſervir. Souvent les meilleures remedes ſont infructueux & inutiles, parce que l'on eſt trop reſervé ſur leur uſage.

Les cauſes de la petite Verole, &c.

Il y a encore des Fiévres malignes qui viennent du défaut de tranſpiration, comme celles qui accompagnent la Rougeole & la petite Verole. Quelques Auteurs croyent que ces Fiévres ſont cauſées par les impuretez ou du ſang

menstrual, ou de la nourriture que l'enfant reçoit dans le ventre de sa mere; ce sentiment ne paroîtra peut-être pas mal fondé si on fait réflexion que la plûpart des femmes grosses ont presque toûjours l'appetit déreglé, qu'elles se nourrissent mal, & que d'ailleurs elles n'ont pas la respiration fort libre, c'est-à-dire que l'air & la matiere subtile sont trop embarrassez, & n'ont pas le mouvement necessaire pour bien rarefier tous les sucs nourriciers qu'elles fournissent à leurs enfans: Ainsi ces enfans sont nourris & formez de sucs grossiers & visqueux qui ne laissent pas un commerce libre à la chaleur naturelle, & à la matiere subtile. A quoy il faut ajoûter que les enfans vivent de lai-

tage qui épaiſſit le ſang, & le rend tres-ſuſceptible de coagulation.

Pour confirmer ce raiſonnement, j'ay obſervé 1°. Que les enfans qui ont mangé peu de boüillie, qui boivent un peu de vin, & qui font beaucoup d'exercice, ſont moins ſujets à la petite Verole, ou en ſont moins incommodez, que ceux qui vivent d'une maniere oppoſée; & je ſuis perſuadé que ſi on rafraîchit trop les enfans en Eſté, on les prive du benefice de la ſaiſon, en interceptant les humeurs ſuperfluës qui croupiſſent dans leurs veines, & les parens ont ſouvent le chagrin de les voir mourir de la petite Verole en Hyver.

Obſervations ſur la petite Verole.

2°. Que les enfans qui ont beaucoup de gale ſont moins

sujets à la petite Verole, & qu'il y a souvent du peril à guerir la gale aux enfans.

3°. Que les femmes grosses qui sont vigoureuses, qui se nourrissent d'alimens chauds & succulens, & qui accouchent en Esté, ont des enfans moins incommodez de la petite Verole.

4°. Que ceux qui sont d'un temperament chaud, qui font beaucoup d'exercice, & qui usent d'alimens & de remedes chauds, sont peu sujets à la petite Verole.

Je croy que l'on sera convaincu que ces observations sont justes, si l'on fait réflexion que la petite Verole est rare & peu dangereuse dans les climats chauds; que les enfans courent les ruës

en Esté avec cette maladie & qu'en Hyver elle est souvent mortelle ; qu'elle est tres-commune & tres-funeste dans les païs froids, & beaucoup plus en Angleterre qu'en France.

Cela supposé, il y a bien de l'apparence que la transpiration est le meilleur remede à ces maladies ; dans cette veuë on fait des potions cordiales avec des eaux spiritueuses données souvent & à cueillerées, comme nous avons dit cy-dessus ; Et il ne faut pas s'imaginer qu'il y ait icy une indication contraire à celle des Fiévres malignes qui sont causées par l'excés de transpiration, puisque dans celles-là si les esprits sont dissipez, il faut les reparer : au lieu que dans celles-

Remede contre la petite Verole.

cy estant enveloppez dans des matieres crasses, & liez par des acides dominans, il faut développer les esprits en détruisant les acides: ce qui ne se peut faire qu'avec des remedes spiritueux. La saignée est un excellent remede contre la petite Verole lorsque les pustules ne sortent pas facilement, qu'il y a beaucoup de Fiévre avec difficulté de respirer, mais elle est dangereuse & souvent mortelle aprés l'éruption. Les poudres de Vipere, & de la Comtesse de Kent sont encore d'un bon usage.

En quel cas la saignée convient à la petite Verole.

Les Anglois donnent souvent de l'Opium dans cette maladie jusqu'à trois ou quatre fois par jour, & avec succés; parce que ce remede donne du repos, & facilite l'éruption,

Opium usité chez les Anglois dans ces maladies

Cette methode pourroit surprendre ceux qui croyent que l'Opium suspend le mouvement des humeurs, mais on ne doute plus qu'il ne soit sudorifique. Dans cette pensée je croy que la Tisanne de *Quinquina* seroit tres-utile; j'avouë que je ne l'ay pas experimenté, mais comme ce remede mortifie les acides & rarefie le sang, je ne sçaurois m'empêcher, dans la prevention où je suis pour le *Quinquina*, de penser qu'il seroit tres-utile en cette occasion, si l'on en faisoit une Tisanne avec l'eau de Scorsonaire, la raclure de corne de Cerf, & le sassafras.

Tisanne de *Quinquina* bonne dans la petite Verole.

Il faut remarquer que les Fiévres malignes sont presque toûjours accompagnées de vomissemens ou de nau-

sées, & qu'alors on ne doit pas estre timide à faire vomir ou à purger. En cela je suis tres-opposé à Mr. Desse, qui donne pour regle infaillible, de faire toûjours preceder les sudorifiques aux purgatifs dans les maladies aiguës ; & il me permettra de luy dire contre l'infaillibilité de sa regle, que j'y trouve deux inconveniens assez remarquables : Le premier est, que lorsque l'on donne des remedes sudorifiques, s'il y a dans l'estomac & dans les premieres voyes des mauvais sucs, les sudorifiques resteront dans l'estomac, y causeront des nausées ou quelques vomissemens imparfaits qui fatigueront le malade : Ce fait est confirmé par l'experience. L'autre inconvenient est que

Inconveniens contre la pratique de Mr. Desse.

si les sudorifiques passent, ils seront affoiblis & alterez par les sucs impurs qu'ils rencontreront, & ils en introduiront une partie dans la masse du sang; ce qui y causera de nouveaux troubles.

Il est donc préalable de netoyer les premieres voyes, afin que les sudorifiques y puissent passer sans rien perdre de leur vertu, & qu'elle soit portée toute pure dans la masse du sang : Cette pratique est fondée, à l'égard des purgatifs, sur l'autorité d'Hippocrate, qui nous apprend dans l'Aphor. 10. liv. 4. qu'il faut purger dés le premier jour dans les maladies aiguës, & qu'il y a du peril à differer.

Je diray en passant que la retenuë dans laquelle on a esté jusqu'icy

jusqu'icy, a introduit dans la Medecine les Avanturiers, les Charlatans & les Moines; pendant que les Medecins temporisent & deliberent sur des regles incertaines, un Avanturier donne l'Emetique, & le malade guerit, & cela donne à l'Avanturier un titre de Medecin qui le met au dessus de toutes les Facultez.

La pleuresie est une maladie aiguë toûjours accompagnée d'inflammation, ou de disposition inflammatoire de poitrine; ce sont des symptomes qui paroissent incompatibles avec les purgatifs & avec les vomitifs; cependant il y a des conjonctures où ils sont de necessité absoluë dans cette maladie, & ceux qui donnent d'abord des sudorifiques le font tres-souvent

Remarque sur la pleuresie.

ſans utilité ; & l'experience leur fait voir que ces remedes ſont abſorbez & éteints par les matieres qui ſe trouvent dans l'eſtomac. C'eſt à mon ſens une bonne pratique, (& j'en ay l'experience) de ſaigner promtement & amplement dans la pleureſie, de faire vomir ou de purger inceſſamment, & de donner enſuite pour toute boiſſon nôtre preparation de *Quinquina*, avec le Saſſafras & les fleurs de Coquerico, & quelques boles de ſels Volatiles & d'Opium. La boiſſon doit eſtre priſe chaudement avec peu de boüillons par intervales.

Il y a encore une obſervation à faire dans la Pratique pour juſtifier contre la regle de M^r. Deſſe, qu'il eſt ſouvent dangereux de donner

des remedes ſudorifiques ſans avoir fait preceder les purgatifs ; C'eſt que ſi on donne de l'Opium en Opiate ou en teinture, avec les eſprits ou ſels volatiles, qui ſans contredit ſont ſudorifiques, & qu'il y ait dans l'eſtomac & dans les premieres voyes une bile impure ou d'autres mauvais ſucs, on cauſe preſque toûjours des delires & des tranſports au cerveau. A peu prés comme ſi l'on donnoit deux ou trois verres de vin pur à une perſonne à demi-yvre, ce qui acheveroit de l'enyvrer. Or je poſe en fait, que ſi cette perſonne avoit l'eſtomac bien net, deux ou trois verres de vin ne ſeroient pas capables de luy troubler le cerveau juſqu'à le mettre en delire.

Obſervation ſur l'uſage des ſudorifiques contre Mr. Deſc.

J'ay donc raiſon de m'étonner de ce que M^r. Deſſe qui a tant veu de malades, & ſur tout dans les Hôpitaux des places de Guerre, n'ait pas remarqué que les ſudorifiques ne devoient pas toûjours prececeder les purgatifs dans les maladies aiguës. J'avouë que j'avois eu du plaiſir de voir dans les Ouvrages de cet Auteur quelque conformité avec noſtre hypotheſe, & même avec nos expreſſions; mais comme il s'écarte de nos principes, il me pardonnera ſi je ne m'accommode pas de ſes maximes, & ſi je prends la liberté de donner icy quelques avis generaux pour la gueriſon des malades des Armées & des Hôpitaux.

Premierement je regarde tous les Hôpitaux en general,

à l'égard des malades, comme des Temples consacrez à la peste ou à la mort ; & je conçois que rien n'est plus préjudiciable à l'état que de ramasser dans un seul lieu tout ce qu'il y a de puant, de sale, d'infirme & de corrompu dans une Ville & dans une Armée. D'ailleurs on ne sçauroit disconvenir qu'il ne soit tres-dangereux à un malade d'estre parmi des malades ; & si la supputation d'un curieux Anglois qui a remarqué qu'il meurt à proportion tous les ans trois mille malades dans l'Hôtel-Dieu de Paris, plus que dans l'Hôpital de la Charité, est juste, n'y a-t'il pas lieu de croire que ces 3000. malades ne meurent qu'à cause du mauvais air, & de l'incommodité qu'ils

Observation sur les Hôpitaux.

ſouffrent à l'Hôtel-Dieu, &
que pour ſauver la vie à ces
malheureux, il faudroit met-
tre cette Maiſon à l'inſtar de
l'Hôpital de la Charité ; la
choſe n'eſt peut-être pas ſi dif-
ficile à executer qu'on pour-
roit s'imaginer ; & je ſuis per-
ſuadé qu'elle n'augmenteroit
pas la dépenſe de la Maiſon,
ſans parler de ce qu'on doit
faire pour ſauver la vie à 3000
perſonnes dont la perte re-
garde l'Etat, & va à prés de
trois millions, à les évalüer
ſeulement ſur le pied qu'on
évaluë les Eſclaves d'Alger.
J'ay dit que cette reforme
n'augmenteroit pas la dépen-
ſe de la Maiſon, & je crois
même qu'elle en ſeroit dimi-
nuée conſiderablement ; il eſt
vray qu'il ſeroit neceſſaire
d'augmenter le nombre des

Medecins & des Chirurgiens, mais la dépense qu'il faudroit faire pour cela seroit bien compensée par la prompte guerison des malades : car il y en a peu qui ne gueriſſent en huit jours s'ils sont bien secourus, au lieu que ceux qui meurent, languiſſent quelquefois des années entieres, ce qui produit une dépense infinie.

A l'égard des malades des Armées, j'ay remarqué qu'on les envoye presque tous à l'Hôpital d'où il n'en revient gueres; car il est certain que les petites maladies y deviennent grandes, tant à cause du mauvais air, que de la mauvaise administration des remedes & des alimens. Il y a des Chirurgiens dans les Regimens qui encore qu'ils

Abus concernant les maladies d'Armées.

ſoient payez par les Officiers, n'en ont pas plus de ſoin des Cavaliers & des Soldats; ils les font conduire dans les Hôpitaux des Villes prochaines pour la moindre indiſpoſition. Il faut encore obſerver que les Chirurgiens, quoy que tres-habiles à pancer des playes & à faire des operations, ne ſont pas fort intelligens dans la connoiſſance des maladies internes: cependant elles ſont fort frequentes dans les Armées, par les fatigues continuelles que ſouffrent les Troupes, & par la mauvaiſe nourriture dont elles uſent; elles boivent au premier ruiſſeau, à la premiere fontaine, au premier puits qu'elles rencontrent, & mangent tous les fruits qu'elles trouvent de quelque qualité qu'ils

Cauſes des maladies d'Armée.

qu'ils soient, c'est là la source de tous leurs maux : ainsi le vray moyen de les guerir, est de leur netoyer l'estomac & de le fortifier. J'ose assurer que dans la derniere Campagne d'Allemagne, & Mr. l'Intendant le certifiera, j'avois l'honneur de loger chez luy, j'en ay empêché un grand nombre d'aller à l'Hôpital, & méme de la Maison du Roy ; je les ay tous gueris en tres-peu de tems dans leurs tentes : Ils y sont beaucoup mieux que dans les Hôpitaux, & les décampemens ne sont pas si incommodes qu'on pense ; une Armée ne fait gueres plus de deux ou trois lieuës, & on guerit un malade en chemin faisant avec du *Quinquina*, du Vin, de l'Eau-de-vie, de la Theriaque, &c. On le

purge avec du Diaphœnic, on le fait vomir avec du Tartre Emetique, on a encore des electuaires purgatifs fort commodes dans ces occasions ; Par cette methode, avec la bonne nourriture & le repos, un Soldat eſt bientoſt rétabli : au lieu que ſi on l'envoye à l'Hôpital, ſa Campagne eſt faite, il y meurt, ou il y mene une vie languiſſante. Il eſt vray que ſur la fin du mois de Septembre, & pendant le mois d'Octobre les Troupes ſont fort incommodées dans le Camp à cauſe des mauvais tems; mais il vaudroit bien mieux, s'il eſtoit poſſible, répandre les malades dans les Villes frontieres que de les amaſſer dans un Hôpital. Je le repete, les Hôpitaux ſont des Temples con-

Remedes pour les maladies d'Armée.

sacrez à la peste ou à la mort ; l'on y saigne les malades, & on leur donne des Tisannes rafraîchissantes comme à de bons Bourgeois, sans faire réflexion que presque toutes leurs maladies viennent de fatigues, d'épuisement ou de mauvaise nourriture, & que le repos & les bons alimens leur sont plus necessaires que les remedes rafraîchissans.

Cette digression m'a un peu écarté de mon chemin, je prie Mr. Desse qui en a esté l'occasion, d'estre persuadé qu'il n'entre point d'esprit de Critique dans la liberté que j'ay prise de l'apostropher ; j'ose même esperer que s'il trouve peu de solidité dans mes raisons, & qu'il n'y ait pas assez de certitude dans mes experiences, il me fera

l'honneur de m'en avertir.

Voilà succinctement ma methode de guerir les Fiévres, elle est fondée sur deux indications generales qui se rapportent à la purgation & à la transpiration.

Par la purgation la matiere de la Fiévre est évacuée.

J'ay établi pour maxime certaine de purger dés le commencement des Fiévres autant qu'il est possible; cette maxime se doit pratiquer dans toutes les Fiévres, mais principalement dans les continuës & en Esté, parce qu'alors les humeurs estant en plus grand mouvement, elles sont portées avec rapidité dans les veines où elles gâtent le sang: d'ailleurs les esprits sont dissipez par la transpiration excessive, c'est pourquoy il est ne-

Abregé de ma Methode.

ceſſaire de netoyer les premieres voyes, afin de pouvoir mettre en uſage les acides & les boiſſons rafraîchiſſantes pour calmer le mouvement trop impetueux des eſprits.

Car enfin ſi des humeurs qui croupiſſent dans les entrailles ſont la matiere qui compoſe toutes les Scenes tragiques d'une maladie longue, dangereuſe & ſouvent mortelle, peut-on diſconvenir que ce ne ſoit une précaution heureuſe & neceſſaire d'évacuer promtement ces humeurs par des purgatifs bien concertez ? J'oſe aſſurer que cette pratique m'a toûjours paru ſeure & facile.

Il y a moins de peril à differer la purgation dans les Fiévres intermittentes.

A l'égard de la tranſpira-

tion, j'ay proposé deux moyens pour la procurer à sçavoir, la saignée & les remedes diaphoretiques.

Par la saignée la circulation du sang est aidée, le ressort de l'air est plus libre : de sorte que la matiere subtile & les esprits agissant sur les humeurs, les digerent, les rarefient & font transpirer les superfluitez.

Les remedes diaphoretiques fournissent à la masse du sang des parties spiritueuses & sulfureuses, qui estant associées à la chaleur naturelle ou aux esprits, agissent de concert pour cuire, digerer & dissoudre les matieres indigestes.

Les diaphoretiques sont necessaires, lorsque par la saignée & par la purgation les Fiévres ne sont point gueries,

& qu'il ne s'est pas fait de transpiration, sans laquelle il n'y a point de gueriſon parfaite.

Les diaphoretiques sont febrifuges.

Les Remedes diaphoretiques confirment nostre diviſion des Fiévres, & démontrent qu'il y en a qui dépendent de la diſpoſition peu ſpiritueuſe du ſang : car comment deviner d'où vient une Fiévre quarte à un homme qui a eſté beaucoup purgé, à qui on a donné des vomitifs, & qui d'ailleurs mange & digere bien, & qui a les entrailles en bon état, ſi on ne ſuppoſe avec nous, que le ſang de cet homme eſt dans une diſpoſition acide & peu ſpiritueuſe, puiſque les remedes diaphoretiques qui mortifient & chaſſent les acides, & qui rétabliſſent la chaleur & les eſ-

prits dans la masse du sang, sont febrifuges ; & qu'enfin ceux qui s'en servent, avoüent qu'ils en deviennent plus forts & plus vigoureux. Et comme le *Quinquina* est le febrifuge dont je me sers principalement, il faut à present parler de ce remede, & des experiences que j'en ay faites, afin de le disculper de tous les maux dont on l'accuse, & de désabuser le public, s'il est possible, de cette erreur grossiere, qui est encore reçûë de quelques Medecins, que le *Quinquina* fixe les humeurs qui causent les Fiévres.

Le *Quinquina* mortifie les acides.

Mr. de Monginot m'en a ouvert le chemin dans son Traité *de la guerison des Fiévres par le Quinquina* : car cet Auteur m'ayant fait voir que ce remede gueriſſoit les

Fiévres en mortifiant les acides, j'en ay tiré cette conclusion, que les acides dominans dans le sang ou dans le chyle, devoient estre necessairement la cause des Fiévres; & pour estre pleinement convaincu que le *Quinquina* mortifie & détruit les acides, bien loin de les fixer, j'en ay fait de nouvelles experiences sur du sang, & sur des liqueurs analogues au chyle: pour cela j'ay pris deux phioles de verre que j'ay échauffées mediocrement, j'ay receu dans chacune de ces phioles environ quatre ou cinq onces de sang de cochon sortant des veines; dans l'une j'avois mis deux cueillerées de vinaigre, & dans l'autre j'avois mis environ autant de vin de *Quin-Quina* tel qu'on le donne aux

Experiences qui justifient que le *Quinquina* ne fixe point les acides.

Le *Quinquina* mêlé avec le sang,

febricitans ; j'ay plongé à l'instant ces deux phioles dans un pot d'eau chaude, afin d'avoir une chaleur proportionnée à celle du sang; j'ay remarqué peu de tems aprés, que le sang de la phiole dans laquelle j'avois mis le vinaigre estoit entierement coagulé d'un rouge fort brun tirant sur le noir, & que le sang de la phiole où j'avois mis le *Quinquina* estoit fluide & d'un beau rouge, approchant de la couleur du sang des arteres. J'ay reïteré cette experience plusieurs fois sur le sang d'autres animaux, & même sur du sang humain, en y mêlant l'infusion du *Quinquina* avec les mêmes précautions, & j'ay toûjours remarqué les mêmes effets.

J'ay encore eu la curiosité

de faire ces experiences sur du lait, voici comment : J'ay pris du lait sortant du pis de la Vâche, j'en ay mis dans trois écuelles ; dans la premiere j'ay délayé de la presſure, j'en ay délayé aussi dans la seconde écuelle, mais j'y ay ajoûté du vin de *Quinquina* ; & dans la troisiéme j'ay mis du vin de *Quinquina* tout seul. J'ay à l'instant mis ces trois écuelles dans un four mediocrement chaud : peu de tems aprés j'ay trouvé dans la premiere écuelle un fromage blanc & mol, avec quantité de petit-lait ; dans la seconde, j'ay remarqué que la separation des parties du lait se faisoit plûtost que dans la premiere, mais qu'il y avoit peu de fromage qui estoit plus sec & plus ferme, & da-

Avec le lait.

vantage de petit-lait ; & dans la troiſiéme, je n'ay apperçû aucune apparence de coagulation.

Le *Quinquina* empêche les coagulatiõs.

Je ne me ſuis pas contenté de voir par ces experiences que le *Quinquina* empêchoit la coagulation, j'ay voulu eſſayer s'il pourroit diſſoudre celle qui ſeroit déja faite: Pour cet effet j'ay mis dans la premiere écuelle du vin de *Quinquina*, le fromage en a eſté diſſous en partie, & eſt devenu comme celuy de la deuxiéme écuelle : cette experience m'a fait naître le deſſein d'examiner l'effet que le *Quinquina* pourroit faire ſur le ſang coagulé ; pour cela j'ay mis du vin de *Quinquina* dans la phiole où eſtoit le ſang coagulé avec le vinaigre, le ſãg n'en a reçû aucune alteration,

& j'ay retiré le vin de *Quinquina* avec le goût & la couleur qu'il avoit auparavant. J'avois encore receu du sang dans une phiole, lequel je laissay coaguler à l'air sans aucun mélange; j'ajoûtay tout de même à celuy-cy du vin de *Quinquina*, il y perdit quelque chose de son goût, & parut plus broüillé que celuy que j'avois mis sur le sang coagulé par le vinaigre.

Je tire de-là cette consequence, que le *Quinquina* qui tient le sang & le lait dans un état de fluidité, doit produire le même effet dans nos corps & sur nos humeurs; & que sur ce principe il est aisé de conclure qu'en guerissant les Fiévres, il ne le fait que parce qu'il rarefie le sang & le rend plus fluide, en dé-

Il guerit les Fiévres en détruisant les acides.

truisant les coagulations que les acides superflus y avoient produites, & que puisqu'il dissout les coagulations, il ne faut pas douter qu'il n'ait la vertu de corriger & de détruire les levains acides en quelqu'endroit qu'il les trouve.

De-là on peut conclure, pour le dire icy en passant, que le *Quinquina* n'est pas seulement un remede excellent contre les Fiévres, mais de plus qu'il peut estre tres-utile dans les indispositions qui procedent de l'abondance des humeurs; par exemple dans cette maladie qu'on appelle Faim-canine, dans laquelle les sucs acides sont si abondans, qu'ils picotent & irritent incessamment les membranes de l'estomac, qu'ils coagulent le chyle, & em-

C'est un bon remede dans la Faim-canine.

pêchent la digestion & la distribution des alimens, d'où s'ensuivent les vomissemens, la maigreur de tout le corps, & les autres accidens de cette maladie; Il est indubitable que le *Quinquina* en détruisant tous ces mauvais sucs, en préviendra tous les effets dangereux. Je pourrois en dire autant de plusieurs autres indispositions qui dépendent de l'acidité des humeurs, mais je sortirois de mon sujet.

Et dans les autres maladies causées par les acides.

Je ne sçaurois cependant m'empêcher d'ajoûter encore icy que le *Quinquina* est un tres-bon remede contre les Rhumatismes, & contre les Gouttes; Ces maladies sont causées par des humeurs froides & condensées qui ne circulent pas aisément, de

*Quinquina* bon contre les goutes & les Rhumatismes.

ſorte que lors qu'elles paſſent dans des vaiſſeaux capillaires, & dans les parties éloignées du centre de la chaleur, elles s'y arreſtent, y font des fluxions, cauſent des inflammations & des tenſions douloureuſes. Ces indiſpoſitions arrivent principalement à ceux qui diſſipent beaucoup d'eſprits, qui ont uſé de boiſſons acides & propres à condenſer les humeurs, & dans les changemens de ſaiſon, principalement lors que l'air devient froid, que la tranſpiration eſt interceptée, & que le mouvement du ſang ſe ralentit; c'eſt pour cela que la boiſſon du *Quinquina* telle que je l'ay propoſée cy-devant avec le Laudanum liquide, eſt tres-utile dans ces occaſions, parce qu'elle facili-

te

te la transpiration, qu'elle adoucit l'acrimonie des humeurs & les rend plus fluides & coulantes : Dans cette même veuë on employe tres-à propos les sudorifiques, je me suis servi avec succés de fomentations d'hyebles, de sauge & de persicaria maculata, ou poivrette. Cette plante est tres-bonne, elle abonde en Alkali : les fomentations produisent des sueurs favorables, aprés quoy on frotte les parties avec l'onguent Martiatum, auquel on ajoûte l'Esprit de vin & la liqueur de Laudanum.

Pour revenir à mes experiences, il y a encore une réflexion à faire qui me paroist de trop grande utilité pour la passer sous silence. J'ay remarqué que bien que le vin de

*Quinquina* ait empêché la coagulation du sang & du lait, & qu'il ait dissout une bonne partie du lait recemment tourné en fromage ; il n'a point fait d'impression sur la coagulation du sang faite par le vinaigre, & qu'il n'en a guere fait non plus sur le sang coagulé à l'air. Ce qui fait voir que l'action de ce remede n'est pas toûjours d'égale force, & qu'elle dépend souvent de la disposition du sujet : D'où je conclus que si le *Quinquina* n'a pas la vertu de détruire les acides qui causent les fortes obstructions, & de guerir par exemple une hydropisie accompagnée de schirres inveterez, de ratte ou d'autres parties : on ne doit pas s'en prendre à ce remede, ni dire qu'il en

Le *Quinquina* ne détruit pas toûjours les coagulations.

soit la cause ; au contraire on peut assurer que s'il ne guerit pas des maux incurables il pourra du moins les prévenir, & les guerir dans leurs commencemens lors qu'on s'en servira avec methode, & qu'on en donnera une quantité suffisante pour corriger les mauvaises qualitez du chyle & du sang. Il les prévient.

Ce que je viens de dire de l'action du *Quinquina*, peut estre encore confirmé par l'experience : si on mêle du *Quinquina* dans le vinaigre, il affoiblira à la verité son aigreur, mais il ne sçauroit la détruire entierement ; que si on le mêle dans le vin il le conservera tres-long-tems sans s'aigrir. J'en ay veu qui avoit esté plus de six mois dans une bouteille sans ac-

querir la moindre aigreur.

De ces mêmes experiences on peut enfin conclure que bien que le *Quinquina* soit un remede excellent contre toutes les Fiévres, il eſt pourtant plus ſpecifique pour les intermittentes que pour les continuës. La raiſon en eſt, que dans la pluſpart des Fiévres continuës, les acides ſont trop diſſous & trop diviſez, & que les humeurs ſont en ſi grand mouvement qu'on eſt obligé quelquefois de quitter l'uſage des remedes qui rarefient & diſſolvent la maſſe du ſang, comme fait le *Quinquina*, pour avoir recours à ceux qui la condenſent & l'épaiſiſſent comme font les acides; au lieu que dans les Fiévres intermittentes il y a toûjours des levains aigres qui

Qu'il eſt meilleur pour les intermittétes que pour les continuës.

condenſent le chyle & le ſang, & font obſtacle à leur mouvement; & c'eſt pour cela que le *Quinquina* eſt un remede tres-aſſuré pour ces ſortes de Fiévres.

Remarquez pourtant que le *Quinquina* ne guerit pas ſi promtement les Fiévres dans toutes les ſaiſons, & que les effets de ce remede ſont beaucoup moins heureux en Hyver qu'en Eſté. En voici la raiſon, c'eſt que les acides qni avoient eſté diſſous & détruits par le *Quinquina* étant renouvellez par le froid exterieur, ſervent aiſément de levain à une nouvelle fermentation, & produiſent des rechutes: au lieu qu'en Eſté les mêmes acides ayant eſté une fois corrigez par le *Quinquina* s'exhalent & ſe diſſipent

Réflexions ſur l'uſage du *Quinquina*.

facilement par l'ouverture des pores ; c'eſt pour cela que les Medecins qui connoiſſent parfaitement les vertus du *Quinquina*, ſont tres-rigides à faire garder à leurs malades toutes les précautions neceſſaires pour faciliter la tranſpiration ; & c'eſt dans cet eſprit qu'ils leur doivent défendre de s'expoſer à l'air froid, & leur faire continuer l'uſage du remede pendant pluſieurs jours, & plus dans un tems qu'en un autre, afin de rendre le ſang aſſez ſpiritueux pour pouvoir reſiſter aux impreſſions de l'air, & pour diſſiper entierement les acides.

Obſervez encore qu'il ne faut rien ajoûter au *Quinquina* qui puiſſe empêcher ou diminuer ſon action ; le mé-

lange des acides produiroit indubitablement cet effet, puis qu'ils augmenteroient ceux qui dominent dans le sang, & qu'ils affoibliroient la vertu de ce remede : Sur quoy je ne sçaurois m'empêcher de blâmer la pratique de ceux qui ajoûtent au *Quinquina* des jus de Citron ou des jus d'Oranges ; assurément ils consultent moins en cela la raison que le goût des malades.

Précaution sur son mélange, avec d'autres remedes.

Aprés ces experiences, & ce que je viens de conclure, il semble qu'on ne devroit pas douter des bons effets du *Quinquina*. Cependant il se trouve encore des gens qui le décrient comme une drogue pernicieuse ; mais parce qu'on ne sçauroit disconvenir qu'il ne soit un febrifuge assuré,

Que le *Quinquina* ne fixe point.

ils soûtiennent que s'il guerit les Fiévres ce n'est que par la fixation des humeurs qui les causent, & que cette guerison est plus dangereuse que le mal, puisque par ce moyen on enferme le loup dans la bergerie, comme on le dit vulgairement.

Il est vray que ceux qui ne jugent des choses que par les apparences, peuvent bien s'imaginer que le *Quinquina* ne guerit les Fiévres qu'en fixant les humeurs. Mais sans m'arrester aux termes *de fixer & de fixation*, qui ne conviennent proprement qu'aux choses qui sont renduës solides & immobiles; il me semble que les gens de bon sens doivent estre persuadez que ces fixations d'humeurs corrompuës, comme on les suppose

pose dans les Fiévres sont absolument impossibles & contraires à la parfaite santé dont joüissent ceux qui ont esté gueris par ce remede. D'ailleurs si on fait réflexion que le *Quinquina* agissant immediatement dans l'estomac, s'il estoit capable de produire des fixations, on s'appercevroit apparamment de quelque tension, dureté ou pesanteur à cette partie, & ensuite lorsqu'il se mêleroit dans le sang il ne manqueroit pas de produire des oppressions, des suffocations, des palpitations, & une infinité de maladies qui sont les suites ordinaires de la fixation, & de la condensation des humeurs.

Ce qui se prouve par la raison & par l'experience.

Si le *Quinquina* pouvoit produire tous ces effets, ce seroit sans doute lorsqu'on le

mêle immediatement dans le ſang, puiſqu'il ne manqueroit pas de le coaguler ; cependant j'en ay ſeringué dans les veines d'un chien qui n'en a reſſenti aucune incommodité. On ſçait pourtant que ſi on faiſoit la même choſe avec du vinaigre ou avec quelqu'autre liqueur acide & coagulante, le chien mourroit preſque dans un inſtant, & on luy trouveroit du ſang coagulé dans les veines & dans le cœur. Il faut donc conclure de tout ce que je viens de dire, & conformement à nos experiences, que le *Quinquina* ne coagule ni ne fixe point les humeurs ; qu'au contraire il rarefie & purifie le ſang, & le rétablit dans ſon mouvement libre & naturel.

Je connois un Medecin, homme de merite d'ailleurs, qui est tellement prévenu, que le *Quinquina* fixe les humeurs, qu'il me soûtenoit l'année derniere qu'un Officier qui est sujet à des vapeurs mélancoliques, en ayant eu quelques atteintes qui s'étoient manifestées par une maniere d'asthme qui l'incommodoit principalement la nuit, étoit tombé dans cette indisposition, parce qu'il avoit pris du *Quinquina* pour se guerir d'une Fiévre qu'il avoit euë à la fin d'Avril, & que ce remede ayant fixé les acides qui causoient la Fiévre, ils avoient produit une oppression, & une espece d'asthme à la fin de Juin; & sur ce que je dis que cet asthme n'avoit

Entêtement d'un Medecin sur la fixatiõ par le *Quinquina*.

rien de commun avec la Fiévre du mois d'Avril, il ne me paroiſſoit pas vrai-ſemblable que des acides qui avoient eſté la cauſe d'une Fiévre parfaitement guerie il y avoit prés de deux mois, fuſſent fixez & reſtez dans le corps ; que cette fixation jetteroit dans de grands inconveniens ; qu'il étoit bien plus raiſonnable de croire que le *Quinquina* en gueriſſant la Fiévre avoit détruit les acides qui en étoient la cauſe ; que j'en avois donné des raiſons aſſez convaincantes dans mon petit Traité ; qu'à l'égard de l'indiſpoſition de cet Officier l'on en pouvoit attribuer la cauſe à quelque défaut dans le regime de vie, comme de ſouper tard, & au

froid de la nuit, car nous étions dans l'Alſace aſſez prés des montagnes, où il faiſoit une chaleur exceſſive le jour. Ainſi je penſois que les vapeurs de l'eſtomac & du bas ventre appeſantiſſoient le diaphragme, & que l'air condenſé par le frais de la nuit ne circulant pas aiſément dans les poulmons, la reſpiration ne devoit pas eſtre aſſez libre; mais cette raiſon n'eſtant pas de ſon goût, il perſiſta à ſoûtenir que les acides qui avoient eſté fixez par le *Quinquina* étoient la cauſe de l'indiſpoſition dont je viens de parler. Il ajoûta que mes raiſons n'étoient pas aſſez fortes pour le faire changer de ſentiment, & qu'il étoit autant poſſible de détruire les acides que

d'aneantir la création.

J'avouë que je suis bien fâché de voir un si honneste homme dans une si étrange prévention, & puisque les experiences que j'ay faites sur le *Quinquina*, & les raisons que j'ay alleguées ne sont pas suffisantes pour le convaincre, j'ajoûteray de nouvelles preuves pour essayer de le désabuser, & tous ceux qui sont dans son erreur.

Je considere dans les Fiévres deux sortes d'acides qui en font les differences, & d'où j'appelle les unes chyleuses & les autres sanguines. Ainsi il y a les acides du chyle & les acides du sang; les acides du chyle sont grossiers, ils sont contenus dans les matieres cruës & indigestes qui excitent dans le

Deux sortes d'acides dans les Fiévres.

sang des fermentations fiévreuses. Je compare ceux-cy au verjus, ou au suc des fruits qui ne sont pas meurs.

Les acides du sang sont plus déliez, plus purs & plus afinez; ils resultent de la dissipation des esprits lorsque la masse du sang contracte une disposition acide de la maniere que je l'ay cy-devant expliqué. Je compare ces acides aux acides du vinaigre; Or que le *Quinquina* change, détruise & chasse tous ces acides en guerissant les Fiévres, il est manifeste; car il digere & rarefie un chyle cru & épais en purifiant le sang, & par une espece de maturation il convertit les matieres cruës & indigestes en sang pur & capable de nourrir les parties.

Un raisin qui n'est pas meur, que l'on appelle verjus au commencement du mois d'Aoust, a sans doute perdu son acidité, & elle est détruite & changée en liqueur douce, lorsqu'il est devenu raisin meur à la fin du mois de Septembre, & l'on ne sçauroit dire raisonnablement que la chaleur en meurissant ce raisin ait fixé les acides du verjus. Ainsi lorsque le *Quinquina* guerit une Fiévre, il porte dans le sang des parties spiritueuses & balsamiques, qui en détruisant les coagulations, rarefient les humeurs indigestes & les acides grossiers, & chassent les plus exaltez par des sueurs & par une transpiration douce; & l'on ne sçauroit disconvenir que les

acides ne soient chassez & détruits, puisque les sueurs sentent souvent l'aigre, qu'il y a sur la peau des demangeaisons & des petites pustules qui sont des effets sensibles de l'eruption des acides. Mais au fonds les Medecins & les Chymistes connoissent-ils quelque chose dans la Nature qui fixe & coagule, qui ne soit acide? Comment donc peut-on comprendre qu'un remede qui guerit une maladie causée par des acides, fasse les mêmes effets que les acides? & est-il possible qu'on soit tombé dans cette erreur, sans prévoir les absurditez qui en resultent!

Tout ce qui coagule & fixe est acide.

Il n'y a point de Philosophe qui ne sçache que nôtre vie & nostre santé dépen-

dent de la juſte diſpenſation & diſtribution des ſucs nourriciers, & du bon temperament de ces ſucs; que ce bon temperament procede du juſte mélange des principes; que les eſprits y doivent eſtre ſuperieurs pour tenir les acides dans un état de fluidité & les empêcher de faire des coagulations; que les acides y doivent eſtre proportionnez pour lier les eſprits, de peur qu'ils ne s'évaporent. On ſçait auſſi qu'il ſe fait un écoulement & une diſſipation continuelle de ces ſucs par l'inſenſible tranſpiration, & qu'ils ſont reparez par les alimens pour la conſervation de noſtre machine: tellement que s'il étoit poſſible de concevoir que tous les acides reſteroient

dans nostre corps, & que les autres principes se dissiperoient par la transpiration insensible, ou par les autres voyes : on pourroit s'imaginer en mêmetems que nous serions bien-tost petrifiez, ou du moins remplis d'obstructions de schirres.

Effets de l'abondance des acides.

A penser naturellement, l'on auroit de la peine à croire autre chose d'un amas continuel d'acides ; car il y a bien de l'apparence que si les acides qui causoient la Fiévre sont retenus, ils s'associeront à tous les autres qui seront dans les alimens. Quels desordres ne peut-on pas concevoir d'une telle idée ! & comment l'ajuster avec la tranquillité & la santé parfaite dont joüissent ceux qui ont esté gueris d'une Fié-

vre intermittente par le *Quin*
*quina* pendant l'intervalle de
retours, qui eſt quelquefois d
deux mois & plus, comme i
eſt arrivé à cet Officier qui
eu l'atteinte d'aſthme.

Si aprés que le Soleil a
Printems, en Eſté & en Au-
tomne a changé les nitres d
l'air en mille figures differen-
tes pour la production des
mixtes, on diſoit lors que
l'Hyver revient, le Soleil avoi
fixé les nitres de l'air, ils n'é-
toient pas détruits, parce
qu'il eſt autant facile de dé-
truire les acides, que d'anean-
tir la création. Je penſe qu'il
n'y a perſonne de bon ſens
qui vouluſt recevoir une telle
propoſition; tout le monde
comprend qu'en Hyver les
frimats, la glace, la neige &
les nitres ne regnent dans l'air

que par la foibleſſe du Soleil, & parce qu'il n'a pas aſſez de chaleur pour les fondre & pour les diſſoudre : & l'on ſçait que la plus grande partie des nitres qui ſont entrez dans la compoſition des mixtes y ſont encore, comme dans les fruits, dans le Vin, dans le Cidre, &c. On peut ce me ſemble, raiſonner de la même maniere à l'égard des remedes chauds & ſpiritueux que l'on a mis en uſage pour guerir les Fiévres. Ces remedes ont rarefié, fondu & diſſipé les acides groſſiers & les humeurs cruës qui en étoient la cauſe, de ſorte que ſi les Fiévres reviennent aprés qu'on s'eſt ſervi de ces remedes, doit-on conclure que les humeurs cruës & que les acides avoient eſté fixez ?

N'eſt-il pas plus raiſonnable de penſer que le ſang s'eſtant refroidi, il eſt retombé dans une diſpoſition fiévreuſe, parce que l'on a diſcontinué l'uſage des remedes chauds & du *Quinquina*.

Mais on dira pourquoy donc cette Fiévre revient-elle aprés l'uſage du *Quinquina* ? Il en faut chercher la raiſon ; que ſi je ne ſuis pas aſſez heureux pour la trouver comme je ne m'en flatte pas, aura-on droit de conclure de-là que les acides fixez par le *Quinquina* ſoient la cauſe des retours des Fiévres ?

Que les rechutes ne ſont pas une preuve de fixation par le *Quinquina*.

J'attribuë la cauſe des rechutes aprés l'uſage du *Quinquina*, au mépris que l'on fait du regime de vie, ou aux alimens rafraîchiſſans & acides qui effacent les bonnes

impreſſions du *Quinquina*, ou à ce qu'on n'aura pas continué d'en prendre pendant pluſieurs jours, ou enfin à ce qu'on ſe ſera expoſé à l'air froid, & qu'on n'aura pas pris toutes les précautions neceſſaires pour prévenir les ſuites de ces mauvaiſes diſpoſitions; peut-être ſera-on perſuadé que c'eſt-là la vraye cauſe des retours des Fiévres ſi l'on fait réflexion ſur ce que j'ay déja inſinué, que les Fiévres qui ont eſté gueries en Eſté par le *Quinquina* ne reviennent point, ou que les rechutes ſont moins frequentes en cette ſaiſon; que quelquefois elles ont des retours au Printems, parce qu'alors la ſaiſon eſt ſouvent froide, ce qui n'eſt pas propre à rétablir le ſang dans ſa qualité ſpiri-

Les Fiévres continuës qui ont esté gueries par le *Quinquina* ne reviennent jamais.

tueuse. Si d'ailleurs on considere que les Fiévres continuës qui ont esté gueries par le *Quinquina* ne reviennent jamais ; si on fait encore réflexion sur ce que nous avons dit, que les impressions de l'air sur la masse du sang étoient plus fortes que celles du chyle, & qu'un sang qui avoit esté dans une disposition acide, la reprenoit aisément lorsque l'on discontinuoit l'usage des remedes qui avoient changé cette disposition, sur tout si l'on se trouve dans une saison froide.

Remarquez aussi que ceux qui ont esté gueris en Hyver de quelque Fiévre intermittente par d'autres remedes que par le *Quinquina*, retombent facilement s'ils s'exposent au froid : ce n'est pas qu'en

qu'en Eſté la Fiévre ne revienne quelquefois, mais cela n'arrive qu'à ceux qui ſe rafraîchiſſent trop.

L'on n'a donc pas raiſon de pretendre que ſi le *Quinquina* ne fournit pas aſſez de ſubſtances chaudes à la maſſe du ſang pour reſiſter longtems aux atteintes de l'air froid, & empêcher les retours des Fiévres, il fixe les humeurs qui cauſent ces Fiévres.

Cependant c'eſt ſur ce faux préjugé de fixations d'humeurs par le *Quinquina* qu'on a ſoûtenu publiquement qu'il cauſe des ſchirres de foye & de rate, qu'il conſume l'humide radical, qu'il tarit les ſources de la fecondité; & enfin que c'eſt un poiſon qui coagule le ſang dans les veines. Que des Auteurs ont

Erreurs populaires touchant le *Quinquina*.

écrit qu'il cauſe des Rhumatiſmes, des Aſthmes, des hydropiſies, des ſuppreſſions de mois, & ont pretendu qu'il s'eſt trouvé des malades, qui de peur de tels accidents, ont ſouhaité de retomber dans la Fiévre dont ils avoient eſté gueris par l'uſage de ce remede.

Il eſt aiſé de voir que ceux qui ont de tels ſentimens ne connoiſſent gueres le *Quinquina*, ou qu'ils ſont dans une étrange prévention; mon hypotheſe, & ce que j'ay avancé ſur l'action de ce remede, a fait voir clairement qu'ils ne ſont fondez ni ſur la raiſon, ni ſur l'experience.

J'ajoûteray à cela cette petite réflexion; Je prie le public d'examiner ſi ceux qui ſont hectiques & hydropi-

ques, ou qui sont morts de ces maladies; & si ceux qui meurent tous les jours à la fleur de leur âge pour de simples Fiévres, & je l'interpelle de declarer si ces malades ont pris du *Quinquina*, & s'il n'est pas vray qu'ils ont été beaucoup saignez, qu'ils ont abondamment usé de Tisannes & de boissons rafraîchissantes. Il est vray que l'on a quelquefois recours au *Quinquina*, mais c'est aprés avoir mis en usage tous les autres remedes, & s'il ne fait pas les effets que l'on en devroit naturellement attendre, c'est la faute de ceux qui en ordonnent l'usage.

Voilà les réflexions que les experiences sur le *Quinquina* m'ont fait faire; j'avouë que l'action de ce remede m'a

donné d'autres idées de la cauſe des Fiévres que celles que j'avois auparavant, & que je n'ay pû la rapporter ſimplement à l'intemperie chaude, ou à la pourriture des humeurs : j'ay veu qu'il n'agiſſoit pas en éteignant la chaleur, mais qu'ayant la proprieté de rarefier, de fondre & de reſoudre les coagulations, il faloit que la Fiévre fût cauſée par des humeurs épaiſſes & coagulées, dont le *Quinquina* procuroit la fonte & la diſſolution. Dans cette veuë j'ay crû que je pouvois m'écarter de la route ordinaire pour expliquer la Nature & la cauſe des Fiévres, & me prévaloir de cette liberté de ſentimens établie entre les Philoſophes, comme un droit impreſcriptible. J'ay en cela

pour garand de ma conduite le grand Hippocrate, ſes écrits nous font voir qu'il n'eſtoit pas ſi jaloux de ſes penſées, ni ſi ſcrupuleuſement attaché à ſes dogmes, qu'il ne fut preſt de les abandonner, s'il trouvoit ailleurs plus de certitude.

Le ſçavant M^r. Menjot a remarqué qu'Hippocrate, aprés avoir expliqué dans le Livre de la Nature humaine, la doctrine des élemens qu'Ariſtote trouva ſi belle qu'il en tira les fondemens de ſa Phyſique, n'avoit pas laiſſé de nous donner pluſieurs traitez ſur les principes de Démocrite, ce qui fait voir qu'Hippocrate ne prenoit point d'autre parti que celuy de la verité; & comme il étoit de l'illuſtre famille des

Aſclepiades, on ne doute point qu'il n'eut puiſé dans les Regiſtres du Temple d'Eſculape la pluſpart des choſes qu'il nous a laiſſées. Les Prêtres de ce Temple étoient les dépoſitaires de ces Regiſtres qui contenoient les ſecrets de la Medecine, puiſque tous ceux qui avoient eſté gueris de quelque maladie, alloient y dépoſer les Memoires des remedes dont ils s'eſtoient ſervis.

Aprés Hippocrate, la Medecine a demeuré long-tems comme hereditaire à la maiſon des Aſclepiades ; mais dés qu'elle en eſt ſortie, elle a beaucoup perdu de ſa dignité & de ſa premiere ſplendeur. Je n'ay pas entrepris d'examiner les differentes ſectes par leſquelles elle a paſſé, par

quels degrez elle eſt parvenuë au point où on la void aujourd'huy, ni comment les Medecins qui ſe piquent d'eſtre le plus ſcrupuleuſement attachez à l'Antiquité, ont une conduite peu conforme à l'eſprit d'Hippocrate.

Il me ſuffit de faire comprendre que la Medecine tire ſon origine des Experiences; que les Experiences doivent eſtre la regle de nos raiſonnemens; & que ſi le *Quinquina* preparé avec du vin ou de l'Eau-de-vie guerit ſeurement les Fiévres, ceux qui entreprennent de les guerir par des remedes oppoſez à celuy-là, n'ont point de principes certains & ſolides. Ainſi je croy qu'on ne ſçauroit m'ac-

cuſer de nouveauté, ſinon en ce que je renouvelle l'ancien uſage, & que je rappelle le ſiecle des Experiences. Quoy qu'il en ſoit je ſouhaite que mes nouveautez puiſſent donner occaſion à ceux qui ſont plus éclairez que moy, de penetrer plus avant dans une matiere auſſi difficile & auſſi peu connuë que celle des Fiévres.

FIN.

# TABLE
## DES MATIERES.

Ordre & division de ce Traité, page 2.

## PREMIERE PARTIE.

*Examen de la doctrine des Anciens sur la Fiévre.*

DEfinition de la Fiévre selon les Anciens page 3. Examen de cette définition, 4. Que la Fiévre n'est pas une chaleur étrangere, 5. Ce qui se prouve par la vegetation des plantes, *ibidem*. Et par l'analogie qu'il y a entre cette vegetation, & celle des Animaux, 6. Examen de la division generale des Fiévres, 9. Que la Fiévre Ephemere n'est pas une inflammation des esprits, *ibid. & suiv.* Mais une legere fermentation de toute la masse du sang, 11. Que la Fié-

vre continuë ſimple ne conſiſte pas dans l'inflammation du ſang contenu dans les grands vaiſſeaux, *ibid.* Que la Fiévre hectique ne réſide pas dans les parties ſolides, 13. qu'elle dépend de l'épuiſement des eſprits, 14. & du défaut des ſucs nourriſſiers, 15

Examen des Fiévres putrides, 17. Ce que les Anciens ont entendu par la pourriture du ſang, 18. Cette pourriture ne peut eſtre dans les grands vaiſſeaux ſans paſſer dans les petits, 20. Si elle étoit dans le ſang toutes les Fiévres ſeroient mortelles, 21. Et les Fiévres intermittentes ne ſeroient pas les moins dangereuſes, 22. Que le mouvement du ſang empéche qu'il ne ſe corrompe, 23

Preuves dont on ſe ſert pour établir la corruption du ſang, 24. 1°. Les puſtules & les abſcés qui arrivent dans les Fiévres, 25. 2°. La couleur du ſang des febricitans, *ibidem.* 3°. Les vers qu'on a

trouvez dans le ſang, *ibidem*. Que les puſtules ne ſont pas une marque de corruption, 26. Non plus que la couleur du ſang, 27. Raiſons de differentes couleurs dans le ſang, 28. Réfléxions ſur ces differences, 30. Pourquoy le ſang paroiſt beau dans les Fiévres malignes, *ibid.* Pourquoy il paroiſt corrompu dans les autres Fiévres, 32. Qu'il ne paroiſt pas toûjours également beau dans ceux qui ſe portent bien, 33. Pourquoy le ſang n'eſt pas de même couleur dans la palette que ſur le bord, 36
Que les vers qu'on a trouvez dans le ſang ne ſont pas une marque de corruption, 39. puiſqu'ils viennent de ſemence, 40. Que les inſectes ne s'engendrent pas de corruption, 43. Experience ſur ce ſujet, 44. Remarques ſur la generation des Abeilles, *ibid.* D'où vient que les inſectes naiſſent ſi promtement, & en ſi grand nombre, 45. Si les plantes viennent ſans avoir eſté

semées, 46. Loy generale de la Nature pour la production des Animaux & des Plantes, *ibid.* Qu'il n'y a point d'Animaux imparfaits, 48
Autre division des Fiévres, 49. Dans laquelle les Auteurs prennent les effets pour les causes, 50

## SECONDE PARTIE.

*Hypothese sur la cause des Fiévres.*

CE que c'est que la Fiévre, 52. Ce que c'est que fermentation, 53. Que ce qui excite cette fermentation dans les Fiévres est le chyle ou le sang mal disposez, 55. Ces mauvaises dispositions dépendent de l'air & des alimens, 56. dont les bonnes qualitez font la santé, 57. de même que les mauvaises la déreglent, *ibid.*
Ce que c'est que l'air, 58. & comment il change nôtre constitution dans les differentes saisons. 59. En Hyver, *ibid.* Au Prin-

tems, 60. En Eſté, 61. Et dans l'Automne, 62
Quelle eſt la diſpoſition du ſang dans les Fiévres, 64. De quelle maniere le ſang devient aigre, 65. Comment le chyle acquiert la même qualité, 67. Que le ſang tient de l'aigre dans les Fiévres, 68. Comment cette aigreur du ſang excite la Fiévre, 69. Auſſi bien que l'aigreur du chyle, 70. Quand on ſe porte bien le chyle ſe convertit en ſang ſans aucun trouble, 71. Au lieu que l'un & l'autre eſtant mal diſpoſez, cauſent la Fiévre par leur mélange, 72. Explication des Fiévres continuës, 74. & des Fiévres intermittentes, *ibidem*.
Explication des ſymptomes qui paroiſſent dans le friſſon, 86. Des douleurs vagues & peſantes, 87. Des bâillemens, 88. Des extenſions, & des mouvemens convulſifs, 89. De la difficulté de reſpirer, 91. De la ſoif, *ibid.* & de la frequence du pouls, 92.

Que tous ces symptomes ne viennent point de l'irritation des parties membraneuses, 93
Explication des accidens du chaud, 100. Des douleurs de teste, *ibid.* Et du delire, *ibid.* Raison de la difference de tous ces symptomes, 101
Les retours des Fiévres intermittentes sont tres-difficiles à comprendre, 102. Ces retours viennent de ce que la masse du sang n'a pas été rétablie, *ibid.* Et leur difference vient de ce qu'il y a plus ou moins d'acide, 104. Et plus ou moins d'esprits dans le sang, 105. Que dans la Fiévre quarte il y a plus d'acide & moins d'esprits, que dans la Fiévre tierce, 106. Comment les Fiévres tierces ou quartes deviennent doubles tierces, ou doubles quartes, 107
Nouvelle division des Fiévres, 108. en chyleuses, 109. & en sanguines, 110. Conclusion de toute l'hypothese, 111

## TROISIE'ME PARTIE.

*Réponses aux Objections.*

1. OBjection, que si la Fiévre dépendoit du mélange du chyle, & du sang, on auroit toûjours la Fiévre, & qu'on la gueriroit par la diete, & par l'abstinence, 113. Réponse, 114.

2. Objection, que l'impureté des humeurs est la même chose que la pourriture, 121. Réponse, *ibidem.*

3. Objection, que le sang ne sçauroit s'aigrir, 122. Diverses raisons là-dessus, *ibid.* Réponses à toutes ces raisons, 123. Exemple de l'aigreur du sang dans l'hydropisie, 128

4. Objection, que les acides sont le remede des Fiévres, & non pas la cause, 130. Réponse, *ibidem*, Précautions sur leur usage, 133. Qui est bon dans

de certaines Fiévres, plûtôt que dans d'autres, 134

5. Objection, que les acides ne sont pas differens dans le chaud, de ce qu'ils estoient dans le froid, 136. Réponse, *ibid.*

6. Objection, que si les impressions de l'air sur le sang étoient plus fortes que celles du chyle, on ne verroit point de Fiévres au Printems, 138. Et que toutes les Fiévres devroient se guerir dans les changemens de saisons, 139. Réponse, 140.

7. Objection, que les dispositions bilieuses sont la cause des Fiévres, & non pas l'aigreur du sang, 143. Réponse, *ibid.* Que la bile ne peut pas causer la Fiévre, 144. D'où vient que les alimens chauds causent la Fiévre? 146. Et pourquoy les hydropiques & les scorbutiques n'y sont pas sujets? *ibidem.*

8. Objection, que si les Fiévres venoient de l'aigreur du sang, elles seroient toutes incurables, 148. Réponse, 149

9. Objection, que la Fiévre étant une fermentation, elle dépend du mélange d'un acide avec un alkali, & non pas seulement de l'action des esprits, 150. Réponse, 151. Que les acides & les alkalis donnent occasion à la fermentation, mais qu'ils n'en sont pas les causes, 152
10. Objection, que la division des Fiévres en chyleuses & sanguines n'est pas juste, puisque les qualitez du sang ne peuvent dépendre que du chyle, 154. Réponse, *ibid.* L'action de l'air sur le sang, 155. Que l'air est le principal agent de la sanguification, 157. Qu'il est le principe du mouvement intestin du sang, 159. & même, suivant quelques-uns, le principe du mouvement du cœur, 160. Que tout cela sert à prouver que les impressions de l'air sur le sang sont plus fortes que celles du chyle, 164. Et à confirmer la division des Fiévres en chyleuses & en sanguines, 165

## QUATRIE'ME PARTIE, Contenant la Pratique.

*Avec des Experiences & des Réfléxions sur le* Quinquina.

COmment on faisoit la Medecine dans les premiers tems, 168. La saignée en usage chez les Anciens, 169. Methode de Mr. Courtois sçavant Medecin de Paris, 170. Sa pensée sur les Plantes, *ibidem.*

Refutation de la Dissertation de Mr. Bayle sur la saignée, 172. Réfléxion particuliere de Mr. Bayle, 175. Que par une raison contraire au sentiment de Mr. Bayle, il ne faut pas saigner pour guerir les Fiévres, 178. Que la machine de Mr. Papin ne démontre point la necessité de saigner, 180. Que les observations de Mr. Bayle ne prouvent point qu'il faut saigner, 182

Ce que c'est que la saignée, 185. Sentimens des Auteurs

ſur l'effet de la ſaignée, *ibidem.* Pour quelle raiſon les Anciens ont établi la ſaignée, 187. Les Auteurs ont établi deux ſortès de pletore, *ibid.* Seconde pletore mal fondée, & ne prouve pas la neceſſité de la ſaignée, 188. & 189.

Que la ſaignée n'eſt point le remede des Fiévres, mais ſeulement des ſymptomes qui les accompagnent, 189. & 190. Le legitime uſage de la ſaignée dépend de la connoiſſance des ſymptomes de ces maladies, 191. En quel cas la ſaignée eſt utile, 192. Réflexion que l'on doit faire dans l'uſage de la ſaignée, *ibid.* & 193.

Les ſymptomes des Fiévres ont des ſignes équivoques, *ibid.* & 194. Que la ſaignée ſe rapporte uniquement à la plenitude, & qu'il faut peu de ſaignées pour y ſatisfaire, 195. Si ce qu'on dit des chaleurs d'entrailles & des ſoufres allumez, ſont des raiſons pour ſaigner, *ibidem.*

Les soufres ne s'enflamment point dans les Fiévres, 197. Les soufres calment les fermentations, *ibid.* Les plus grandes chaleurs ne produisent pas les plus grandes fermentations, 198. La boisson d'Eau-de-vie ne donne pas la Fiévre; c'est un fait confirmé par les Chasseurs & par les voyageurs, 199. Les chaleurs affoiblissent & épuisent les esprits, ils ne se reparent que par les choses spiritueuses, *ibid.* & 200. Preuves tirées de la pleurésie, *ibid.* Erreur vulgaire sur les rafraîchissemens, 201. Raison & experience pour corriger cette erreur, *ibidem.* Exemple pour faire voir l'abus des rafraîchissemens, 202. Autre exemple contre les rafraîchissemens & la saignée, 204

Qu'il ne faut point écremer le lait, 207. Que ceux qui ne se font point saigner se portent bien, & sont plus vigoureux que ceux qui se font saigner, *ibid.* & 208.

En quels cas les rafraîchisse-

mens conviennent dans les Fiévres, *ibid.* Précaution à prendre dans l'usage des rafraîchissemens, 209
Erreur de Mr. Sylvius de Dublin, qui a mis la Saignée dans l'indifference, 210. Depuis que le *Quinquina* est en usage, il meurt moins de Febricitans, 211. & 212. Paradoxe de Mr. Sylvius, 213. Réponse au paradoxe, 215. Que la chaleur donne aux corps un mouvement progressif, 217. Que le mouvement des arteres & du cœur est un mouvement passif, 218. Qu'un sang grossier & visqueux peut circuler plus vîte qu'un sang clair & épuré, *ibid.* & 219. Cela est démontré dans la fermentation du vin, *ibidem*, Réflexion sur les effets de la saignée, 221
Que les purgatifs sont necessaires à la guerison des Fiévres, 222. Pensée des Anciens sur la vertu des purgatifs, *ibid.* Qu'ils sont veneneux, & agissent par irritation, *ibid.* Qu'ils agissent

par élection, *ibid.* Moyens dont les Modernes se sont servis pour connoître la vertu des purgatifs, 223. Ils se sont servis du mélange des liqueurs, *ibid.* Ils ont consulté l'experience & l'analyse, 224. Ce moyen paroist le meilleur, *ibid.* Les principes dans les purgatifs sont composez, *ibidem.* Ce que c'est que les humeurs qu'il faut purger, *ibidem.*

Que les purgatifs agissent dans l'estomac, 226. Pourquoy il y a des gens difficiles à émouvoir? *ibid.* Les purgatifs sont souvent vomitifs, *ibidem.* Pourquoy ils sont vomitifs? 227. Les purgatifs ne sont pas veneneux, *ibid.* Ils n'agissent pas par irritation, *ibidem.* Le vinaigre irrite, & ne purge point, *ibid.* Si tous les mixtes resineux & sulfureux sont purgatifs? 228. Comment les mixtes resineux sont purgatifs? *ibid.* Les cordiaux sont souvent purgatifs, 229. Ce n'est point par irritation, 230

Qu'il y a des drogues qui purgent ſi violemment qu'on diroit que c'eſt par irritation, ou qu'elles ont du venin, 230. Comme la Gomme-gutte, la Coloquinte, 231. Pourquoy les purgatifs ſont eſtimez veneneux, & agiſſent par irritation? *ibid.* & 232. La Scammonée n'eſt point une drogue dangereuſe, *ibidem.* La Caſſe purge quelquefois violemment, 233. Elle doit être douce, *ibid.* Précaution à prendre dans l'uſage des purgatifs, 234.

Fondement de cette pratique tiré de l'hypotheſe, 235. Deux indications pour la gueriſon des Fiévres, 236. Purgation & tranſpiration, *ibid.* S'il faut purger au commencement, 237. S'il faut ſaigner, *ibid.* Symptomes qui marquent la neceſſité de ſaigner, *ibidem.* La ſaignée ſe doit faire d'abord, *ibidem.* Trois ou quatre ſuffiſent, 238

Les Remedes diaphoretiques, 238. Leur uſage, *ibidem.* Idée gene-

rale de la gueriſon des Fiévres, *ibid.* Explication des difficultez qui ſe preſentent contre cette Methode, *ibid.* & 239. Qu'il ne faut purger qu'aprés le ſeptiéme, ou aprés les ſignes de coction, *ibid.* Que c'eſt l'uſage, *ibid.* Qu'il eſt fondé ſur l'autorité d'Hippocrate, *ibid.* Réponſe, 240. Que cet Aphoriſme n'autoriſe point cet uſage, *ibidem.*

Les Anciens ne traitoient point les Fiévres comme on fait preſentement, 241. Sens litteral de l'Aphor. 22. *liv.* 1. 242. Qu'il a deux parties, *ibid.* Qu'il faut purger dés le commencement les humeurs abondantes. 244. Qu'il faut purger à la fin pour éviter les rechutes, *ibid.* Cette Methode eſt fondée ſur l'autorité d'Hippocrate, *ibidem.* & 245.

Quand la ſaignée eſt neceſſaire, 246. Combien de fois on la peut faire? *ibid.* Lavemens purgatifs tres-utiles, 247. En quel cas

cas il s'en faut abſtenir ? *ibid.* Potion purgative, *ibidem.* C'eſt une bonne pratique de purger ou de faire vomir d'abord, 248. La teinture d'Opium avec l'Eſprit volatil de Sel Armoniac eſt la meilleure, 250
Si les Fiévres ne gueriſſent point par la ſaignée & par la purgation, 252. On met en uſage les diaphoretiques & les ſpecifiques, *ibid.* Le *Quinquina* ſpecifique aſſuré pour la gueriſon des Fiévres, *ibidem.* Préparation du *Quinquina* tres-utile, *ibidem.* L'on en guerit toutes ſortes de Fiévres, 253. Bonne pour la pleureſie, *ibid.* Elle eſt meilleure priſe chaudement, *ibidem.*
Le *Quinquïna* n'eſt point un remede dangereux, 254. Il guerit en digerant les humeurs, & en fortifiant les parties, *ibidem.* Diverſes manieres de donner le *Quinquina*, 255. L'uſage des Tablettes tres-commode, 256. Pluſieurs febrifuges, 257. Ce

qui eſt ſpiritueux & ſulfureux eſt febrifuge, 258

Il y a des Fiévres où les ſaignées ni les purgations ne ſont pas d'abord neceſſaires, 259. Elles ſe gueriſſent par une methode palliative, *ibid.* La Riviere de Seine bonne dans les Fiévres, 260. Pourquoy elle eſt purgative ? *ibidem.*

Nouvelles réflexions ſur l'Aphor. 22. *liv.* 1. 262. L'origine de toutes nos maladies vient de l'air ou des alimens, *ibid.* Qu'il eſt plus expedient de purger promtement, que de laiſſer corrompre les matieres, 265. Ce que les Auteurs ont penſé ſur la coction des humeurs, *ibid.* Sens litteral de l'Aphoriſme 22. *liv.* 1. 266.

Effet des humeurs corrompuës dans l'eſtomac, 266. Qu'il ſe fait une coction dans la maſſe du ſang, 267. Ce qu'Hippocrate a entendu par la coction des humeurs, *ibid.* Objection tirée de l'Aphor. cité, 268. Réponſe

à l'objection, 269
Purgatifs en usage du tems d'Hippocrate, *269*. Differences entre les habitans du Nord & ceux du Levant, 270. Les Fiévres sont souvent précedées de vomissemens, 271. Exemple pour prouver que la methode ordinaire de guerir les Fiévres n'est pas fondée sur l'autorité d'Hippocrate, *ibid.* & 272.
Ce qui a introduit dans la Medecine les Charlatans, les Moines, &c. 274. D'où vient le peril dans les maladies, 275. La cause des Fiévres lentes, & des hydropisies, 276
Le *Quinquina* est un bon remede contre les Fiévres lente & hectiques, 277. Opiate hysterique 278. La Fiévre hectique est plus difficile à guerir que la Fiévre lente, 279. Remedes anti-hectiques & anti-asthmatiques, 280.
Dans les Fiévres d'Eté les diaphoretiques peu necessaires, 281. Usage & effet des emulsions, *ibid.*

Apozeme fait avec le Melon, 282. Uſage de la Limonade & des boiſſons rafraîchiſſantes, *ibid.*

Utilité des Acides, 283. Leurs mauvais effets, *ibid.* Potion uſitée dans les Fiévres malignes, 284. Précaution à prendre dans l'uſage des boiſſons rafraîchiſſantes, 285. Lorſque la tranſpiration n'eſt pas exceſſive, 286. Quand elle eſt exceſſive, 287. Caractere des Fiévres malignes, *ibidem.*

Que le mélange des eſprits acides avec les ſels volatiles eſt utile dans les Fiévres malignes, 288. Potions cordiales, 289. Potion utile dans les Fiévres malignes, *ibid.* Pour les enfans qui ont des vers, 290. Cataplaſme uſité contre les vers, *ibidem.*

Que les remedes ſpiritueux ne ſont point dangereux dans les Fiévres malignes, 292. Exemples pour confirmer les bons effets des remedes ſpiritueux, 294. Les cauſes de la petite Ve-

role, &c. 296. Observations sur la petite Verole, 298. Remede contre la petite Verole, 300. En quel cas la saignée convient à la petite Verole, 301. Opium usité chez les Anglois dans ces maladies, *ibidem*. Tisanne de *Quinquina* bonne dans la petite Verole, 302.
Inconveniens contre la pratique de Mr. Desse, 303. Remarque sur la pleuresie, 305. Observation sur l'usage des sudorifiques contre Mr. Desse, 307
Observation sur les Hôpitaux, 309. Abus concernant les maladies d'Armées, 311. Causes des maladies d'Armées, 312. Remedes pour les maladies d'Armée, 314.
Abregé de ma Methode, 316. Les diaphoretiques sont febrifuges, 319.
Le *Quinquina* mortifie les acides, 320. Experiences qui justifient que le *Quinquina* ne fixe point les acides, 321. Le *Quinquina* mêlé avec le sang, 322. Avec le lait, 323

Le *Quinquina* empêche les coagulations, 324. Il guerit les Fiévres en détruisant les acides, 325. C'est un bon remede dans la Faim-canine, 326. Et dans les autres maladies causées par les acides, 327

Le *Quinquina* bon contre les Gouttes & les Rhumatismes, 327. Il ne détruit pas toûjours les coagulations, 330. Il les prévient, 331. Qu'il est meilleur pour les intermittentes que pour les continuës, 332.

Réflexion sur l'usage du *Quinquina*, 333. Précaution sur son mélange, avec d'autres remedes, 335. Que le *Quinquina* ne fixe point, *ibid.* Ce qui se prouve par la raison & par l'experience, 337.

Entêtement d'un Medecin sur la fixation par le *Quinquina*, 339. Tout ce qui coagule & fixe est acide, 345. Effets de l'abondance des acides, 347

Que les rechutes ne sont pas une preuve de fixation par le *Quinquina*, 350. Les Fiévres conti-

nuës qui ont esté gueries par le *Quinquina* ne reviennent jamais, 352. Erreurs populaires touchant le *Quinquina*, 353.

*Fin de la Table des Matieres.*

---

## *EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.*

PAR Grace & Privilege du Roy donné à Paris le 29. d'Aoust 1691. Signé par le Roy en son Conseil CARPOT : Il est permis à JACQUES MINOT Docteur en Medecine, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, un livre intitulé, *De la Nature & des causes des Fiévres*, &c. pendant le temps de six années consecutives, à commencer du jour que ledit livre sera achevé d'imprimer

pour la premiere fois en vertu du presens Privilege : Et deffences sont faites à tous autres Imprimeurs & Libraires, de l'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois mille livres d'amende, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dèpens, dommages & interests, ainsi que plus au long il est porté par ledit Privilege.

Ledit Sieur MINOT a cedé son Privilege à LAURENT D'HOURY Marchand Libraire, suivant l'accord fait entr'eux.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 3. Septembre 1691.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois en vertu du present Privilege le 4. Novembre 1691.

E691
M666d

Presented by Prof. Edward Channing